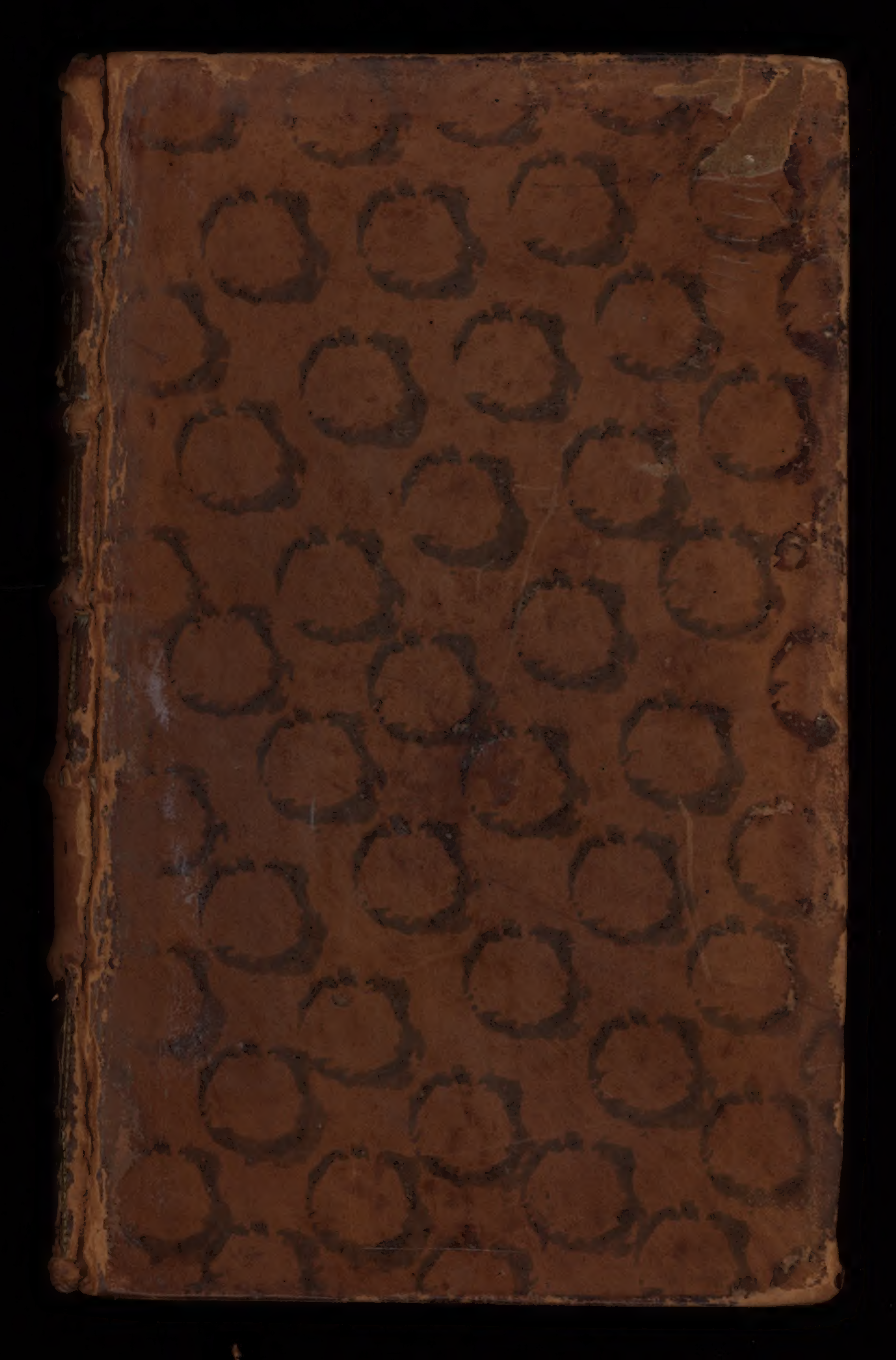


F. J. B. W.

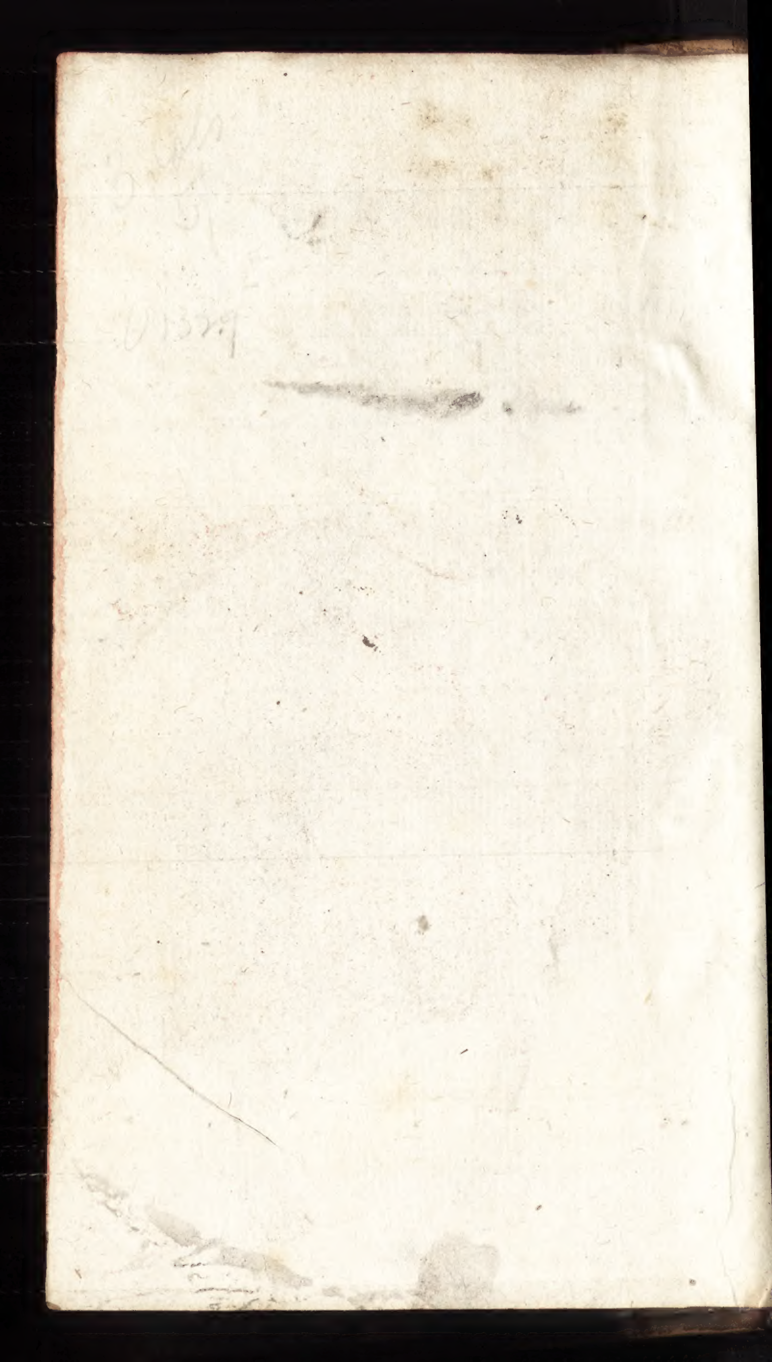
TRUE TO THE END

I

Charles Francis Bell

92





Mary S. Douglas
May 1817

VOYAGE D'ITALIE,

OU

RECUEIL DE NOTES

Sur les Ouvrages de Peinture & de Sculpture, qu'on voit dans les principales villes d'Italie.

Par M. COCHIN, *Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Graveur du Roi, Garde des Desseins du Cabinet de S. M. Secretaire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & Censeur Royal.*

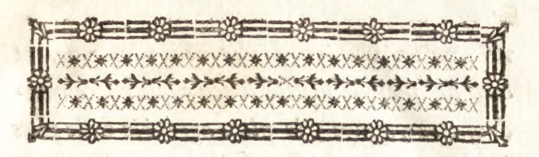
TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez CH. ANT. JOMBERT, Imprimeur-Libraire du Roi, pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine.

M. DCC. LVIII.



A MONSIEUR

LE MARQUIS DE MARIGNY,

Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Commandeur de ſes Ordres, Directeur & Ordonnateur général de ſes Bâtimens, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales.

*M*ONSIEUR,

Permettez-moi de vous préſenter un Livre qui vous appartient à pluſieurs titres : c'eſt un Recueil de remarques ſur les Chef-d'œu-

vres qu'on voit en Italie. Si elles peuvent être de quelque utilité à ceux qui entreprendront ce voyage, le plus agréable & le plus important que puissent faire un Artiste & un Amateur, ils vous en seront redevables, MONSIEUR, *puisque c'est la bonté dont vous m'avez honoré, en me choisissant pour vous y accompagner, qui a donné lieu à ce travail. C'est sans doute un ouvrage informe & très-inférieur à ces discussions de goût, dans lesquelles vous entriez avec nous sur les divers objets de curiosité qui n'y sont qu'indiqués : mais les heureux effets qui ont suivi votre voyage, en rendent les moindres circonstances intéressantes, quelque foiblement exposées qu'elles puissent être. Votre but étoit d'acquérir les connoissances nécessaires pour servir dignement un Grand Roi dans la direction des Monumens qui doivent immortaliser la gloire de son regne. Nous nous sommes efforcés de contribuer, autant qu'il étoit en nous, à de si nobles vues, en vous exposant tout ce qu'une longue étude*

de nos arts pouvoit nous avoir donné de lumieres. On voit éclorre aujourd'hui les fruits de votre zele, de votre discernement & de vos réflexions. Ce projet, si glorieux au Roi & à la Patrie, d'achever le plus beau Palais qui soit en Europe, est enfin suivi de l'exécution la plus rapide. Cet ouvrage non moins utile, qui facilite la communication du plus beau quartier de Paris, en l'embellissant encore, & où la commodité du peuple n'a point été oubliée; le triomphe du bon goût, malgré les efforts d'une habitude enracinée; l'encouragement que produit cette certitude de l'accueil que vous accordez aux talens distingués; enfin tout vous attire, MONSIEUR, ce concert général d'éloges, si difficile à obtenir du Public, & qui, arraché à sa reconnoissance, est le sceau du vrai mérite.

Je n'entreprendrai point, MONSIEUR, d'être l'interprete des sentimens de la Nation à votre égard, je me borne à vous

ſupplier d'accepter avec indulgence un léger tribut de ceux dont je ſuis pénétré.

Je ſuis avec un profond reſpect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant
Serviteur, COCHIN.

PRÉFACE.

Je ne préſente point un Ouvrage complet, ni dans lequel je prétende rendre un compte exact de toutes les belles choſes que l'on voit en Italie. C'eſt ſimplement une collection des notes que j'avois faites pour conſerver la mémoire de ce qui m'a paru le plus digne de curioſité, & que je n'avois faites que pour moi : mais des perſonnes éclairées, à qui je les ai communiquées, m'ont conſeillé de les rendre publiques ; & le témoignage de quelques Amateurs, à qui je les ai confiées, m'ayant perſuadé qu'elles leur ont été utiles dans leur voyage, j'ai été encouragé par leur empreſſement, & j'ai cru pouvoir y céder. Cependant je dois prévenir le Lecteur qu'il y a dans pluſieurs villes de beaux morceaux dont je n'ai pas

eu le loiſir de prendre note ; que même divers accidens m'ont fait perdre une partie de celles que j'avois recueillies : ainſi on doit trouver beaucoup de fautes d'omiſſion dans ce Livre. Je n'ai rien écrit ſur les chef-d'œuvres de l'art qu'on voit à Rome. Cette ville en renferme un ſi grand nombre, que je n'ai pas eu aſſez de temps pour en recueillir des notes. Je n'ai pas même tout remarqué dans les autres villes.

Lorſque des voyageurs ſont obligés de voir en un même jour trois ou quatre palais qui contiennent une grande quantité de tableaux, il n'eſt pas poſſible qu'il n'échappe à leur attention des choſes qui méritoient d'être obſervées. On s'attache aux ouvrages frappans, & leur excellence fait diſparoître pluſieurs morceaux qui toute autre part auroient attiré les regards. Il doit donc arriver que plus il ſera trouvé de belles choſes réunies, plus celles qui ne ſont que ſim-

plement bonnes auront été oubliées, & que les mêmes Maîtres, dont les ouvrages auront été négligés dans un lieu, feront loués dans un autre où ils n'auront pas été éclipſés. J'obſerverai encore que les goûts différens des plus ſûrs Connoiſſeurs peuvent apporter quelque variété dans leurs jugemens. Les Artiſtes ſont ſans doute les vrais juges : ſi les jugemens qu'ils portent ne ſont pas toujours exactement les mêmes, ils ne différent pas, néammoins, au point de méconnoître aucune ſorte de vrai mérite. Toujours émus lorſqu'ils rencontrent le vrai beau, il n'y a de conteſtation entr'eux que parce que chacun, ſuivant ſon goût, accorde plus d'eſtime à un genre de beauté qu'à un autre : mais ceux dont la connoiſſance n'eſt pas encore aſſez formée, ont des goûts excluſifs, & décident témérairement. Cette diſpoſition retarde beaucoup le progrès qu'ils pourroient faire par la vue des diverſes productions des arts.

Pour moi, j'ose assurer que je n'ai porté aucun préjugé dans la révision que j'ai faite des beautés que l'Italie renferme, & je crois n'avoir pas erré considérablement dans les jugemens que je hazarde. Un plus long examen m'auroit pu faire découvrir quelques beautés de plus, & peut-être aussi dignes d'être remarquées que celles que je releve : mais j'espere qu'on ne me reprochera pas de m'être abandonné trop légérement à la critique, & qu'on appercevra évidemment les défauts que j'ai cru devoir blâmer. Je dois encore m'excuser d'un air de décision, sans appel, qu'on appercevra dans la maniere dont j'ai écrit ce Livre. Je n'ai point du tout prétendu qu'on ne puisse avec raison juger autrement que moi : à peine m'en flatterois-je après un examen bien discuté, que je n'ai pas eu le temps de faire. Ces manieres de s'exprimer : *il paroît que, il me semble, mon sentiment est, je crois qu'on peut avancer,*

&c. auroient augmenté inutilement ce Livre & fatigué le Lecteur. Je puis n'avoir pas frappé juſte en toute occaſion : mais en général on peut fonder beaucoup ſur les jugemens d'un homme d'art, qui n'a aucune raiſon de rien déprimer, & il me ſemble que ceux que je porte, ont, à peu de choſe près, la certitude qu'on peut déſirer dans les ouvrages de goût. Pluſieurs Amateurs voyagent en Italie dans le deſſein d'acquérir une connoiſſance qu'ils n'ont encore qu'imparfaitement. Avec la compagnie d'un homme d'art, ils pourroient ſe paſſer de ce Livre : mais ceux qui n'ont pas ce ſecours, y trouveront l'avantage d'aider leur jugement naturel par celui qui y eſt porté. C'eſt auſſi à cauſe de ces perſonnes que je me ſuis ſervi des termes particuliers de l'art, parce que c'eſt un langage que tout Amateur doit connoître. Tous les mots dont nous nous ſervons, fixent une idée particuliere, & ne peuvent ſe remplacer l'un

par l'autre : auſſi n'ai-je point balancé à les répéter toutes les fois qu'il a été néceſſaire, quelque fatiguantes que puiſſent paroître ces répétitions. Il n'eſt point de moyen plus ſûr pour apprendre la langue des arts, que d'en voir faire l'application aux objets qu'on a ſous les yeux. Une connoiſſance profonde eſt le fruit d'une longue pratique : mais un Amateur aura déja beaucoup acquis lorſqu'il ſçaura faire une juſte application des termes. Une autre raiſon qui m'a fait croire que cet Itinéraire ſeroit utile aux voyageurs, eſt que les Livres qu'on trouve en Italie n'indiquent point avec choix (1), les choſes qu'il y a à voir dans une ville : au contraire ils vantent également tous les ouvrages, & ne font pas grace à un voyageur de ceux même qui ſont le moins dignes de curioſité. Ce voyage qui, pour

(1) J'en excepte le Livre intitulé, *Le Pitture di Bologna*, où les plus beaux morceaux ſont diſtingués par une *.

être fait avec fruit, demande beaucoup de temps, en emporteroit bien davantage, ſans compter la ſatiété & la confuſion que jetteroit dans l'eſprit une multitude innombrable d'ouvrages médiocres, & même mauvais. J'ai affecté le plus ſouvent de nommer les Maîtres par leur nom Italien, quoiqu'il y en ait beaucoup que nous avons franciſé. Je ne crois pas qu'il nous ſoit permis de défigurer ainſi les noms propres : cette différence eſt ſouvent cauſe qu'un voyageur qui ne ſçait encore la Langue Italienne qu'imparfaitement, a peine à reconnoître les Auteurs dont on lui parle. Enfin je ne donne cet Ouvrage au Public, que parce que je n'en connois point de cette eſpece, & qu'il peut être utile au défaut d'un meilleur : chacun peut l'augmenter de ſes réflexions particulieres. Je ne le propoſe que comme une ébauche, dans l'eſpérance qu'il pourra être porté à ſa perfection par quelque Artiſte plus éclairé.

Le même Libraire ſait traduire de l'Italien, le Livre intitulé Deſcrittione di Roma Antica e Moderna. *Par ce moyen on ſuppléera, autant qu'il eſt poſſible, à ce qui manque dans ce Livre, où l'on ne trouve rien du tout ſur la ville de Rome. On ſupprimera, dans l'Auteur Italien, tout ce qui n'a point de rapport aux arts, afin de s'abréger & de réduire les deux volumes à un petit & portatiſ. On n'y pourra pas joindre de réflexions, parce que n'étant point ſur le lieu, on ne pourroit que donner des éloges fondés uniquement ſur la réputation du Peintre, & qui ſouvent manqueroient de juſteſſe; car les plus grands maîtres ont quelqueſois produits des ouvrages ſoibles & peu dignes d'eux, & d'ailleurs ont tant de ſois changé de maniere, que l'éloge qui caractériſe un tableau, ne convient point à l'autre : cependant le même auteur ſe propoſe d'y ajouter quelques notes ſur les plus beaux morceaux dont il peut avoir conſervé quelque idée.*

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Ouvrage qui a pour titre, *Voyage d'Italie, ou Recueil de Notes ſur les ouvrages de Peinture & de Sculpture, qu'on voit dans les principales Villes d'Italie, par M. Cochin ;* & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'Impreſſion. A Paris, ce premier Mars 1758.

DE CONDILLAC.

T A B L E

des Villes dont on traite dans ce premier Volume.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

VOYAGE



VOYAGE D'ITALIE.

PREMIERE PARTIE.

MONSIEUR le marquis de Marigny ayant été nommé par le roi en 1746, à la ſurvivance de la place de directeur & ordonnateur général de ſes bâtimens (qui étoit alors remplie par M. de Tournehem), il crut, avec raiſon, qu'après avoir paſſé trois annés à prendre toutes les connoiſſances relatives à cette place, il ne pouvoit mieux les perfectionner, que par un examen réfléchi de toutes les beautés de ce genre, que l'Italie renferme dans ſon ſein.

Pour mieux remplir ſes vues, il fit choix de M. Souflot, architecte célebre, pour l'accompagner dans ce voyage, & lui faire part des lumieres qu'il avoit acquiſes par de longues études,ſou-

tenues de l'expérience que donne une pratique ſuivie dans l'art de bâtir. Il aſſocia encore à ce voyage M. l'abbé le Blanc, à qui l'on accorde plus de connoiſſance dans les arts, que n'en ont communément les gens de lettres. M. le marquis de Marigny me fit l'honneur de etter les yeux ſur moi, comme ſur un artiſte qu'il jugeoit capable d'examiner avec lui les chef-d'œuvres de peinture & de ſculpture dont l'Italie eſt remplie. C'eſt ainſi qu'il entreprit ce voyage uniquement deſtiné à l'étude. L'expérience a fait voir combien il eſt important pour le ſervice du roi, & l'avantage des arts, qui fait une partie conſidérable de la gloire de la nation, que les perſonnes deſtinées à remplir ces places importantes, veuillent bien prendre les ſoins néceſſaires pour ſe former le goût, & pour ſe mettre en état de juger par elles-mêmes du mérite des artiſtes qui ſont ſous leurs ordres.

Le recueil d'obſervations qui ſuit, ſur les belles choſes qu'on voit en Italie, eſt l'abrégé des réflexions que nous faiſions enſemble pour les apprécier à leur juſte valeur. En recherchant avec ſoin à connoître toutes les beautés des chef-d'œuvres que nous examinions, nous nous ſommes tenus en garde contre cette admiration univerſelle, qui ſaiſit trop ſouvent les voyageurs

pour tout ce qu'ils voient. Nous avons vu les beautés avec transport, & les défauts qui se trouvent dans les plus belles choses, sans mépris. Nous y avons appris que ce qui fait le vrai beau, n'est pas de n'avoir point de défauts, mais d'avoir des beautés capables de les compenser & de les faire oublier.

SUZE.

On doit y voir un arc de triomphe antique. Les notes faites sur ce monument ont été perdues : c'est pourquoi nous passerons à Turin.

TURIN.

Cette ville, quoique petite, présente un aspect fort agréable dans son intérieur. Les rues en sont tirées au cordeau, & presque par-tout décorées de bâtimens semblables des deux côtés. On y remarque entr'autres la rue du Pô, qui est fort large. Aux deux côtés de cette rue regnent de grands portiques à arcades, dont les dessous donnent une voie très-large & fort commode aux gens de pied. Si quelque chose semble diminuer

l'agrément de cette grande & belle rue, c'eſt que n'étant point parallele avec les autres rues voiſines, celles qui y aboutiſſent n'y entrent pas à angle droit, & que d'ailleurs les bâtimens ſemblables, qui regnent de part & d'autre, paroiſſent un peu trop bas pour la largeur de la rue: mais cela peut avoir été ménagé exprès, afin de ne point ôter le jour aux boutiques pratiquées ſous les portiques, & qui en effet ſont fort claires.

La porte de la ville, par laquelle on entre dans cette rue, eſt nommée auſſi *Porte du Pô*, parce que c'eſt par-là que l'on va au bord de ce fleuve, qui coule hors de la ville. Cette porte offre un aſpect aſſez beau: c'eſt un angle ſaillant arrondi. La porte eſt pratiquée dans l'arrondiſſement de l'angle. Les colonnes qui en décorent les côtés fuyans, ſont d'un Ordre Dorique, mêlé de cannelures & de boſſage, qui cependant eſt fort léger & agréable par l'alongement que l'auteur a donné à la colonne. Les métopes & triglyphes s'arrangent ſouvent aſſez mal dans les retours que la corniche fait au deſſus des colonnes: d'ailleurs il y a un défaut qui fait un mauvais effet. La partie du milieu, dans laquelle eſt ouverte la porte, eſt trop étroite pour celle des côtés fuyans. Le défaut que nous lui reprochons, ne paroît pas ſi ſenſiblement dans l'eſtampe qui en eſt gravée,

& qui ſe trouve dans l'œuvre de cet auteur; mais il eſt choquant ſur le lieu. Cet édifice eſt du Pere *Guarini*, architecte de l'égliſe des Théatins de Paris.

La pricipale place de cette ville, nommée la place de *S. Carlo*, eſt fort vaſte, & deux de ſes côtés ſont décorés de portiques à arcades, dont les archivoltes ſont portés par des colonnes grouppées. La continuité de ces arcs, ſans que rien décore le milieu plus que les autres parties, a quelque choſe d'inſipide. Dans cette place on voit un petit portail de l'égliſe des Carmelites, qui fait un effet très-piquant, & qui eſt très-ingénieuſement composé : il eſt du chevalier *Philippe de Giuvarra*. La porte eſt courronnée par une eſpece de fronton interrompu, terminé par deux enroulemens qui ſont aſſez bien liés par une groſſe guirlande, quoique cette maniere d'interrompre ainſi le fronton ſoit vicieuſe en elle même. Le cartel qui remplit l'eſpace que ces demi-frontons laiſſent vuide, eſt de très-mauvaiſe forme, & ne tient à rien. Un aſſez grand nombre de figures ornent le deſſus de la corniche du premier Ordre : elles ſont poſées ſur des piédeſtaux, tous détachés les uns des autres; ce qui ne produit pas un bon effet. La fenêtre ovale qui eſt dans le milieu de la façade du ſecond Ordre, eſt mal déco-

rée,& la console (ou le ressaut de toutes les moulures de la corniche), qui porte la pointe du fronton, a trop de saillie, & par-là devient fort lourde. Le haut du portail est mal terminé par des torches en balustres, qui sont de beaucoup trop hautes.

Il y a dans cet église, qui est petite, mais fort ornée, deux tres-belles figures de M. le Gros, dont l'une, qui représente une sainte Thérese debout dans l'extase, est si supérieure à l'autre, qu'on auroit peine à les croire de la même main, s'il étoit possible d'en douter. Elle est drapée du plus grand goût; la tête est belle & bien expressive; les mains sont belles; bien de chair, & d'un beau choix; la jambe ployée est trop longue.

Il y plusieurs autres églises très-ornées, & sur des plans quelquefois ingénieux, plus souvent extravagans, sur-tout celle du Pere *Guarini*, qui étoit ennemi des lignes droites. A Saint Philippe *de Néri*, le principal autel est orné de trois colonnes torses de chaque côté, qui ont le défaut d'être trop grosses relativement à leurs bases & à leurs chapiteaux.

La Consola de *Philippe de Giuvarra* est décorée de grands pilastres; ce qui en rend l'aspect imposant. Le plan en est singulier en ce qu'elle

eſt compoſée de trois égliſes, en quelque façon ſéparées. La premiere, qui eſt une eſpece de veſtibule, en eſt totalement diſtincte. La ſeconde eſt un ovale, dans lequel on entre par le grand côté, de maniere que l'égliſe paroît fort petite au premier coup d'œil, & il faut jetter ſes regards à droite & à gauche pour jouir de ſa grandeur. Au reſte elle eſt peinte par-tout d'ornemens de fort mauvais goût, quoique d'une touche & d'une couleur aſſez gracieuſe. La troiſieme eſt une eſpece de grande chapelle, avec un dôme. Le plafond de l'ovale eſt d'une couleur aſſez ſéduiſante, & eſt aſſez bien compoſé de plafond.

On voit une égliſe du Pere *Guarini*, où tout paroît porter à faux, les colonnes du ſecond Ordre n'étant point à-plomb ſur celles du premier, & l'on eſt étonné de voir une voûte conſidérable portée par des corps auſſi foibles. Mais l'étonnement ceſſe lorſqu'on apprend que cette voûte n'eſt point la véritable (celle-ci étant appuyée ſur les murs extérieurs de l'égliſe), & que cette voûte apparente eſt extrêmement mince & légere. Au reſte cette idée paroît une mauvaiſe affectation, d'autant plus déplacée, que tout ce qui peut inquiéter le ſpectateur du côté de la ſolidité, doit être abſolument banni de l'architecture.

On voit au palais de *Carignano* un eſcalier qui

monte d'abord par deux rampes, qui ſe réuniſſent en une qui paſſe par-deſſus la tête du ſpectateur, & ſemble propre à l'effrayer ; ce qui fait un effet très-déſagréable.

Par cette même raiſon on pourroit bien déſapprouver ces eſcaliers ſuſpendus en l'air, qui ſont ſi fort en uſage à Paris. Malgré tout l'agrément qu'on prétend y trouver, ils ſont inquiétans ; & quoiqu'il ſoit facile de démontrer qu'ils ſont auſſi ſolides que les autres, cette démonſtration ne ſe préſente pas d'abord à l'eſprit. En un mot ils pechent contre l'apparence de ſolidité ; & c'eſt une raiſon ſuffiſante pour n'en point faire uſage dans la bonne architecture.

Une autre égliſe dite *il Carmine*, de *Philippe de Giuvarra*, eſt fort proprement exécutée, mais l'idée en eſt folle. En général, ces architectes étoient ingénieux : mais comme le trop de génie égare, ſur-tout lorſque l'on veut ſortir de tous les chemins battus, pour s'y être trop livrés, ils ont fait des ouvrages qui plaiſent à la premiere vue par leur richeſſe & la propreté avec laquelle ils ſont exécutés ; mais la raiſon n'y trouve pas toujours ſon compte : c'eſt ce qu'on remarque particulierement dans les ouvrages du P. *Guarini*, qui ſemble ne l'avoit jamais connue.

Palais du Roi de Sardaigne, à Turin.

Le Roi de Sardaigne a beaucoup de tableaux précieux. Deux grands de *Paul Veronese*, dont l'un représente Moïse sauvé des eaux : il ne paraît pas de la plus grande beauté. On n'y trouve point ces belles demi-teintes dans les chairs, qui caractérisent ce maître. Celui qui est vis-à vis est beaucoup plus beau, & a quantité de têtes de cette belle couleur, qui est une des plus brillantes parties de cet excellent peintre. Le sujet paroît être la reine de Saba devant Salomon.

Deux du *Bassano*, très-grands, dont l'un représente l'enlevement des Sabines, & est du plus beau de ce maître, c'est-à-dire, d'une belle couleur, mais d'un dessein & d'une composition bizarres.

Un tableau du *Guercino*, représentant l'enfant prodigue, qui est d'une couleur vigoureuse, & d'un dessein très-hardi. C'est un fort beau tableau.

Une tête que l'on dit du même auteur, & qui est en effet d'un goût de couleur semblable, mais dont la touche & le *faire* ne paroissent pas si faciles.

Un David du *Guide*, fort beau.

Un ſatyre Marſias, écorché par Apollon, dit du même peintre. L'Apollon n'eſt qu'ébauché de griſaille.

Quelques petits payſages mêlés de ruines d'architecture, & de quantité de figures touchées de grande & bonne maniere.

Une petite eſquiſſe de *Pietro da Cortona*, l'annonciation de la Vierge, touchée avec tout l'art poſſible.

Un petit tableau de l'annonciation, par l'*Albani*. La tête de la Vierge eſt d'une fineſſe de deſſein admirable. L'ange eſt moindre, quoique fort beau. Les mains de la Vierge ſont très-belles.

Les quatre élémens de l'*Albani* : chacun de ces tableaux peut avoir quatre pieds de diametre. Ils ſont très-beaux & bien conſervés, d'une belle correction, & d'une fineſſe de deſſein admirable, parfaitement bien drapés, & d'une couleur ſuave. La compoſition en eſt un peu diſperſée : c'eſt le défaut ordinaire de ce maître.

Une tête de Madeleine pleurant, de *Rubens*.

Un autre tableau, qui repréſente, s'il n'y a erreur de mémoire, l'incrédulité de ſaint Thomas, grand comme nature, qui paroît auſſi de *Rubens*, & qui eſt très-beau.

Un portrait en pied, grand comme nature, de

Charles I, roi d'Angleterre, par un éleve de *Vandyk*, qui eſt un tableau admirable. Il eſt d'une vérité ſi étonnante, qu'il ſemble que ce ne ſoit point de la peinture. Le fond d'architecture, qui eſt fort riche, paroît avoir noirci; car il eſt trop fort pour la figure.

Un autre tableau repréſentant les enfans de ce roi, par *Vandyk*, qui eſt de la plus belle couleur poſſible, ſoit pour la beauté des chairs, ſoit pour la vérité des étoffes.

Un autre grand tableau, qui eſt auſſi du plus beau de ce maître.

Une Vierge acompagnée de l'enfant Jeſus, & de pluſieurs autres figures, auſſi de grandeur demi-naturelle, qui ſemble de *Vandyk*, & qui eſt fort beau.

Un portrait de *Rembrant*.

Un petit tableau d'une tête de vieillard, du même, dont l'habillement & le fond ſont extrêmement noircis, mais dont la tête & les mains ſont dignes d'admiration.

Un autre petit tableau du même, repréſentant une viſitation de la Vierge, qui eſt admirable, très-bien conſervé, & ne paroît point noirci par le temps.

Un petit tableau repréſentant une Vierge, avec quantité de figures. On n'a pu s'en rappeller le

ſujet. Il eſt d'un éleve de *Pietro da Cortona* : mais il y a pluſieurs figures ou enfans dans ce tableau, qui ſont de *Pietro da Cortona* lui-même, & qui ſont faites avec un art & des graces admirables.

Une collection très-nombreuſe des maîtres Flamands; pluſieurs tableaux de *Gerard Douw*, d'une très grande beauté; entr'autres un d'environ deux pieds huit pouces de haut, repréſentant un médecin qui regarde une liqueur au travers d'une phiole; une femme malade, ſa fille qui lui prend la main, & ſa ſervante. Ce tableau eſt de l'exécution la plus prodigieuſe, & très-piquant d'effet : il paroît cependant que les ombres en ſont un peu noircies, & que l'extrême fini a ôté de cette fleur de facilité que l'on voit quelquefois dans ce maître.

Un petit *Berghem* : c'eſt un coucher du ſoleil, dont tous les objets ſont déja obſcurs ſur le ciel. Il eſt tres-beau.

De fort beaux *Teniers*, des *Vouwermens*, d'autant plus intéreſſans qu'ils repréſentent des ſujets & des combats de cavalerie. Un *Van Oſtade*, dont la magie du clair-obſcur eſt admirable, & la couleur fort bonne. La touche eſt comme aux autres tableaux de ce maître, c'eſt-à-dire, molle & indéciſe.

Pluſieurs *Breughel*, plus harmonieux d'effet &

de couleur qu'on ne trouve ordinairement les tableaux de ce maître, qui (quoi qu'en puiſſent penſer les curieux qui les ont portés à un prix ſi haut) n'ont communément d'autre mérite que celui d'être touchés avec aſſez de délicateſſe ; & ſont d'une couleur de fayance ou d'enluminure.

Il y a auſſi quelques tableaux de *Claude le Lorrain*, fort beaux.

Pluſieurs tableaux de *Jean-Paul Panini*, repréſentant diverſes vues de *Rivoli*, maiſon de plaiſance du roi de Sardaigne. Ces tableaux ſont d'une couleur fort agréable, bien exécutés, & d'une touche ſpirituelle & moelleuſe. Il y en a quelques-uns qui ſont un peu jaunes, & la gradation de lumiere n'y eſt pas toujours conduite de maniere à faire beaucoup d'effet.

On voit quelques tableaux du fameux *Vanderwerf*, dont les curieux eſtiment les ouvrages un ſi grand prix. Ce peintre peignoit ſes figures polies comme de l'yvoire, & les ombres fort noires. Le deſſein en eſt cependant fin & correct, d'aſſez beau choix, & bien drapé : mais il eſt difficile de s'accoutumer à ſa couleur, à ſa froideur exceſſive, & au liſſé de ſon exécution.

On y voit auſſi quatre grands tableaux, ſujets d'hiſtoire, dont les figures ſont d'un pied & demi, ou environ, de hauteur, par *Solimeni*. La maniere

de ce maître eſt un peu dure ; ſes ombres ſont noires , ſans preſqu'aucun reflet, & les lumieres claires, avec des demi-teintes tendres ; ce qui, joint à ce que ſes lumieres ſont fort diſperſées , préſente au premier coup d'œil un grand nombre de taches noires & blanches. Cependant, en regardant ces tableaux en détail, on y trouve un deſſein ſçavant & de grand goût, des tons de couleur d'une belle fraîcheur, des têtes bien deſſinées , & d'un très-beau choix ; des figures ingénieuſement ajuſtées, & un agencement de grouppes & de compoſition très-bien lié, & du plus beau génie.

Il y a d'ailleurs quantité de tableaux de différentes écoles d'Italie, dont pluſieurs ont de très-grandes beautés , ainſi qu'un grand nombre de tableaux Flamands, de différens maîtres.

On voit auſſi un cabinet orné de glaces , où ſont dans les pilaſtres & dans les deſſus de portes, onze petits tableaux de *Carle Vanloo* , dont les ſujets ſont tirés de la Jéruſalem délivrée du Taſſe, & qui pour la plupart ſont dignes d'admiration. La force & la fraicheur de la couleur y ſont excellentes , & les graces du deſſein , ſurtout dans les têtes de femmes & d'enfans, y ſont jointes à l'exécution la plus precieuſe.

Les appartemens du roi ſont richement dé-

corés, & en général de bon goût, quoiqu'il y ait des pieces où le mêlange de dorures & de glaces ſemble d'un goût un peu meſquin. Ils ſont ornés de plafonds peints dans pluſieurs pieces: mais en général ils ſont beaux ſans être excellens. Ils ſont, ou du chevalier *Danieli*, dont cependant on voit ailleurs de plus belles choſes, ou du chevalier *Corrado*, qui n'eſt pas là non plus dans toute ſa force, ou du chevalier *de Beaumont*, auteur moderne, qui eſt abondant en génie, mais dont la couleur eſt un peu trop belle, c'eſt-à-dire, qu'il manque de vigueur, & tient un peu de l'éventail.

La chapelle du *Saint-Suaire*, qui fait partie de ce palais, eſt fort vantée dans ce pays : le bas eſt orné de colonnes grouppées, & portant des arcades. Les petits Ordres ſont artiſtement mêlés avec les grands. Tout ce bas eſt de marbre noir & blanc: mais le dôme eſt de l'imagination la plus bizarre. C'eſt une quantité d'exagones poſés les uns ſur les autres, l'angle de l'un ſur le côté de l'autre, & ainſi ſucceſſivement; ce qui produit un grand nombre de percés triangulaires, fort extravagans. L'autel eſt à deux faces.

LE THÉATRE tient auſſi à ce palais. Il eſt fort grand; la ſalle des ſpectateurs eſt de la forme d'un œuf tronqué; elle a ſix rangs de loges toutes

égales; elles ſont un peu moins grandes qu'à Paris; on n'y peut tenir que trois perſonnes de face; les ſéparations ſont des cloiſons tout-à-fait fermées, & un peu dirigées vers le théatre. La néceſſité de pratiquer un grand nombre de loges a empêché celle du roi d'avoir la hauteur convenable. Elle a la largeur de cinq des autres loges, & n'a de hauteur que celle de deux. Elle eſt élevée au ſecond rang. Cette grande loge eſt ronde dans ſon plan: mais il n'en paroît d'ordinaire que la moitié, l'autre partie étant fermée par une fauſſe cloiſon, que l'on ôte dans les grandes cérémonies. Derriere eſt une chambre, d'où l'on entend fort bien les acteurs; & c'eſt preſque le ſeul endroit d'où l'on entende, ſoit que le théatre ſoit trop grand, ſoit par la rumeur que fait une multitude de perſonnes qui parlent dans leurs loges & dans le parterre, auſſi haut que ſi elles étoient chez elles. Toutes les ſéparations des loges ſont ornées de conſoles d'aſſez bon goût. Le *proſcenium* eſt fort beau au premier coup d'œil; il eſt composé de deux colonnes d'Ordre Corinthien, portées par un ſocle, & couronnées d'une corniche ſans friſe, qui eſt interrompue par une loge ovale. Les moulures de la corniche font un fronton circulaire au-deſſus de cette loge. Entre les colonnes il y a deux loges, qui ont le défaut de

de n'être point à la même hauteur que celles de la ſalle, & de ne s'y point accorder. Deux enroulemens donnent naiſſance à deux figures, moitié gaîne, moitié femme, qui ſont cenſées porter la partie circulaire qui ſoutient le couronnement, mais qui auroient beſoin que quelque choſe les portât elles-mêmes. Elles ſont arcboutant contre une petite conſole couronnée de l'abaque & des volutes du chapiteau Ionique. L'architecte s'eſt un peu embrouillé dans ſa corniche, l'ayant voulu faire paroître concave derriere les figures qui portent les armes; il l'a contournée ſelon l'effet que produiroit la perſpective dans une choſe ceintrée, quoique réellement tout cela ſoit modelé ſur une ligne droite. Ce n'eſt pas le ſeul endroit où l'on ait fait uſage de ces mauvais effets du réel tortillé, pour s'ajuſter à la perſpective; l'on en voit de moins ſupportables encore aux vignes de la reine. Ces choſes ne peuvent faire leur effet que d'un point donné, & ſont ridicules de tous les autres endroits. D'ailleurs tout ce couronnement eſt compoſé de parties circulaires, & d'un fronton rond; ce qui eſt un manque de goût. Pour ſauver le mauvais raccordement des loges avec ce *proſcenium*, l'auteur l'en a ſéparé par une draperie réelle qui fait un fort bon effet. Cet avant-ſcene a plus de quarante-cinq pieds d'ouver-

ture. Tout ce qui peut être utile à la commodité du théatre a été très-bien prévu. Il eſt cependant ſingulier que dans un théatre conſtruit avec tant de dépenſe, le plafond peint dans la ſalle, & repréſentant une aſſemblée des dieux, ſoit ſi mauvais.

Le bâtiment le plus beau & le plus impoſant qui ſoit à Turin, eſt le palais du Duc de Savoye. Il eſt un peu dans le goût du périſtile du Louvre, c'eſt-à-dire, que ce ſont de grandes colonnes Corinthiennes, mais non grouppées, portées par une eſpece de ſoubaſſement, ſans ordre : mais il n'y a que le milieu qui ſoit décoré de colonnes iſolées. Le ſoubaſſement eſt plus bas, & en cela mieux que celui du Louvre. Il eſt décoré de fort bon goût, peut-être un peu trop riche. Il a des croiſées qui ſont très-belles, & ornées d'une maniere ingénieuſe. Toute cette façade, qui eſt conſidérable, renferme un grand eſcalier qui monte à droite & à gauche, & revient au milieu pour conduire dans un grand ſallon. Cet eſcalier eſt en général fort beau, quoique l'on trouve que la cage, qui le renferme, ſoit trop étroite pour ſa longueur. Il y a des détails fort ingénieuſement décorés, & d'autres de mauvais goût, & d'une architecture trop tourmentée. Le ſallon eſt bien compoſé, & décoré d'une maniere ingénieuſe &

grande. C'eſt un Ordre & un attique. La corniche de l'Ordre eſt décorée de figures qui ne ſont pas fort belles : mais les enfans, ſoit de l'eſcalier, ſoit du ſallon, ſont très-bien modelés, & les conſoles en caryatides, qui ornent le plafond, ſont très-heureuſement inventées.

Il y a un grand palais tenant à celui du Roi, nommé l'*Académie*, qui eſt bien décoré : il eſt de *Philippe de Giuvarra*. Un manége commencé, où il y a d'aſſez bons détails, qui eſt très-vaſte, & dont la voûte eſt hardie : il eſt du comte *Alfieri*.

La richeſſe des édifices étonne proportionnellement à la petiteſſe de cette ville. Preſque tous les bâtimens y ſont décorés de fenêtres ornées de chambranles ſaillans, travaillés & couronnés de frontons. Ces décorations ſont quelquefois bonnes, plus ſouvent mauvaiſes, mais en général ingénieuſes, ſi l'on en excepte les maiſons modernes, où ce goût d'extrême enrichiſſement dégénere en folies du plus mauvais goût. L'entrée des maiſons eſt un *atrio* ou veſtibule ſous la porte cochere, décoré de colonnes & de pillaſtres, & enrichi de quantité d'ornemens. Sous ce veſtibule eſt le grand eſcalier. Le fond de la cour, qui ſe voit de la rue, eſt toujours décoré d'architecture, le plus ſouvent dans un goût théatral. Cet *atrio* donne la commodité de deſcendre de car-

roſſe à couvert, & dans un lieu orné. Il en réſulte un autre avantage. Toute la décoration eſt ſur la rue, au contraire de ce qui eſt en uſage à Paris, où preſque tous les beaux hôtels ſont au fond d'une cour, & ne contribuent point, ou très-peu à l'embelliſſement de la ville.

Les égliſes y ſont fort ornées d'architecture, mais ſi licencieuſe, qu'il ſeroit dangereux à un jeune architecte d'en être trop affecté avant que d'avoir vu le reſte de l'Italie. Le goût d'architecture, qui regne dans cette ville, ne doit point ſervir de modele. Cependant un génie froid & ſtérile pourroit en tirer de l'avantage, & y profiter de quelques inventions heureuſes, qui réglées par un goût plus ſage, fourniroient des reſſources dans les occaſions où l'architecture antique paroît trop ſévere.

Un des principaux objets de curioſité pour ceux qui commencent le voyage d'Italie c'eſt le théatre.

Il eſt bien propre à donner la plus grande idée de ceux qui ſont conſtruits dans ce ſyſtême moderne, puiſque c'eſt le plus richement & le plus noblement décoré qu'il y ait en ce genre : cependant il ne paroît pas qu'il rempliſſe entierement celle qu'on peut ſe former d'un beau théatre. Ce n'eſt pas par comparaiſon avec les nôtres qu'on

en peut juger ainſi, & il vaut mieux convenir que nous n'avons aucun lieu qui mérite ce nom (ſi l'on en excepte celui qui a été nouvellement conſtruit à Lyon), que de prétendre juſtifier les petites ſalles où nous donnons nos ſpectacles. On peut dire néanmoins, pour notre excuſe, que l'on n'a point encore bâti en France de théatre exprès ; que tous ceux qu'on y voit ont été conſtruits dans des lieux donnés, étroits & fort longs, & en cela directement oppoſés à toute bonne forme de théatre, & contradictoires à leur deſtination. On a donc lieu d'eſpérer d'en voir un jour d'une autre eſpece. Cependant, malgré la connoiſſance que nous avons, ſoit des théatres antiques, ſoit de ceux de l'Italie moderne, on n'oſeroit conclure que, ſi nous en conſtruiſions de nouveaux, il y eût beaucoup d'architectes qui vouluſſent renoncer à notre plan ordinaire, tant l'habitude, quoique reconnue mauvaiſe, a de force, & tant ceux que leur mérite & leur réputation pourroient mettre en état de dompter le préjugé, ont de foibleſſe, lorſqu'il s'agit de contredire l'opinion vulgaire.

La forme d'œuf tronqué, qu'on voit à celui de Turin, quoiqu'infiniment meilleure que notre quarré long, eſt cependant peu agréable & irréguliere. Ses ſix rangs de loges, toutes égales,

préſentent une uniformité froide, qui les fait reſſembler à des caſes pratiquées dans un mur. D'ailleurs cette égalité eſt contraire aux regles du goût qui exige des proportions variées dans les maſſes principales d'un édifice. La ſéparation des loges murées de biais fait un effet déſagréable, en ce que ce biais n'eſt pas réguliérement dirigé au théatre, & que ce mur ne laiſſe à celle des côtés que quatre places d'où l'on puiſſe voir commodément : mais comme il tient aux uſages du pays, il eſt d'obligation. Les Italiens conſtruiſent leurs théatres relativement à leurs mœurs, qui ſont différentes des nôtres. Leurs loges ſont pour eux un petit appartement, où ils reçoivent compagnie. En effet leurs opera ſont ſi longs, que ſi l'on ne s'y amuſoit d'autres choſes, il feroit difficile d'y reſter, ſans ennui, quatre heures & plus que dure ce ſpectacle. Les habits de leurs acteurs ſont de plus mauvais goût encore que ceux des nôtres (1). Non ſeulement ils ont également adopté la prétendue grace des paniers, tant aux hommes qu'aux femmes, mais encore ils en ont augmenté le ridicule, en les faiſant

(1) Depuis quelque tems le goût d'une actrice célebre, ſecondée de pluſieurs acteurs, gens de goût, nous a fait voir à la Comédie Françoiſe des habits naturels & de bon goût, mais il y a toujours à craindre qu'ils ne ſoient pas ſuivis des autres.

beaucoup grands, & en les terminant en bas par une ligne droite ; ce qui préſente deux pointes, qui font un effet très-déſagréable. On fait peu d'uſage des machines à ces théatres, & leur induſtrie ſe borne ordinairement à ajuſter une décoration pendant que l'autre les cache. Les chaſſis avancés ſont apportés à leur place par des hommes, & retenus par une barre qui les étaie. Néanmoins, par la grandeur de leurs théatres, ils préſentent des ſpectacles grands & magnifiques. Le peintre qui faiſoit alors les décorations, compoſoit de mauvais goût, ſelon la mode qui eſt préſentement en vogue en Italie ; & excepté quelques-unes de pierre griſe, qu'il peignoit aſſez bien, le reſte étoit peu de choſe. Ils ont cependant le talent de préſenter beaucoup de morceaux d'architecture, vus par l'angle, ce qui produit un très-bon effet au théatre, en ce que cela ſauve la difficulté des raccordemens de la perſpective pour les différens aſpects : méthode dont nous devrions faire un peu plus d'uſage, ſur-tout ſur nos petits théatres. En général leur couleur eſt griſe, & ils n'ont pas, non plus que nous, l'art d'augmenter l'effet de leur décoration par des parties généralement ombrées & oppoſées à des parties lumineuſes.

LA SUPERGA.

EGLISE magnifique, bâtie ſur une montagne peu éloignée de la ville : c'eſt la ſépulture de Victor Amédée. Elle eſt ronde, décorée de colonnes non doublées, d'un Ordre Corinthien, dont l'aſpect eſt impoſant, & qui a plus de quatre pieds de diametre. Elles ſont d'un marbre gris du pays, qui eſt fort beau, & d'une couleur agréable, approchante du bleu turquin. Les corniches des petites colonnes qui ſoutiennent les archivoltes qui font l'entrée des chapelles, s'ajuſtent fort mal contre les grandes, & ont obligé à laiſſer une eſpece de fente entre elles & la colonne. Le dôme eſt formé & ſoutenu par un ſecond Ordre de colonnes de marbre rouge. Elles ſont de deux ſortes, droites & torſes juſqu'au tiers. Les colonnes qui ſoutiennent la corniche ſont droites, mais nichées d'une maniere fort déſagréable dans un enfoncement pratiqué dans les pilaſtres. Les torſes décorent les fenêtres. L'architecte a été forcé d'employer cette mauvaiſe ſorte de colonne, le roi en ayant alors une quantité qu'il vouloit placer : mais ce qu'il a fait de lui-même, & qui néanmoins pro-

duit un très-mauvais effet, c'eſt d'avoir fait bomber les piédeſtaux du ſecond Ordre dans un ſens contraire l'un à l'autre ; ce qui d'en bas fait fort mal. Les piédeſtaux du premier Ordre paroiſſent enterrés, n'ayant preſque point de plinthe. L'enfoncement dans lequel eſt le principal autel, eſt décoré richement, mais n'a rien de fort beau. Les autels de cette égliſe ſont tous décorés de bas-reliefs de marbre blanc : ils ſont compoſés comme des tableaux, & d'un relief fort ſaillant. Cette ſorte de décoration a plus de repos à l'œil, & de majeſté que n'auroient des tableaux : mais toute cette ſculpture n'eſt pas fort belle. Le bas-relief du maître-autel eſt cependant aſſez bien compoſé, & fait un bon effet d'un peu loin. Cette égliſe eſt en général de grande maniere, quoiqu'il y ait pluſieurs détails de fort mauvais goût. On y entre par un portique quarré, dont les colonnes ſont d'un plus grand diametre que celles du périſtile du Louvre. Ce portique eſt très-beau en lui-même ; mais la baluſtrade qui le couronne, eſt ridiculement grande, & il avance beaucoup trop par rapport au reſte du bâtiment. La porte qui eſt deſſous eſt belle ; il y a deux niches l'une ſur l'autre, de chaque côté, pour recevoir des figures. Ce portail eſt orné de deux campanilles très-belles,

mais fort mal terminées. Le bâtiment de derriere, où demeurent les chanoines, a de fort beaux corridors, & une cour décorée de pilaſtres en bas-reliefs. Cette architecture eſt de Dom *Philippe de Giuvarra.*

LES VIGNES DE LA REINE, près de Turin. C'eſt un bâtiment aſſez petit, ſur une hauteur, d'où l'on voit toute la ville de Turin. On monte un double eſcalier, dont le milieu eſt décoré d'une fontaine, de tables & de niches ruſtiques. On entre dans un ſallon à deux étages à l'Italienne : ce ſallon n'eſt orné que d'architecture dans le mauvais goût italien, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt aſſommée de groſſes moulures & d'ornemens peſans. D'ailleurs, quoique cette peinture trompe aſſez l'œil, elle eſt faite d'une maniere ſeche.

On voit dans les appartemens quelques plafonds fort beaux, dont la couleur eſt harmonieuſe, & tient un peu de *Paul Véroneſe* : ils ſont du chevalier *Danieli.* Ce peintre a haſardé dans ces plafonds des choſes qu'il eſt bien difficile d'y faire réuſſir. Il y a repréſenté des ſujets dont la ſcene ſe paſſe dans des palais, ſur des eſcaliers à pluſieurs marches ; quoique dans l'exacte vérité cela ſoit impoſſible, puiſque la premiere marche, vue en deſſous, cacheroit toutes les autres, & les figures auſſi : cependant,

en regardant cela avec moins de févérité, il a rempli cette fuppofition autant bien qu'il étoit poffible. D'ailleurs il a traité avec fuccès les figures debout & vues en plafond, & la couleur & la dégradation des teintes y font fort bien entendues. Au refte, comme les planchers ne font pas fort élevés dans un petit bâtiment, ces plafonds font vus de trop près ; ce qui ne contribue pas peu à diminuer l'effet qu'ils pourroient faire par la maniere dont ils font traités.

Dans cette même maifon il y a plufieurs deffus de porte du chevalier *Corado*, éleve de *Solimeni*, dont l'effet eft piquant, & la compofition ingénieufe. La couleur dans quelques-uns tient beaucoup de celle de feu M. *le Moine*, premier peintre du roi, non pas cependant que les demi-teintes en foient fi variées, ni fi belles, mais feulement par le ton général qu'ils préfentent à l'œil. Dans d'autres elle tient de celle de fon maître, c'eft-à-dire, que les ombres en font noirâtres & extrêmement vigoureufes. On voit plufieurs plafonds du même peintre dans ce petit palais, qui ne font pas fi bien que fes tableaux de chevalet, & qui font extrêmement foibles de couleur : l'agencement & la liaifon des grouppes y eft néamoins toujours ingénieufe.

On voit auffi dans l'églife de *Sainte Thérefe*,

à la chapelle de Saint Joseph, deux grands tableaux de ce même peintre, qui sont fort beaux. Il semble, au premier coup d'œil, qu'ils ont quelque ressemblance de maniere & de couleur au tableau de M. *Halé*, qui est à Notre-Dame de Paris. La façon de traiter les draperies en est fort belle & un peu méplate.

La Venerie. C'est une maison de plaisance du roi de Sardaigne, dont les dehors, pour la plupart, ne sont pas encore revêtus; mais cependant, par ce que l'on en voit, ils promettent d'être fort beaux. Dans le premier grand sallon, qui monte jusqu'au haut du bâtiment, il y a des tableaux de *Daniel Mieli:* ils représentent plusieurs momens de chasse, ornés de grand nombre de figures. Quoique ce soient des figures de modes, elles sont traitées de fort grande maniere, & d'une couleur belle & vigoureuse, mais un peu noircie par le temps. Le *faire* en est fort beau; la couleur & les ombres sont décidées avec fermeté, à peu-près dans le goût de *Jamieli:* mais les lumieres n'y sont pas groupées. Les têtes où il a voulu faire des portraits, sont mauvaises. Ces tableaux sont obscurs en général, & il faut les regarder avec attention pour appercevoir leur mérite. Les appartemens sont fort beaux.

L'église de cette maison de plaisance est très-belle, & d'une architecture en général assez sage, & cependant ingénieuse : c'est un dôme en croix grecque. Le cul-de-four où est le maître autel, fait le plus noble effet : c'est une colonnade simple, avec entrecolonnemens étroits. L'autel est décoré d'un tabernacle de mauvais goût : c'est une autre petite église.

Cette église est, dans le rapport des parties au tout, d'une proportion qui fait plaisir à l'œil. Dans les massifs qui portent les pendentifs du dôme, il y a en bas des niches, dans lesquelles on a placé de grandes figures, qui ne sont pas fort belles : les petites colonnes fort saillantes, qui les accompagnent, font un trop petit objet.

On voit dans ce même lieu un tableau de *Sébastien Ricci*, qui est une très-belle chose. Il représente un saint Augustin, qui est très-bien peint, bien drapé, & dont la tête est belle ; saint Sébastien & saint Roch ; en haut, une Vierge avec des Anges. Ce tableau est très-bien dessiné, & d'une couleur argentine, fraîche & extrêmement agréable. Dans les endroits qui ne sont éclairés que de reflet, il est admirable. En général ce tableau est d'une grande beauté, d'un bel effet, & très-séduisant.

Il y a quelques autres tableaux de Sébastien

Conca & du chevalier *Beaumont*. Le plus beau eſt un ſaint François de Salles, qui tient un peu du ton & de la maniere de *Boullongne*, premier peintre du roi : mais tout cela eſt entierement effacé par le *Ricci*.

Les dehors de cette égliſe ne ſont pas achevés ; mais il paroît que ce ſera une confuſion de bâtimens de pluſieurs manieres & de différentes hauteurs.

L'orangerie de la Vénerie eſt un très-beau morceau d'architecture ; les voûtes en ſont très-bien décorées dans un goût ſimple & mâle. Il y a de grandes & belles écuries. La galerie n'étoit pas achevée ; mais elle eſt d'une très-belle grandeur, & plus élevée que celle de Verſailles, parce que l'Ordre qui la décore eſt ſurmonté d'un attique percé de croiſées. Le tout eſt richement décoré, quoique tout blanc. Les deux bouts de la galerie ſont décorés d'un goût théatral, & qui fait beaucoup d'effet. Ce ſera un palais magnifique lorſqu'il ſera entierement achevé : il eſt de *Giuvarra*.

Stupinigi. Cette maiſon de plaiſance du roi de Sardaigne ne conſiſte preſque qu'en un grand ſallon & quelques appartemens ; mais il y a des projets du comte *Alfieri* pour l'augmenter conſidérablement. Le ſallon préſente un aſpect fort

riche & tout-à-fait théatral : il eſt entierement décoré de peintures & d'ornemens, mais toujours en trop grande quantité, & d'un goût trop peſant. L'architecture en eſt fort irréguliere & extravagante, quoique riche, par le mouvement de la baluſtrade, qui tourne au premier étage, & conduit dans les appartemens. Cela eſt dans le goût des folies de *Meyſſonier.* Il y a dans les appartemens pluſieurs plafonds à freſque, entre autres un de *Carle Vanloo*, qui eſt fort beau : il repréſente Diane & ſes Nymphes. Il y en a quelques autres par des peintres Italiens, qui ne ſont pas beaux : on en peut cependant excepter un (dont j'ai oublié le nom), qui entendoit très-bien le raccourci des plafonds. Ces plafonds à freſque, étant clairs, décorent gaiement & très-bien. Ce bâtiment eſt auſſi de *Giuvarra.*



MILAN.

Le dôme ou la cathédrale de cette ville eſt une égliſe très-grande & très-elevée, bâtie de marbre blanc non poli. Cet édifice cauſe de l'étonnement par la grandeur de l'entrepriſe; car, quoique de marbre, c'eſt un gothique des plus chargés d'ouvrage que l'on puiſſe voir, orné d'une quantité innombrable de ſtatues de même matiere. On les y a prodiguées avec tant de profuſion, qu'il y en a tout au haut de l'édifice, qui n'ont pas un pied de proportion, dans de petites niches qui les cachent, & qui ſont elles mêmes placées dans des endroits que l'œil ne peut découvrir. C'eſt le comble de la folie du travail des architectes gothiques. Le dôme au deſſus du milieu de la croix de l'égliſe, n'eſt point achevé, auſſi bien que quantité d'ornemens, qui doivent terminer le haut de cet immenſe bâtiment. Le portail n'eſt point fini; il n'y a que les portes, qui ſont au nombre de cinq, quatre petites & une grande: elles ſont très-belles, & d'architecture dans le goût grec. Il y a à côté de ces portes des pilaſtres qui ont ſept pieds de diametre. On a deſſiné beaucoup de projets pour la conſtruction

de

de ce portail (qui vraiſemblablement ne ſera jamais achevé), pluſieurs ſont dans le goût de l'architecture grecque, & pluſieurs dans le goût gothique, qui ſemble beaucoup plus convenable à une égliſe qui l'eſt elle-même. Il y auroit cependant bien de la folie à faire exprès un ſi grand ouvrage dans un genre d'architecture de mauvais goût, qui eſt avec raiſon entierement abandonné. Joignez à cela que ce goût augmente le travail par la multitude de petits ornemens qu'il exige, & que c'eſt former une entrepriſe qui étonne l'imagination, pour ne produire ſciemment qu'une mauvaiſe choſe, qui coûteroit plus que pluſieurs bonnes, & auſſi apparentes, dans un meilleur goût.

Les portes de ce portail ſont décorées de bas-reliefs aſſez médiocres. Ils ſont exécutés ſur des griſailles peintes par le *Cerano*, qu'on voit chez les chevaliers qui ſont chargés de diriger la continuation du dôme. Ces griſailles ſont d'un pinceau large & moelleux, mais d'une incorrection inſupportable.

Dans le milieu de la croix de cette égliſe, il y a une ouverture au pavé, entourée d'une baluſtrade, qui donne de la lumiere à une chapelle ſouterreine, où repoſe le corps de S. Charles Borromée. Il eſt dans une châſſe compoſée de

vitraux de cryſtal de roche, enchâſſés dans des cadres d'argent doré: le tout compoſe un cercueil capable de contenir le corps du ſaint revêtu de ſes habits épiſcopaux, la croſſe entre ſes bras. Le commencement du plancher incliné autour de l'ouverture, eſt orné de bas-reliefs d'argent doré, qui repréſentent les principales actions de la vie du ſaint: ils ſont fort bien exécutés, quoique d'un relief un peu trop ſaillant.

On montre dans la ſacriſtie un tréſor conſidérable par ſa richeſſe. On y peut remarquer, quant aux choſes de goût, un calice ancien, où il y a de petites figures de ſaints ou d'apôtres, très-bien travaillées, & d'une touche ſpirituelle; une paix, où il y a en bas une deſcente de croix, & en haut quelques petits anges très-bien rendus, & de la main d'un très-habile orfevre. On voit dans la même égliſe une ſtatue de marbre, repréſentant un ſaint Barthelemi écorché, qui a ſa peau ſur les épaules. Cette ſtatue, quoiqu'aſſez belle, n'eſt pas digne de l'admiration que les Milanois marquent pour elle. Ils racontent qu'on a voulu la leur acheter, en la troquant contre de l'argent poids pour poids.

S. Lorenzo. L'architecture en eſt d'une compoſition fort ſinguliere. Le plan eſt un octogone; quatre des côtés de cet octogone ſont des por-

tions de cercle en enfoncement ; ſur ces portions de cercle ſont élevées des colonnades à deux ordres l'un ſur l'autre ; ſur les côtés de l'octogone, qui ſont en lignes droites, s'éleve un ordre, grand à lui ſeul comme les deux autres, qui porte le dôme. Cette idée eſt aſſez biſarre ; cependant elle a de la beauté par cette quantité de colonnades qui y produiſent des galeries tournantes : elle paroît imitée de l'égliſe gothique de ſaint Vital, à Ravenne.

Il n'y a de peintures, dans cette égliſe, que quelques petits morceaux, derriere le maître-autel, qui ne ſont pas mauvais.

On voit près de cette égliſe un reſte d'antiquité romaine : il conſiſte en une colonnade de ſeize colonnes. Ces colonnes paroiſſent d'une groſſeur & d'une proportion ſemblable à celles du périſtile du Louvre ; les entrecolonnemens ſont étroits & égaux entre eux, excepté celui du milieu, qui paroît double des autres. Ces colonnes ſont cannelées & remplies d'une baguette juſqu'au tiers ; elles portent leur entablement, dont on voit encore les moulures en quelques endroits ; les volutes des chapiteaux ſont tombées, & les baſes ſont écornées : c'eſt un fort beau reſte d'antiquité. Cependant au deſſus du plus grand intervalle qui eſt au milieu, toute la

corniche s'éleve en arc, pour se couronner d'un fronton triangulaire. Il est difficile de concevoir comment la corniche auroit pu tourner ainsi, & si les moulures de l'architrave auroient tourné aussi, ou comment elles se seroient terminées, parce que toute la corniche est ruinée : mais il n'y a nulle apparence que cette licence ait jamais pu faire un bon effet.

S. MARCO. Dans le sanctuaire on voit deux tableaux. Celui à gauche, qui est du *Cerano*, représente le baptême de S. Augustin. Il est composé avec une très-grande chaleur d'imagination, peut-être même excessive ; il y a des choses excellemment bien peintes,& quelques têtes belles & de bonne couleur,mais il y a des incorrections de dessein, & des défauts d'ensemble dans les figures, qui ne sont pas supportables : tous les groupes du devant sont des colosses, en comparaison de ceux de derriere. Celui à droite, de *Camillo Procaccino*, est plus correct, mais plus froid, & tient, pour le goût de draper & de peindre, de quelque imitation de *Raphaël*. Il y a des choses dessinées de grand caractere : cependant ce n'est qu'un tableau médiocre. C'est aussi un sujet de la vie de saint Augustin.

A S. VICTOR,moines Olivétans. Plusieurs tableaux de bons maîtres, entr'autres un de Daniel

Crespi (c'est le même que l'on appelle le *Cerano*), qui est très-beau : il représente saint Antoine & saint Paul hermite, mort. Deux anges emportent l'ame de S. Paul, qui est représentée par une petite figure blanche, & qui a l'air d'une femme. Les deux anges sont dignes d'admiration, soit pour la maniere dont ils sont coëffés & ajustés, soit pour la fraîcheur & la tendresse de la couleur. Les deux saints sont traités de la maniere la plus fiere, & dans le goût du *Guercino* : surtout la tête du mort est fort belle.

S. ANTONIO, église des Théatins. On y voit un tableau d'une Vierge qui, aidée de l'enfant Jesus, écrase la tête du serpent. Ce tableau est composé & drapé de grande maniere, mais il n'a point de finesse, ni de beautés de détail.

A la chapelle de l'Annonciation de la Vierge, on voit ce sujet traité par *Jules-César Procaccino* : la Vierge y est debout. Ce tableau est fort noirci, & l'on en distingue peu de chose : mais ce que l'on en apperçoit est fort beau ; les têtes sont très-bien ; la couleur en est belle & fiere. Il semble cependant que les ombres, étant d'un noir roux, ne soient pas du meilleur ton.

On dit qu'il y a dans cette église un tableau d'*Annibal Caracci*. Il y a en effet quelques tableaux qui ont des beautés, mais cependant qui

paroiſſent peu dignes d'être donnés à ce grand maître.

Dans une autre chapelle de cette même égliſe on voit une ſainte Famille, où eſt la Vierge & l'enfant Jeſus, ſaint Paul & ſainte Catherine, de *Bernardino Campi.* Ce tableau eſt d'une couleur aimable, ſur-tout la gloire de petits anges, qui eſt en haut.

Autre tableau d'autel. S. André *Avellino*, mourant dans un extaſe, en montant à l'autel. La figure du ſaint eſt peinte avec la plus grande facilité, & d'une couleur brillante & fiere. Les figures de la Vierge & des anges qui lui apparoiſſent, ſont beaucoup trop petites pour leur plan, & d'une couleur qui, quoique agréable, eſt fauſſe, & ne tient point aſſez de la nature. Ce tableau eſt, dit-on, du chevalier *Franceſco del Cayro.*

SANTA MARIA, près *San Celſo.* Cette égliſe, ainſi que le portail, eſt toute revêtue de marbre non poli. L'entrée eſt une cour quarrée, entourée d'un portique. Le portail n'eſt pas d'une excellente architecture, & les maſſes générales n'en ſont pas bonnes; mais il eſt fort orné de ſculptures, dont la plus grande partie eſt belle.

On voit au deſſus de la porte deux figures de Sybilles couchées, qui ſont d'un grand caractere, & bien drapées: elles ſont de *Fontana*, auſſi bien

que plusieurs des bas-reliefs qui décorent cette façade, & dont le relief est fort saillant.

Dans deux niches en bas, sont deux figures, une d'Adam, & une d'Eve, par *Artaldo di Lorenzi*, Florentin : elles sont fort belles, correctes, & d'un contour coulant & pur.

Dans l'église, dont l'architecture est fort belle, on voit au-dessus de la petite porte d'entrée, du côté gauche, une figure de Vierge en marbre, qui étoit autrefois tout au haut du portail, d'où on l'a ôtée, en substituant une copie à sa place. Cette figure est belle, & d'un beau travail. Les plis des draperies sont bien formés, fort légers, & en général d'assez beau choix. Elle a le défaut d'être d'une nature trop courte. D'ailleurs il paroît qu'elle n'étoit pas bien composée pour la place où elle devoit être. La tête est levée vers le ciel, de maniere que d'en bas on ne lui verroit point le visage.

Près du sanctuaire on voit quatre figures de marbre, dont l'une représente la Vierge, & les trois autres paroissent être des prophetes. Ces figures sont fort belles & de très-grand goût. La Vierge est travaillée avec le plus grand soin. Elles sont toutes de *Fontana*, & elles ont le défaut ordinaire à ce sculpteur, c'est-à-dire, qu'elles sont courtes.

Les tableaux dont cette église est ornée, sont en général bons. Les plus remarquables sont : premiere chapelle, un tableau de Jesus-Christ, & sainte Therese, d'une maniere fort large.

Seconde à droite, un Saint-Esprit & une gloire d'enfans, fort bien peints.

Troisieme à droite, saint Sébastien, bien peint : la maniere en est large, & la couleur belle. Les enfans sont fort beaux ; la figure du saint est moins bien.

Quatrieme arcade à droite, un tableau de plusieurs martyrs, très-beau. Il y a une figure de bourreau, qui est trop forte.

Cinquieme, une sainte Lucie, fort belle, & qui tient un peu du goût de *Rubens*.

Une chûte de saint Paul, du *Moretti*.

Un baptême de saint Jean, tableau ancien, bien dessiné & vrai de couleur. La gloire d'enfans est fort belle.

Une résurrection si singulierement composée, que les soldats remplissent presque tout le tableau. Le dessein en est d'assez grand caractere, mais le *faire* en est sec, & la couleur mauvaise.

S. ALEXANDRE, Barnabites. Belle église, toute couverte de peintures médiocres. Il y a dans la chapelle de la croisée, à droite, un tableau fort noirci, mais qui est assez beau.

SAINTE MARIE DES GRACES. Dans une chapelle à droite, un S. Paul, de *Gaudentio Ferrari Novarefe.* Ce tableau eft affez beau, & bien drapé; la couleur en eft dure, & la maniere feche; la tête eft belle.

Au maître autel, une réfurrection de *Pamphilo Nuvoloni*, très-bien compofée, & d'une belle imagination; la maniere en eft un peu molle & pefante.

A la chapelle de la croifée de l'églife, à gauche, il y a un couronnement d'épines du *Tiziano.* Ce tableau eft d'une couleur admirable, d'un pinceau moëlleux; les têtes font de la plus grande beauté. Il eft très-bien compofé, & doit avoir fait un très-bel effet de clair obfcur; mais il eft noirci par le temps, & placé dans un endroit fort fombre: les cuiffes du Chrift, qui eft affis, ne s'attachent pas bien aux hanches.

On fait voir dans la chapelle qui précede celle-là, une Vierge miraculeufe, peinte par *Léonard de Vinci.* Il y a deux figures au bas, qui font des portraits: c'eft un affez médiocre tableau.

On croit que c'eft dans le couvent de cette églife, ou à S. Victor, que l'on voit dans le réfectoire un grand tableau peint à frefque fur le mur (figures plus grandes que nature), de *Léonard de Vinci*: il repréfente la cene & S. Jean appuyé fur la poitrine de Notre Seigneur. Ce ta-

bleau a de grandes beautés ; les têtes font belles, de grand caractere, & bien coëffées ; il eft bien drapé, & en général fort dans le goût de *Raphaël*. Il y a un défaut affez fingulier : la main du faint Jean a fix doigts.

SAINT FEDEL, maifon profeffe des Jéfuites. L'églife eft affez belle ; il y a un autel dont la penfée eft fort bifarre & ridicule : c'eft qu'aux deux côtés du tableau font deux anges de fculpture, figures humaines jufqu'aux hanches, & le refte en gaîne. Ils foutiennent d'une main l'architrave, & tiennent de l'autre la colonne qui devroit la porter, comme n'étant pas encore pofée, & voulant la mettre deffous, & en effet elle eft inclinée : ce font de ces folies que produit l'envie de faire du nouveau.

SANTA MARIA *della Vittoria*, petite églife décorée de marbre blanc, d'une architecture fort fage. Il y a trois chapelles. Le tableau du maître autel eft de *Salvator Rofa*, & repréfente une affomption ; les apôtres regardent dans le tombeau. Ce tableau eft beau, & fort bien confervé, fur-tout bien drapé & bien compofé, quoiqu'il n'y ait aucune de ces idées extraordinaires qu'on trouve quelquefois dans ce grand peintre.

Deux tableaux aux deux côtés du fanctuaire du maître autel. L'un repréfente un petit faint Jean dans le défert, de l'âge de dix à douze ans. La

figure, de *Francesco Mola*, est dessinée avec beaucoup de vérité, & d'une belle couleur; mais le paysage, qui est de *Gasparo Possino*, ne semble pas d'une bien belle touche.

Autre tableau représentant S. Paul hermite: le paysage est ici fort beau, & de cette maniere à grandes branches pendantes, dans le goût de *Salvator Rosa.*

Dans la chapelle de S. Charles, à droite, on voit ce saint administrant la communion aux pestiférés. Ce tableau est composé avec beaucoup de feu, & d'une couleur vigoureuse; les têtes sont belles: il est de *Giacinto Brandi.*

Dans la chapelle à gauche, un saint Pierre aux liens, de *Giovanni Ghisolfi*, qui n'est pas fort beau: la tête de l'ange est cependant assez belle.

Un tabernacle, où l'on voit deux anges de bronze, dont les draperies sont dorées, qui portent un petit temple de même métal. La pensée de ce tabernacle est fort belle, mais les deux anges ne sont pas d'une grande perfection: les draperies en sont plissées trop mollement, dans le goût du *Bernini.*

Deux candelabres de bronze doré, fort beaux & d'un très-grand goût, soit pour la distribution des ornemens, soit pour les formes. Une lampe

d'églife, de bronze, fort belle, & d'une compofition fimple & ingénieufe : ce font trois petits enfans, dont les jambes fe grouppent, & qui portent une couronne de fleurs. Le cartel au-deffus de la porte, & où l'on voit un papier déployé, qui porte le nom du Cardinal fondateur, eft fort beau & de bon goût. Tout cela paroît du *Bernini*, ou de quelqu'un de fes éleves.

GALERIE DE L'ARCHEVÊCHÉ. On y voit plufieurs tableaux. Une adoration des rois, du *Tiziano*. Ce morceau paroît avoir été fait avant que ce maître fût dans fa force; car il n'eft pas fort beau, non plus qu'un tableau qui lui fait pendant.

Un tableau du *Giorgione*, qui eft beau, & d'une couleur fort vigoureufe : il paroît avoir beaucoup noirci.

Il y a un tableau de trois peintres différens, dans lequel on voit fainte Rufienne prête à avoir la tête tranchée, peinte par *Jules-Céfar Procaccino*; fainte Seconde, morte, la tête tranchée, du *Cerano*; & un cavalier & un negre, du *Morazzone*. Ce tableau eft beau, malgré ce mêlange; la fainte à genoux eft de bonne couleur, quoique les ombres foient d'un roux noir. Ce qui eft du *Cerano* eft peint avec facilité, & d'un beau moëlleux.

Du *Cerano*, une Magdeleine, demi-figure, grande comme nature, avec un ange qui lui parle, & une ſainte famille, où une ſainte paroît vouloir baiſer la main de l'enfant Jeſus, demi-figures, de grandeur naturelle. Ces deux tableaux ſont du plus beau pinceau, & d'un *faire* facile : ils ſont deſſinés de très-bon goût, & du plus beau moëlleux. La couleur en eſt d'une fraîcheur charmante ; les tons en ſont extrêmement agréables, quoiqu'un peu maniérés, & plus beaux que nature ; le deſſein en eſt plus hardi que correct.

La femme adultere, du *Tintoretto* : ce tableau n'eſt pas fort beau.

Un petit ſaint Jean, du *Guide*, dont la tendreſſe de couleur, & les graces du deſſein, ſont dignes d'admiration.

Deux fort petits tableaux, du *Guercino*, repréſentant, l'un, une Judith, l'autre, un David, avec la tête de Goliath. Ces tableaux ſont précieux, & il y a des beautés ; la maniere en eſt un peu molle, à force d'être moëlleuſe.

Il y a encore quelques tableaux (demi-figures) qui ont des beautés, dont nous n'avons point ſçu les auteurs : au reſte il y a beaucoup de tableaux à qui l'on donne des noms fameux, quoiqu'ils ne valent pas grand' choſe.

L'archevêque a dans ſes appartemens particu-

liers plusieurs tableaux de *Jean-Paul Panini*, fort beaux, & quelques tableaux de vues, d'un peintre Vénitien, nommé *Canaletti*. Ils sont bien touchés, quoique la couleur en soit d'un gris noirâtre.

BIBLIOTHEQUE AMBROISIENNE. On entre par la bibliotheque, qui est une salle quarré-long, assez grande, mais qui n'a rien de particulier dans sa décoration. On passe ensuite sous un petit portique, qui entoure une petite cour; ensuite on parvient dans les salles de l'académie de peinture & de sculpture. La salle de sculpture contient les plâtres de plusieurs antiques, & deux plâtres des figures dont *Michel-Ange* a orné le tombeau de Médicis. Ces figures sont de la plus grande maniere, mais la figure de femme est un peu tortillée, & le tour en est outré.

Dans la salle de peinture on voit entre autres quelques têtes de *Léonard de Vinci*, & d'*Albert Durer*, qui ne sont pas belles, & qui sont peintes d'une maniere seche & sans goût.

Une d'un vieillard, que l'on dit de *Raphaël*, qui est beaucoup plus belle.

Un petit tableau d'une Vierge & l'enfant Jesus, dans une bordure de fleurs: il paroît de *Rubens*. La Vierge & l'enfant sont d'une couleur fraîche & vigoureuse, digne de ce maître.

Un tableau que l'on dit du *Tiziano*, qui n'eſt pas fort beau.

Deux *Baſſans*, qui ſont aſſez beaux.

Un tableau de quelques têtes, qui paroiſſent de *Daniel Creſpi :* elles ſont d'un pinceau très-moëlleux, & d'une belle couleur.

Une tête de Vierge, de *Gayetano*, qui eſt d'une couleur claire, & d'une fraîcheur admirable. Elle eſt deſſiné finement ; ſon caractere eſt plutôt d'être jolie que belle ; cependant les demi-teintes ſont de couleurs entieres, & plus belles que nature ; ce qui eſt un défaut.

Il y a quantité de tableaux d'anciens maîtres avant le bon temps de la peinture, qui ſont peu eſtimables : mais ce qui eſt de plus rare dans ce cabinet, c'eſt plus d'une vingtaine de tableaux des *Breughels*, qui ſont plus beaux que tout ce qu'on voit ordinairement de ces maîtres, entre autres quatre tableaux du meilleur d'entre eux, repréſentant les quatre élémens. Ces tableaux peuvent avoir environ deux pieds de largeur : quoiqu'ils ne ſoient pas compoſés de maniere à faire un grand effet, ils en font cependant plus qu'on ne lui en connoît d'ordinaire. Les figures en ſont incorrectes & maniérées ; elles tiennent des tons de *Rubens* pour la couleur : le reſte du tableau eſt dans un ton différent ; ce qui ſemble

faire un peu tache : mais l'exécution pour les détails en eſt merveilleuſe. Dans celui qui repréſente la terre, l'auteur a raſſemblé tous les animaux terreſtres, ainſi que dans celui de l'air tous les oiſeaux connus, & dans l'eau tous les poiſſons ſoit de mer, ſoit de riviere. Pour le feu, l'auteur a repréſenté tout ce qui ſe fait avec cet élément, les inſtrumens de chymie, les armes de fer & d'acier, tous les vaſes qui ſe font de verre, &c. Toutes ces choſes ſont repréſentées ſi en petit, qu'on eſt étonné que le pinceau ait pu les exécuter : mais lorſqu'on les voit avec une loupe, l'étonnement redouble ; car les animaux ou autres choſes en ſont peints avec la plus grande vérité de couleur & de forme. Ils ſont deſſinés & touchés de la maniere la plus ſpirituelle, & paroiſſent du plus grand fini, même avec la loupe. Ces tableaux ſont véritablement dignes d'admiration pour l'exécution. Les autres tableaux de ces mêmes maîtres, qui ſont dans ce cabinet, ſont, pour la plupart, également étonnans, & demandent à être regardés avec une loupe, pour en connoître tout le mérite.

On montre un livre de machines deſſinées par *Léonard de Vinci*. On y fait remarquer des bombes, par où l'on prétend faire croire qu'elles avoient été trouvées par lui dès ce temps-là ; mais il eſt

il eſt aiſé de voir qu'elles ſont deſſinées d'une autre main.

Le Seminaire des Clercs, fondé & bâti par ſaint Charles. Sa cour eſt quarrée & décorée de deux portiques, l'un ſur l'autre : le premier d'Ordre Dorique, & le ſecond Ionique. Les colonnes ſont grouppées, & laiſſent neuf grands eſpaces ; celui du milieu eſt un peu plus grand que les autres, en rapprochant les colonnes grouppées : cette décoration eſt en général ſimple & noble. La porte d'entrée ſur la rue eſt de grande maniere, quoiqu'il y ait deux figures finiſſant en gaîne, qui ſont trop coloſſales, & qui ne font pas un bon effet.

Le College Helvétique, auſſi fondé & bâti par S. Charles. Ce ſont deux cours environnées de deux portiques, l'un ſur l'autre, à colonnes également eſpacées : on entre de l'une dans l'autre par un veſtibule décoré de colonnes, & qui produit un beau percé. Les deux galeries des côtés des deux cours, n'en font qu'une ſeule fort longue & d'un grand effet. Cet édifice n'eſt pas entierement fini. La porte d'entrée eſt de fort bon goût, & les chapiteaux Ioniques ſont ingénieux. Ils ſont composés d'un maſcaron groteſque, des joues duquel partent deux aîles ou oreilles, qui produiſent les volutes ; de ſa bouche

ſortent de petites draperies, qui vont s'attacher ſous les volutes ; ils ſont modelés d'un goût fort mâle. Ces deux édifices ſont du même architecte.

Il paroît que le palais *Marini* eſt du même auteur : on l'appelle *Pellegrino Pellegrini* (1). L'intérieur de la cour ſur-tout eſt décoré de fort bon goût ; les ſculptures, repréſentant des cariatydes en bas-relief, & terminées en gaîne, ſont mâles & ingénieuſes. C'eſt une choſe très-curieuſe que cette cour ; on y voit comment un architecte ingénieux peut inventer des choſes nouvelles, ſans ſortir du bon goût de l'antique.

LE COLLEGE DES JÉSUITES, nommé *Brera*. Ce bâtiment n'eſt pas achevé. C'eſt une double colonnade à arcades, l'une au-deſſus de l'autre, & un grand eſcalier. Cette architecture fait un grand effet, & l'eſcalier eſt fort majeſtueux.

L'HÔPITAL DE MILAN eſt un très-grand bâtiment, & la grande cour en eſt fort belle. C'eſt un portique à colonnes, ſur leſquelles les archivoltes des arcades portent ; les deſſous en ſont larges, & d'une belle proportion. Les ſalles de l'hôpital forment deux grandes croix.

On va voir auſſi un édifice conſidérable, non

(1) On n'eſt pas certain d'avoir bien mis le nom de ce palais : mais c'eſt un ouvrage digne de curioſité. Il faudra s'en informer dans la ville. Il n'eſt pas éloigné du dôme.

par la beauté de sa décoration, mais à cause de sa grandeur : on l'appelle le LAZARET, ou l'hôpital des pestiférés. C'est une très-grande cour entourée de portiques à arcades portées sur de petites colonnes demi-gothiques, derriere lesquelles est une grande quantité de chambres pour les malades, qui n'ont point de communication l'une avec l'autre, & qui ont deux fenêtres opposées pour le changement de l'air. Ces portiques ont douze cent pieds de long, & la cour est à peu près quarrée. Au milieu de la cour est une chapelle entourée d'un portique octogone, où l'on dit la messe, & les pestiférés peuvent l'entendre de loin, c'est-à-dire qu'ils voient tous l'officiant.

LA PLACE DES MARCHANDS, dont un des côtés est décoré d'une belle architecture. Cette place est gâtée par une grande halle qu'on a bâtie dedans, qui la remplit presque entierement.

LE THÉATRE. La salle est très-grande, mais l'avant-scene est fort triste, & la composition en est nue ; les pilastres qui séparent les loges, ne sont que des piliers sans décoration, & seulement peints de quelques ornemens. La nudité de ce théatre est un peu rachetée par la richesse intérieure des loges, qui sont tapissées & éclairées en dedans. La loge royale est trop basse pour son ouverture. Les décorations peintes étoient assez

médiocres, quelques-unes cependant faisoient d'assez bons effets, & sortoient de l'uniformité de nos chassis & de nos coulisses.

Il y a chez M. le marquis *de Peralta* deux galeries de tableaux. On y voit entre autres les morceaux suivans.

Cinq tableaux de *Stommer*, peintre Flamand, dit-on, mais élevé en Italie. Ces tableaux représentent des sujets de la passion ou de l'évangile : ce sont des effets de nuit, éclairés au flambeau (demi-figures de grandeur naturelle). Ils sont d'une maniere fiere & grande, mais d'une assez mauvaise couleur ; quelques-unes des têtes sont de fort grand caractere : en général ce ne sont pas des tableaux du premier ordre.

Un tableau dit d'*Augustin Caracci* (figures presque grandes comme nature), représentant, à ce qu'il paroît, le martyre de S. Laurent : il est très-bien dessiné & bien peint, quoique d'une couleur grise & fort noircie.

Un que l'on dit d'*Annibal Caracci*, assez beau, fort noirci, & d'une couleur noire & grise, représentant un sujet à peu-près semblable.

Plusieurs têtes de *Giordano*, Napolitain, dans la maniere de différens maîtres d'Italie : elles sont fort belles, sur-tout une tête de saint Grégoire, dans la maniere du *Guide*.

Une tête de l'*Espagnoletto*, & une de ſon maître, qui paroît ſupérieure.

Deux tableaux, chacun d'un enfant, l'un le petit Jeſus, l'autre le petit ſaint Jean, fort beaux.

Un tableau grand comme nature (demi-figures), S. Joſeph, la Vierge & l'enfant Jeſus, d'une très-belle couleur, vigoureuſe & fraîche : on ignore le nom de l'auteur.

Un tableau du *Baſſano*, fort beau, repréſentant l'enfant prodigue : on le voit dans le fond, qui revient à ſon pere ; & ſur le devant tous les apprêts de la cuiſine.

On montroit chez la même perſonne une Vénus dormante avec des amours, par *Solimeni*, qui étoit d'une aſſez belle couleur, quoique ſans beaucoup de variété de ton ; la maniere en paroiſſoit différente de ſes autres ouvrages, & aſſez ſemblable à celle de la Suſanne de *Santeuil*, à l'académie royale de peinture & ſculpture.

L'uſage où l'on eſt à Milan d'orner les cours des maiſons un peu conſidérables de portiques à colonnes, a quelque choſe de très-noble. Cependant on y voit peu de morceaux d'architecture d'une grande importance, ſi ce n'eſt ceux de *Pellegrino Pellegrini*, dont il a été fait mention : mais ils méritent une attention particuliere

pour la beauté de ſon génie, & les heureuſes nouveautés qu'il a imaginées, ſans ſortir du bon goût; choſe infiniment difficile, & qui a été la perte de preſque tous ceux qui l'ont tenté.

Les peintres particuliers à cette ville, ou dont on y voit un grand nombre d'ouvrages, ſont *Daniel Creſpi*, dit le *Cerano*, & les *Procaccini*. *Jules-Céſar Procaccino* eſt bien ſupérieur à l'autre, & *Daniel Creſpi* au moins égal au meilleur. Quoique leurs noms ne ſoient pas de la premiere célébrité, ils méritent cependant de l'eſtime. Si l'on peut reprocher au *Cerano* des incorrections de deſſein intolérables, cela eſt racheté par un goût excellent, par une très-belle maniere de peindre, large & moëlleuſe, enfin par une couleur forte, agréable & ſéduiſante. *Jules-Céſar Procaccino*, plus correct, paroît avoir moins de fierté dans ſon exécution : mais ſouvent ſon coloris eſt admirable, & ſemble prêt d'égaler celui de *Rubens* : d'ailleurs ſon pinceau eſt large & aimable. Cependant ces peintres ne ſont pas autant connus qu'il ſemble qu'ils devroient l'être avec tant de talens, parce que, quoiqu'ils aient réuni pluſieurs parties de la peinture, néanmoins ils n'en ont porté aucune au plus haut degré.

ISLES BORROMÉES.

Ces isles, dont deux sont assez considérables, sont dans une position délicieuse. Elles sont situées dans le lac Majeur, qui peut avoir dix-sept à dix-huit lieues de long, sur environ deux de large, & même trois en quelques endroits. Elles jouissent de l'aspect d'une belle étendue de montagnes, bien couvertes & ornées de forêts. En y allant, on a la vue des Alpes ou du Mont-Saint-Bernard, qui paroît au-dessus des nuages. L'*Isola Bella* est couverte de jardins : ils sont en terrasses palissées d'orangers & de cedres, & décorées d'especes d'obélisques. Il y a un joli bois de lauriers. Le corps du bâtiment est considérable & assez beau en général ; mais presque tous les détails qui le décorent dedans & dehors, sont de mauvais goût. Quoiqu'il y ait une grande quantité de tableaux, presque tous ne sont que des copies plus ou moins mauvaises de tableaux de bons maîtres. L'appartement du rez-de-chaussée, en grotte rustique, est mieux traité ; on a la vue des autres isles & des bords du lac, qui font un effet admirable.

L'Isola Madre. Les jardins en ſont traités dans un goût plus champêtre, mais fort agréable. La maiſon eſt peu de choſe.

La troiſieme iſle n'eſt que la métairie des autres. En retournant on apperçoit la ville d'Arona, qui a été bâtie en mémoire de S. Charles, parce que c'eſt le lieu où il eſt né. Sur le penchant de la montagne, on voit le coloſſe de ce ſaint : il eſt de cuivre battu au marteau; la tête & les mains ſont de bronze. Cette ſtatue n'eſt ni mauvaiſe, ni fort bonne : elle eſt faite ſur les deſſeins du *Cerano*. Ce coloſſe doit paſſer cinquante pieds de haut, ſans compter le piédeſtal, qui eſt fort élevé; quatre perſonnes peuvent tenir dans l'intérieur de la tête. Le château d'Arona, ſur une petite montagne, avec le fond du lac derriere, préſente une vue de payſage fort belle à deſſiner. En général tous ces environs ſont fort agréables.



PLAISANCE.

DANS la place, vis-à-vis la cathédrale, on voit deux ſtatues équeſtres, de bronze, faites par *Moca*, éleve de *Jean de Boulogne :* elles repréſent deux ducs de la maiſon *Farneſe.* Ces ſtatues ſont vêtues à la grecque, les épaules enveloppées d'un manteau voltigeant par derriere. Elles ſont drapées d'une maniere pleine de feu, & de très-grand goût. Il y a beaucoup de choſes en l'air & volantes, mais elles ſont heureuſement traitées. Les têtes ſont belles. Ces figures ſont d'un caractere muſclé & court; les chevaux ſont modelés d'une maniere large & reſſentie, mais ils ne ſont pas d'un beau choix. La figure à droite a la main droite élevée, tenant le bâton de commandement, & le bout de la bride; la gauche à la hauteur des mammelles, dirigeant la bride. Les deux jambes levées du cheval préſentent un aſpect peu agréable, en ce que les ſabots n'en ſont point retrouſſés en arriere : ſur-tout celle de derriere eſt exceſſivement roide. La ſtatue qui eſt à gauche, eſt dans une attitude plus guerriere; le cheval eſt dans un mouve-

ment plus gracieux & fort animé; il y a trop de crins ſur le col du cheval; ils cachent toute la figure, lorſqu'on la voit de face. Les piédeſtaux ſont exceſſivement trop petits. Les petits enfans qui décorent le piédeſtal, ſont modelés avec goût, mais trop maniérés & un peu tortillés. Ceux qui portent les cartouches ſont ingénieuſement grouppés. Ceux d'en bas ſont plus froids & trop iſolés du piédeſtal. Les bas-reliefs ne paroiſſent pas de la même main; ils ſont drapés dans le goût antique, & d'un relief peu ſaillant, mais ils ſont d'une maniere ſeche; & par une mauvaiſe invention, les grouppes du devant ſont entierement détachés de ceux qui leur font fond, & étant coupés plats & minces, laiſſent un eſpace vuide entre eux & le reſte. Ces découpures font un mauvais effet, vues de côté, & d'ailleurs produiſent des noirs trop durs dans le bas-relief.

Au dôme ou cathédrale, le tableau à huile du fond du chœur paroît beau; mais il eſt extrêmement noirci, & l'on n'y découvre guere que quelques parties des figures du devant: le reſte ne ſe voit que confuſément. Il repréſente un malade dans un lit, & eſt de *Camille Procaccino*. La portion de voûte à freſque, qui eſt au-deſſus, eſt, dit-on, du même auteur: elle eſt peinte d'une maniere ſeche.

Aux deux côtés du ſanctuaire on voit deux tableaux en hauteur, à huile. Celui qui eſt à droite repréſente une ſainte morte, portée par pluſieurs hommes, & un grouppe de cinq anges volant au-deſſus. Celui à gauche paroît repréſenter pluſieurs perſonnes qui recueillent les linges & autres reliques qui ont touché au corps de cette ſainte, qui eſt dans un tombeau, & qu'on ne voit point. Au-deſſus de ces tableaux ſont deux autres tableaux en largeur, en forme de friſe, repréſentant chacun un prophete ou vieillard, vu très en raccourci. La partie ceintrée de la voûte qui eſt au-deſſus, eſt peinte à freſque, & repréſente pluſieurs anges vus en raccourci ſur un fond bleu : toutes ces peintures ſont de *Louis Caracci.* Les tableaux ſont de grandes figures doubles du naturel, du meilleur goût, deſſinés d'une maniere très-grande, reſſentie & chargée. La compoſition en eſt très-belle ; les figures ſont très-grandes dans le tableau ; le grouppe d'anges ſur-tout eſt admirable ; ils ſe jettent tous du même côté, & cependant avec la plus ingénieuſe variété. Les têtes qu'on voit dans ces tableaux ſont très-bien coëffées ; elles ſont toutes du plus grand & du plus beau caractere. Les draperies enveloppent bien les figures, & ſont à grands plis ; la touche en eſt large, & avec une ſorte

d'incertitude qui y fait un bon effet; il s'y trouve des incorrections de dessein peu supportables. Les pieds de presque toutes ces figures ont les doigts considérablement trop grands; ils tiennent presque tout le pied, & les bouts des pieds deviennent trop larges par la nécessité de donner place à ces doigts trop gros. Les jambes sont un peu tortillées & chargées avec excès. L'autre tableau a les mêmes beautés, & à-peu-près les mêmes défauts.

Les vieillards dans la frise sont d'un raccourci admirable, & de la plus grande hardiesse, bien dessinés & de grand caractere. Les draperies en sont bien peintes, & les plis bien jettés & bien formés. Ces tableaux sont d'une couleur sourde, vigoureuse & assez belle. Le plafond à fresque n'est pas d'une si belle couleur; il est d'un gris un peu couleur de brique; & quoiqu'il y ait de très-belles choses d'un beau raccourci, & bien entendu, il y a cependant des incorrections considérables, & des contours chargés avec excès.

Dans une chapelle à gauche, on voit un tableau représentant S. Martin, donnant une partie de son manteau à un pauvre: on le dit d'*Augustin Caracci.* Ce tableau ne présente pas de grandes beautés, & d'ailleurs il est fort noirci.

La coupole à fresque est divisée en huit par-

tiës, dans chacune desquelles on voit repré-ſenté un prophete accompagné d'anges. Au-deſſous de ces tableaux on en voit de plus petits, en forme de friſe, repréſentant des enfans; & au-deſſous encore, des ſybilles & des ſujets du nouveau teſtament, qui paroiſſent de la même main : le tout eſt du *Guercino*, & de la plus grande beauté, ſur-tout les prophetes & les enfans. Ils ſont parfaitement bien compoſés de plafond. Le caractere de deſſein en eſt ſi fier & ſi juſte, & la couleur ſi belle & ſi vigoureuſe, qu'il ſemble que *Jouvenet* & *la Foſſe* aient tous deux appris de ce maître la partie dans laquelle chacun d'eux a excellé, & que ce peintre les ait raſſemblées toutes deux au plus haut degré. La couleur de ces freſques a tant de force, qu'elles paroiſſent être peintes à huile, & les chairs des enfans, qui ſont tendres, ont les demi-teintes les plus fraîches : les ombres ſont fortement ſéparées des lumieres. Ces morceaux ſont dignes d'admiration. Les autres peintures à freſque, qui ſont au bas de cette coupole, dont les pannaches ſont de *Moroſini*, & le reſte de *Franceſchini*, ſont très-foibles.

Dans une chapelle à gauche de la nef, eſt un tableau de *Lanfranco*, repréſentant un ſaint hermite tenant une tête de mort, & une gloire de petits anges en haut. La tête du ſaint manque

de dessus de tête, & n'est pas parfaitement ensemble. La figure est bien drapée ; les mains sont belles ; le tout d'une couleur fort bonne, sur-tout les anges de la gloire, où elle est tendre, claire & extrêmement aimable ; les têtes sont très-gracieuses.

Dans l'église de S. SIXTE, on voyoit (1) un tableau de *Raphael*, représentant une Vierge qui tient un enfant Jesus dans ses bras ; à ses pieds, à droite, une sainte agenouillée ; de l'autre côté un pape, à genoux aussi, en chappe, sa thiarre à ses pieds ; en bas deux petits anges appuyés sur les bords du tableau. La Vierge est dans une attitude simple & noble, bien drapée, ainsi que les deux autres figures. Les têtes sont admirables, sur-tout les deux de femmes, qui sont de la plus grande beauté. Les mains du pape sont d'un très-grand dessein, & la tête belle, quoiqu'elle ne paroisse pas d'un grand caractere : il y a apparence que c'est un portrait. La tête de la Vierge est d'une couleur belle & fraîche. L'enfant Jesus & les autres enfans, quoique bien dessinés, n'ont pas les graces enfantines. Les nuages sont bien traités, & d'un gris clair, tels que les véritables nuages du ciel. Le fond qui est derriere la Vierge, est trop blanc, & détruit l'effet de la figure.

(1) Ce tableau, à ce que l'on assure, a été acheté par le roi de Pologne, en 1754.

L'églife de S. AUGUSTIN, bâtie par *Vignola*, eft fort belle. Elle a cinq nefs.

LA MADONA DI CAMPAGNA. Belle églife. En entrant à gauche, on voit un tableau de *Parmegiano*, à frefque, qui, quoique gâté, conferve encore de beaux reftes. Le deffein en eft de grande maniere, & les caracteres de têtes font beaux; la couleur eft foible & tirant fur le rouge. Prefque toute cette églife eft couverte de peintures, & la plus grande partie font du *Pordenone*: mais excepté une certaine grandeur de maniere, & en général de bonnes formes, on ne trouve rien dans ces ouvrages de fort beau. On difoit qu'il y avoit dans cette églife des frefques de *Paul Véronefe*, mais elles ne paroiffent ni dignes de ce grand maître, ni abfolument dans fa maniere; car ces peintures, en général, en tiennent un peu.

L'églife de S. JEAN. Il y a à un tombeau deux petits enfans en marbre, qui font fort beaux, & d'une belle correction de deffein. L'un des deux pleure, & le fait très-noblement.

LE PALAIS DUCAL, bâti par *Vignola*, mais dont il n'y a que le bâtiment de brique qui foit fait. Le grand appartement du rez-de-chauffée eft décoré très-ingénieufement, & du meilleur goût. Les petits enfans de ftuc font bien corrects, & modelés avec grace, auffi bien que les orne-

mens. On les croit de l'*Algardi*. C'eſt un exemple à imiter pour le bon goût de la décoration des dedans.

PARME.

A LA CATHÉDRALE, on voit la fameuſe coupole du *Corregio*, repréſentant l'aſſomption de la Vierge. Ce plafond eſt fort connu par les gravures qu'on en a faites : la chaleur de l'imagination, & la hardieſſe des raccourcis, y ſont portées au plus haut point. Il y a de grandes incorrections de deſſein : mais il eſt de la maniere la plus large & la plus grande. Il eſt extrêmement gâté, & il ne reſte preſque plus rien aux pannaches. La couleurs des chairs eſt trop rouge.

On voit dans une chambre appartenant à cette même égliſe, un tableau du *Corregio*, fort connu, qui eſt un des plus beaux qui ſoient ſortis de la main de ce maître. Il repréſente la Vierge & l'enfant Jeſus, la Madeleine lui baiſant les pieds, & ſaint Jérôme debout. Ce tableau eſt d'une grande beauté pour la couleur ; la tête de la Madeleine eſt un chef-d'œuvre pour la fraîcheur & la beauté des tons. Les têtes & les parties ſont deſſinées avec des graces inexprimables, quoique

quelquefois

quelquefois d'un deſſein peu correct. Le pinceau en eſt large & nourri de couleur ; le *faire* eſt de la plus admirable facilité, & les choſes les plus délicates s'y trouvent rendues comme par haſard. La tête de Vierge eſt belle ; elle a cependant les ombres un peu noires. Le petit Jeſus eſt plein de graces, quoique peu noble. En général ce tableau eſt un des plus beaux & des plus eſtimés qu'il y ait en Italie ; & la tête de la Madeleine eſt le chef-d'œuvre du *Corregio*, pour la couleur & le pinceau.

Les bandeaux des petites coupoles des côtés de cette égliſe, ſont dits auſſi du *Corregio*, & ſont très-beaux.

Au baptiſtere de cette cathédrale on voit un tableau repréſentant ſaint Maurice, aſſez beau, & beaucoup dans la maniere de *Vouet*.

Egliſe de S. JEAN. Une coupole du *Corregio* ; Jeſus en l'air dans les lymbes, & les ſaints de l'ancien teſtament : c'eſt un très-beau morceau, mais il eſt mal éclairé, & on le voit difficilement. Les figures en ſont coloſſales. Il ſeroit difficile d'en donner de bonnes raiſons.

Les arcs doubleaux des deux premieres chapelles du *Parmegianino*, ſont d'une couleur très-vigoureuſe, & d'une compoſition hardie &

grande, peints de très-bon goût, & d'une grande facilité. Ce sont de fort beaux morceaux.

L'arc doubleau de la sixieme chapelle est du même, quoique moindre : les têtes sont moins belles. Les deux arcs des bas côtés du chœur sont aussi de lui.

Dans la cinquieme chapelle à gauche, on voit deux tableaux du *Corregio* : l'un est un Christ mort, la Vierge mourante, & la Madeleine ; l'autre représente le martyre d'une moine à qui l'on va trancher la tête. Ces tableaux sont très-beaux : cependant ils sont moins vigoureux de couleur que celui dont on vient de parler.

L'église du SAINT SEPULCHRE. On y voit un tableau du *Corregio* : S. Joseph cueillant des palmes, la Vierge, & l'enfant Jesus. Il y a dans ce tableau des choses admirables : mais il n'est pas d'une couleur bien forte, & toujours très-incorrect de dessein. Ce morceau est masqué par un mauvais tableau, qui représente saint Joseph. Il faut demander à le voir. Il est à la premiere chapelle à gauche.

SAINT VITAL. Un tableau du *Ricci*, représentant un pape à genoux, une Vierge en haut, dont les prieres délivrent plusieurs ames du purgatoire. Ce tableau est d'une couleur extrê-

mement agréable, mais il eſt mal compoſé, & les figures ſont trop diſperſées.

A l'égliſe des CARMES. Un tableau au premier autel à droite : c'eſt une ſainte famille, la Vierge paroît donner l'enfant à S. Joſeph. Les têtes ſont belles, & il eſt de bonne couleur.

S. ALEXANDRE, premiere chapelle à gauche. Un martyr à qui l'on coupe la tête ; un proconſul dans le fond. Ce tableau eſt de bonne couleur, & d'un *faire* aſſez ferme & reſſenti : il eſt extrêmement noirci & difficile à voir.

Il y a à Parme un THÉATRE très-grand, & même qui l'eſt trop pour les ſpectacles ordinaires : mais la penſée en eſt fort belle. Il eſt en demi-ovale ; toute la partie d'en bas eſt en gradins à l'antique, juſqu'à-peu-près la hauteur de nos ſecondes loges. Il n'y a qu'un rang de loges, & ce rang eſt une galerie ornée de colonnes ſimples, à diſtances égales, qui ſoutiennent des arcs : elle eſt couronnée d'une corniche d'architecture. Au deſſus eſt un paradis à pluſieurs rangs de bancs : c'eſt le ſeul théatre moderne que l'on voie en Italie, ſi l'on en excepte celui de *Pàlladio*, qui ſoit vraiment décoré d'architecture. Tous les autres ne ſont qu'un compoſé de loges égales à ſix rangs l'un ſur l'autre, qui ne mérite pas le nom d'architecture : communé-

ment on n'y voit d'autre ornement que les piliers qui portent ces loges, & qui ne ſont pas ſuſceptibles d'une décoration noble. Ce théatre a le défaut que pour ne point prendre trop de place pour les gradins, on leur a donné à chacun trop peu d'enfoncement : il y a une apparence de danger de tomber en deſcendant de l'un à l'autre.

Cette forme ovale eſt ſans doute la plus belle pour un théatre, en ſuppoſant, à cauſe de nos uſages, l'impoſſibilité d'employer le demi-cercle parfait, comme ont fait les anciens. Ce grand théatre, avec ſes gradins, doit préſenter un coup d'œil magnifique, lorſqu'il eſt rempli de ſpectateurs.

Il y en a un petit pour l'uſage ordinaire, qui n'a rien de ſingulier, & qui eſt à la françoiſe.

LE PALAIS n'eſt point fini, mais la cour eſt d'une aſſez belle architecture, & a de la majeſté.

Ce qui, à Parme, eſt le plus digne de l'attention des amateurs & des artiſtes, c'eſt ſans doute le nombre d'ouvrages du *Corregio*, qu'on y voit encore. Ce peintre ſera toujours merveilleux, lorſque l'on conſidérera que cette grandeur de maniere, & le point de perfection où il a porté le coloris, ne lui ont point été enſeignés, & qu'il en eſt proprement l'inventeur.

La nature ſeule l'a guidé, & ſa belle imagination a ſçu y découvrir ce qu'elle a de plus ſéducteur. Ses ouvrages ſont ſouvent remplis des plus groſſieres incorrections; & cependant on ne peut réſiſter à leur attrait, tant il eſt vrai, quoique bien des auteurs aient voulu en écrire, que les graces de la nature, conſidérées par le côté de la couleur, ſoutenues d'un pinceau large & d'un beau *faire*, équivalent à ce que peut produire de plus beau la correction d'un deſſein châtié, qui ſouvent les exclut. Le *Corregio*, malgré ſes défauts, ſera toujours mis, par cette ſeule partie, en parallele avec *Raphael* & avec les plus grands peintres qu'il y ait eu. Il eſt vrai cependant que ce n'eſt que par ſes plus beaux ouvrages. Si l'on fait réflexion que cet admirable peintre n'a eu pour maître que la ſeule nature, on a peine à ſe refuſer de penſer que ſeule elle peut montrer à chacun la véritable route qu'il lui convient de ſuivre, & qu'on perd trop de tems à chercher celles des autres. Perſonne n'a traité les raccourcis des plafonds avec plus de hardieſſe. Il eſt vrai qu'il y a quelques figures où il eſt exceſſif & de mauvais choix, mais c'eſt en petit nombre, & les autres ſont de la plus grande beauté. En général il aimoit à faire, dans les plafonds, les figures coloſſales. Il feroit

difficile de donner de bonnes raiſons pour établir que les figures duſſent paroître plus grandes que le naturel, ſur-tout dans un morceau où s'aſſujettiſſant aux raccourcis, on paroît prétendre à faire illuſion. Pluſieurs peintres l'ont ſuivi en cela, ſans peut-être avoir d'autres raiſons, ſinon que le *Corregio* l'avoit fait : mais ſuppoſé que cela faſſe bien au plafond de la cathédrale, ce que l'on pourroit nier, on ne peut ſe diſſimuler le mauvais effet que cela fait au plafond de l'égliſe de S. Jean, dont la coupole, quoiqu'aſſez grande, paroît néanmoins fort petite, à cauſe des coloſſes monſtrueux qui y ſont, & qui ne laiſſent de place que pour un très-petit nombre de figures. C'eſt ſans doute la plus belle maniere de compoſer que celle qui n'emploie que peu de figures, & grandes dans le tableau : mais cependant cela a des bornes, & il y a un milieu à tenir pour ne pas détruire l'illuſion.



COLORNO.

MAISON de plaiſance des ducs de Parme. Il y a dans le jardin quelques endroits aſſez beaux, quoique nullement comparables aux jardins de France. Ses plus agréables ornemens ſont un berceau d'orangers, & une grotte aſſez belle. On pourroit faire de ce jardin quelque choſe de bon. Nous y vîmes alors deux coloſſes antiques, de pierres de *Parangon*, de la proportion de onze à douze pieds : ils étoient fort mutilés. Le plus entier, qui repréſente, dit-on, Néron ſous le caractere d'Hercule, eſt traité d'aſſez grande maniere, mais fort incorrect de deſſein, lourd & d'une nature baſſe & chargée, les pieds gros. L'autre eſt un Bacchus embraſſé par un ſatyre. Le ſatyre eſt d'une proportion beaucoup trop petite pour le Bacchus. La figure de Bacchus eſt belle & de grand caractere : c'eſt un jeune homme. Il n'y a guere que le tronçon d'antique. On voit encore dans ce même lieu quelques tronçons antiques, comme des mammelles, & une portion de draperie traitée d'une maniere moëlleuse.

PALAZZO GIARDINO.

AUTRE maiſon de plaiſance. On y voit une chambre peinte, commencée, à ce qu'enſeigne une inſcription qui y eſt, par le *Caracci*, & achevée par le *Cignani* : quoique ce ſoient deux grands maîtres, ce ne ſont pas des morceaux ſupérieurs. Il y a quelques figures ou enfans de griſaille, qui paroiſſent être entierement du *Cignani* : ils ſont beaux & bien largement peints.



REGIO.

LE DÔME ou cathédrale. Un grand tableau au fond du chœur, d'*Annibal Caracci.* On y voit une Vierge & l'enfant Jesus sur des nuages, des anges, & en bas, à gauche, un saint agenouillé, le corps & les jambes nues ; à droite une sainte vue en raccourci, le corps venant au spectateur. Ce tableau est admirable pour la beauté du dessein, le beau choix des attitudes, & la belle maniere de draper ; il est même d'une très-bonne couleur : c'est un morceau d'une grande beauté, mais fort noirci & très-mal en jour.

Dans une chapelle à gauche, trois tableaux fort beaux : 1°. un martyre ; 2°. une Vierge, avec un S. Jérôme & un évêque ; 3°. une visitation : ce dernier est le moins beau.

Il y a encore, dans cette église, quelques tableaux de mérite.

S. PROSPER. La plupart des peintures à fresque, qui sont dans cette église, sont de *Terrini.* Ce peintre est de grande maniere. Il y a de belles têtes, mais point de grandes masses, ni d'ombre ni de lumiere.

Il y a quelques autres tableaux aſſez beaux ; dont j'ai ignoré les auteurs.

La Madona della Giarra. A gauche, on voit un grand tableau d'autel, du *Guercino.* C'eſt un Chriſt en croix, aux pieds duquel eſt une Vierge accablée de douleur, & ſoutenue par deux ſaintes femmes, dont l'une paroît être la Madeleine ; à gauche eſt un évêque. Toute la force & la fierté de ce peintre eſt déployée dans ce morceau. L'expreſſion de la tête du Chriſt eſt pathétique, & le caractere en eſt admirable ; la tête d'un ange ſur un nuage à côté de la branche droite de la croix, eſt de la plus belle forme & de la plus belle couleur ; le Chriſt, en général, eſt de la plus grande beauté. Ce tableau eſt extrêmement noirci ; la partie d'en haut eſt ce qu'il y a de mieux conſervé. Le bas eſt tout gerſé, mais on voit qu'il eſt digne d'admiration par les têtes & quelques autres parties que l'on découvre encore bien.

A côté de cette chapelle, c'eſt-à-dire, la premiere à gauche, en entrant dans l'égliſe, on voit un tableau de *Leonel Spada :* il eſt fort beau, d'une couleur claire & gracieuſe. Il y a des parties de draperies qui ſont du plus beau *faire.* Au reſte il fait peu d'effet, par le défaut de grandes parties d'ombres.

A la premiere chapelle à droite de l'églife, eft un tableau de *Terrini*, à huile, fort beau & d'une très-belle maniere. Il repréfente une Vierge fur des nuages, qui a remis l'enfant Jefus entre les mains d'un moine qui l'embraffe : ce tableau eft fort noirci.

Il y a auffi dans cette églife plufieurs frefques du même *Terrini*, où l'on voit de fort belles parties, & une force de couleur finguliere pour la frefque, quoique faifant peu d'effet, par le défaut de grandes maffes & d'intelligence de clair-obfcur.

LA CAPELLA DELLA MORTE. On y voit plufieurs tableaux repréfentans diverfes actions de la vie de Jefus-Chrift : quelques-uns paroiffent fortis de l'école des *Carraches*, fur-tout ceux à la droite de l'églife, qui font deffinés de grand caractere. On fait remarquer le premier à droite, au-deffus du fépulchre, qui n'eft cependant pas fort beau. On fait regarder auffi celui du fond du fanctuaire, qui n'a rien de beau, ni pour la couleur, ni pour le deffein. Mais dans cette même églife il y a au-deffus de l'arc, qui fait l'ouverture du fanctuaire, une annonciation du *Guercino*, qui eft bien digne de ce grand peintre, & qui eft admirable, foit pour la force de la couleur, foit pour le caractere du deffein.

On montre encore dans la ſacriſtie des AUGUSTINIENS (l'égliſe mérite d'être vue) deux très-petits tableaux, qui peuvent être de quelque bon maître, & qui ont quelque choſe de bon dans le ton & dans le *faire*, mais dont les têtes ne ſont pas belles, & qui méritent peu la curioſité.

Quelques auteurs ont noté un méchant petit bas-relief antique, qui eſt au coin d'une rue, & qui repréſente, à ce que l'on dit, *Brennus* : mais cela ne vaut pas la peine d'être vu.

LE THÉATRE de *Regio* eſt à la françoiſe pour ſon plan, qui eſt un quarré-long, arrondi dans le fond. Il en differe cependant en ce que toutes les loges montent ſucceſſivement de cinq pouces en allant vers le fond, & pareillement ſaillent de cinq pouces, la ſuivante plus que la précédente juſqu'au fond. La commodité qui en réſulte eſt peu importante, & cela eſt fort déſagréable à l'œil. L'ouverture du *proſcenium* eſt de trente pieds.



MODENE.

Le Palais du dùc de Modene préfente un afpect noble & grand. Le premier Ordre & la porte font agréables, quoiqu'avec des colonnes nichées : mauvaife invention, fort ufitée en Italie. On eft choqué auffi de voir qu'y ayant trois Ordres l'un fur l'autre, celui d'en haut eft plus grand que les autres.

La cour eft fort belle ; elle eft décorée de deux portiques l'un fur l'autre. Les arcades portées par un petit Ordre, occafionnent un défagrément ; la corniche du pilaftre du plus grand Ordre qui eft entre-deux, n'a pu être continuée. L'efcalier eft du même genre de décoration, & a beaucoup de nobleffe & de beauté. Les bafes, ni les chapiteaux des colonnes ne rampent point, quoique les piédeftaux rampent. Autre inconvénient : les arcs portés par les colonnes, laiffent voir dans le vuide de l'efcalier, au-deffus des colonnes, de grandes parties pefantes & fans décoration.

La galerie, ou appartement du prince, quoique privée des morceaux les plus eftimés, tels

que la nuit du *Corregio*, un grand *Paul Veronese*, & autres, contient encore quelques tableaux fort beaux.

On y voit un S. François priant avec ferveur, de *Guido Reni*. Il y a dans ce tableau, qui eſt en général fort beau, des enfans dont les chairs ſont très-claires, & d'une couleur charmante. La tête du ſaint n'eſt pas de la plus grande beauté ; il ſemble qu'il y ait un peu de ſéchereſſe, & que le caractere n'en ſoit pas grand : il y a cependant beaucoup d'expreſſion.

Vis-à-vis eſt un tableau repréſentant un Chriſt mort ; la Vierge, dans la douleur, lui prend la main. On le dit du *Guide*, mais il n'y a guere d'apparence : il eſt d'une couleur & d'un caractere de deſſein tout-à-fait différens. La tête de Vierge eſt belle, & la douleur y eſt bien exprimée. Le Chriſt eſt bien deſſiné, cependant peu articulé. Les ombres du corps, qui eſt ſuppoſé mort, ſont d'un jaune orangé, faux & mauvais : c'eſt cependant un bon tableau.

Deux beaux portraits, quoiqu'ils ne ſoient pas abſolument du premier ordre : on les dit du *Tiziano*.

Un petit tableau (demi-figures de grandeur naturelle) repréſentant une vieille qui panſe un jeune homme évanoui & bleſſé de coups de

fleches, de *M. A. da Caravagio.* Il paroît que c'eſt un S. Sébaſtien. La tête du jeune homme eſt parfaitement bien peinte, & la couleur en eſt bonne; les ombres en ſont fort noircies; la tête de vieille n'eſt pas d'un beau choix: d'ailleurs c'eſt un tableau piquant.

Quatre tableaux ovales, d'*Annibal Caracci*, repréſentant les quatre élémens, chacun par une figure raccourcie, deſtinés apparemment pour des plafonds. Ces raccourcis ſont admirables & deſſinés de grand caractere. La couleur en eſt aſſez bonne & vigoureuſe: on ne peut cependant aſſurer qu'ils ſoient tous originaux, le *faire* ne paroiſſant pas par-tout d'une égale facilité, ſur-tout dans le Pluton: ce ſont néanmoins de fort beaux tableaux.

Un tableau du *Tiziano*, repréſentant la femme adultere (demi-figures de grandeur naturelle). Il y a vingt-deux têtes, toutes belles, & dont la plus grande partie eſt digne d'admiration pour la beauté du caractere, l'expreſſion & la couleur. Le corps de la femme adultere, qui eſt à demi nue, paroît avoir un peu jauni par le tems; les draperies ſont un peu rondes, & les plis ne ſemblent pas aſſez rompus.

Un tableau (il paroît être auſſi du *Tiziano*) qui repréſente la Vierge, l'enfant Jeſus & un homme

qui tient une épée (demi-figures de grandeur naturelle). La couleur a plus de force, mais auſſi eſt-elle, ſuivant ce qu'il paroît, un peu plus maniérée. Ce tableau eſt cependant d'une grande beauté.

Un autre tableau dit pareillement du *Tiziano*, repréſentant une ſainte famille (figures entieres, tiers de nature). Quoiqu'il y ait des beautés, il ne paroît point comparable aux deux autres.

Une Vierge & pluſieurs ſaints (grandeur preſque naturelle), du *Tintoretto*. Ce tableau eſt d'une incorrection difficile à ſupporter ; la couleur en eſt aſſez bonne. Les têtes ne ſont point belles, & n'ont point de fineſſe de deſſein : le caractere du deſſein n'en eſt pas grand.

Il y a dans une des chambres quatre petits plafonds du même *Tintoretto*, qui ſont plus beaux, & dont la couleur eſt plus vigoureuſe.

Deux eſquiſſes du même, bien broſſées, compoſées avec beaucoup de feu, mais avec trop d'extravagance.

Un ſamaritain du *Baſſano*, fort beau, mais où l'on trouve le défaut ordinaire à ce maître, de traiter ſes ſujets avec trop peu de nobleſſe, & de vêtir ſes figures comme des payſans.

Six tableaux, groupes de têtes, dans des bordures loſanges, de *Doggi de Ferrare*. Ils ſont d'une maniere

maniere grande & facile, mais d'un pinceau & d'un deſſein trop indécis.

On voit auſſi deux demi-figures, qu'on dit du *Guercino* : mais ces tableaux ſont ſi gâtés, ſurtout les têtes, qu'on n'y voit plus rien.

LA CATHÉDRALE, édifice gothique, aſſez ancien. On y voit un tableau de *Guido Reni*, dans la premiere chapelle à droite. Il repréſente S. Simeon tenant l'enfant Jeſus dans ſes bras ; la Vierge à genoux, dans une attitude reſpectueuſe ; de jeunes enfans tiennent les préſens de colombes ; S. Joſeph & pluſieurs autres figures. Ce tableau eſt d'une couleur griſe, mais d'une correction & d'une fineſſe de deſſein admirables ; les têtes en ſont d'une grande beauté. Il y a dans la tête de la Vierge une nobleſſe ſimple, & dans celles des jeunes enfans des naïvetés admirables, ſoit pour la façon de les coëffer, ſoit pour leur attitude, ſoit enfin pour la vérité & la juſteſſe des contours. La couleur, quoique griſe & foible, a cependant des tons gracieux, & des vérités aimables ; les draperies ſont parfaitement belles, peintes d'une maniere méplate, d'un beau choix, & les plis bien formés. C'eſt un morceau digne d'admiration, & qui doit être conſidéré avec attention.

L'EGLISE NEUVE, près du dôme. Au ſecond

autel, à gauche, on voit un tableau d'un évêque qui demande à l'enfant Jesus & à la sainte Vierge la guérison de quantité de malades qui sont en bas. Ce tableau a des beautés de détail, des têtes & des draperies bien exécutées, chacune en particulier : mais l'effet total en est mauvais, chaque chose ayant son ombre & sa lumiere isolée, sans que ni les unes ni les autres se grouppent ; ce qui produit une quantité de trous noirs & blancs.

S. VICENSE. Un tableau d'une Vierge sur des nuages, qui fait lire à un évêque un papier que tient un jeune homme. Ce tableau est de très-bonne maniere, & bien composé ; les têtes sont belles, bien ajustées ; la maniere en est ferme & tranchée en homme sûr de ce qu'il fait. Les ombres sont un peu noires, & le tableau tire un peu sur le roux.

L'église des CARMES, près la porte de Bologne. On y voit une coupole & la voûte du sanctuaire à fresque, très-bien composées, quant à l'ordonnance, l'agencement des grouppes, & les attitudes des figures. La couleur est assez bonne, quoique sans aucune finesse de ton ; le dessein est peu savant & très-incorrect.

On voit à *Modene* un THÉATRE, où il y a des gradins en amphithéatre ; il est décoré de colonnes qui passent dans quelques loges, & sou-

tiennent les autres. Le *profcenium*, les tribunes & les portes qui l'avoifinent, font fort bien décorés. Il y a encore un autre théatre dans cette ville : mais il n'a rien qui le rende recommandable.

SASSOLO, maifon de plaifance du duc de Modene, à quatre lieues. Le chemin & les environs font agréables ; on traverfe un bois de genevriers, & l'on paffe par des routes percées à perte de vue. La cour a été peinte par *Bibiena*, & étoit affez bien décorée : mais cela eft prefque entierement effacé. La plus grande partie des appartemens eft décorée de frefques peintes par *Boulanger*, peintre apparemment François, à en juger par fon nom, qui a paffé la plus grande partie de fa vie, & eft mort à Modene. Ce peintre eft ingénieux, & de la plus grande facilité ; fa touche eft large : la maniere en eft un peu petite ; fa couleur eft gracieufe, quoiqu'il n'y ait pas grande variété de tons. Il a fur-tout réuffi dans les tableaux où les figures font petites ; la touche y eft très-fpirituelle ; & dans les chofes qui font bien confervées, il ne manque pas de vigueur.

Dans un de ces appartemens, on voit deux tableaux de payfages, & un repréfentant la conftruction des vaiffeaux, peints à huile par *Salvator*

Rosa. Ils sont de la plus grande beauté, & du *faire* le plus facile ; la couleur est vraie, d'un grand effet : ils sont d'une touche large, de beau choix, & très-bien conservés.

Il y en a quatre autres dans la même chambre, qui ne sont pas fort beaux. Les trois meilleurs sont les vaisseaux sur la cheminée, & les deux sur le mur qui y fait face.

Dans une chambre à côté, on voit un plafond, où il y a plusieurs petits sujets ayant rapport à l'eau, comme un Narcisse & autres, aussi de *Salvator Rosa :* ce sont de très-beaux morceaux. Les dessus de portes de cette chambre paroissent aussi de la même main.

Dans le même château on trouve une grotte rustique au bout d'un petit canal, dont les bords sont aussi décorés de niches ou petites grottes rustiques, qui font un effet très-pittoresque ; un jardin à orangers, dont le haut des murs, dans l'été, est orné d'orangers ; ce qui doit produire un effet fort agréable. Le haut de ces murailles est aussi décoré d'ornemens de pierres, comme vases & boules, portés sur des piédestaux contournés, dont la trop grande répétition fait un mauvais effet.

RAVENNE.

LE DÔME. Dans la croiſée à droite, à la chapelle Aldobrandine, on voit un tableau du *Guido*, repréſentant Moïſe qui fait tomber la manne. Ce tableau eſt fort gâté par le tems, & toutes les ombres en ont pouſſé au noir; ce qui en détruit l'effet. Il eſt d'une couleur beaucoup moins griſe & plus vigoureuſe que celui de Modene: mais il n'eſt pas ſi fin de deſſein. La tête de Moïſe eſt d'un beau caractere, & admirablement bien peinte. La plupart des têtes ſont très-belles. Les draperies de ce tableau ſont d'un beau choix de plis, & peintes d'une maniere nette & méplate. Deux petits anges pleins de graces ſont en haut. Sur le devant eſt une figure d'homme qui ramaſſe de la manne, dans le goût & le ton des travaux d'Hercule, qui ſont chez le roi. Elle n'eſt pas cependant deſſinée d'un grand caractere.

S. VITAL, égliſe très-ancienne, bâtie ſous Juſtinien. On y voit quelques marbres rares. Il n'y a rien de fort curieux pour le goût, ſi ce n'eſt quelques moſaïques de ces tems-là, fort mauvaiſes. L'égliſe eſt cependant d'un plan ſin-

gulier, & paroît avoir donné l'idée de celle de S. Laurent à Milan.

Dans la sacristie on voit un tableau du *Baroc-ci*: il représente S. Vital qu'on lapide. Ce tableau est fort beau; il est presque effacé, soit par le tems, soit qu'on l'ait gâté en voulant le nettoyer. Il y a d'assez belles têtes, & des raccourcis fort bien dessinés. La couleur en est agréable, fraîche & claire : mais elle n'est ni bien vraie, ni empâtée. Les demi-teintes tirent sur le bleu & sur le rouge un peu orangé. On voit sur le devant une femme qui donne à tetter à son enfant, épisode froid & déplacé dans un pareil sujet. La composition des figures est confuse & mal disposée pour faire un grand effet.

On voit aussi une chapelle, où sont des sépulchres de marbre, en forme de caisse. On y fait remarquer entre autres celui de Placidie.

Sainte Apollinaire. On y voit quantité de vieilles mosaïques mauvaises. Il y a cependant un tableau dans la quatrieme chapelle à gauche, qui, quoique dans ces premieres manieres seches de la peinture, a du mérite du côté du dessein.

Santa Maria del Porto. On trouve à la quatrieme chapelle à gauche, un tableau de *Palma Vecchio*: c'est un saint qu'on traîne par

les pieds ; les bourreaux ſont coëffés de turbans. Il eſt de bonne couleur, forte & ſourde ; l'exécution en eſt un peu peſante ; le deſſein en eſt juſte, ſans beaucoup de fineſſe ; les têtes en ſont belles.

Vis-à-vis, à la quatrieme chapelle à droite, on voit un tableau d'un ſaint que l'on frappe à coups de bâton, où il y a auſſi de fort belles choſes, quoique d'un deſſein incorrect. Il y a de belles têtes ; la couleur en eſt argentine & gracieuſe.

S. ROMUALDO. La bibliotheque, qui ne contient rien de beau en détail, eſt néanmoins un morceau d'architecture aſſez ingénieux, & où l'on entre d'une maniere agréable.

Dans l'égliſe, un tableau du *Guercino :* c'eſt un moine vêtu de blanc, & un ange qui chaſſe le diable d'auprès de lui. La tête du ſaint eſt aſſez belle de caractere, mais elle n'a pas toute la fermeté des ombres, ni la hardieſſe de touche qu'on voit quelquefois dans ce maître. Le diable eſt d'une couleur fort rouge, & n'eſt pas trop bien deſſiné. La tête de l'ange eſt d'un beau caractere, & bien coëffée ; mais elle eſt peinte d'une touche trop molle : il y a apparence que ce morceau eſt de ſes derniers tems.

Vis-à-vis, dans une chapelle à droite, eſt un tableau de *Carlo Cignani* : il repréſente un moine vêtu de noir, ayant à ſes pieds deux petits en-

fans. Il eſt fort gâté, & l'on ne voit du ſaint que la tête & les mains, qui ſont paſſablement belles. Les enfans ſont vigoureuſement colorés, mais d'une couleur maniérée, noire & rouſſe : ce tableau n'eſt que médiocrement bien.

Au premier autel, à gauche, eſt une annonciation du *Guido*. La tête de l'ange eſt admirable, ainſi que celle de la Vierge. Ce tableau eſt fort gâté.

On voit auſſi dans cette ville un arc de triomphe.

Un glacis ſur lequel coule un canal d'eau, qui y fait une belle nappe.

Un théatre : on ne ſe ſouvient pas qu'il ait rien de particulier.

On voit dans la place une figure d'un pape aſſis, de marbre blanc, de *Pietro Bacci*, ſculpteur moderne. Il eſt drapé d'une maniere aſſez grande & ingénieuſe ; les linges ſont bien & hardiment travaillés ; la tête eſt dans un goût mâle & reſſenti : mais les détails en ſont rendus avec un peu de ſéchereſſe ; les jambes paroiſſent courtes. En général cette figure eſt bien compoſée, & fait un grand effet.

Dans la même place, vis-à-vis, une autre figure du pape, en bronze, qui eſt mauvaiſe.

Hors de la ville on voit une ROTONDE, qui

eſt le ſépulchre élevé par Amalazonte au roi Théodoric ſon époux. Cet édifice eſt fort enterré; il eſt octogone, & il a deux étages; celui de deſſus plus petit. La coupole ſurbaiſſée, qui le couvre, eſt d'une ſeule pierre; elle a trente-quatre pieds de diametre, & a dû avoir environ dix pieds d'épaiſſeur: elle portoit un tombeau de porphyre, qu'on voit encore dans une rue près du dôme.

Les notes faites ſur les villes ſuivantes, ayant été perdues en partie, on s'eſt ſervi, pour les rétablir, d'un ancien livre intitulé : Nouveau Voyage d'Italie, imprimé à Lyon, chez Jean Thioly, en 1699. *On ne peut garantir que ce qui y eſt cité ſoit encore au même lieu, ni qu'il ſoit digne de la curioſité du voyageur : mais il a paru utile de l'indiquer.*

IMOLA.

Le livre dont il eſt queſtion, mentionne dans ce lieu, au dôme, un crucifix, qu'il dit être eſtimé, & une Vierge & S. Nicolas, de Bartholomeo Ceſi.

A la confrairie de Notre-Dame, trois tableaux du même Ceſi *: l'aſcenſion, ſaint Caſien & ſaint Roch.*

*A une autre confrairie, une descente du Saint-Esprit, d'*Alessandro Tiarini.

Aux Jacobins, une sainte Ursule, de Ludovico Carracci.

A la confrairie de saint Charles, ce saint peint par Ludovico Carracci.

*Dans quelques églises, des peintures d'*Innocentio da Imola.

FAENZA.

Au dôme, quelques bas-reliefs, de Mayana, *& Jesus-Christ au milieu des Docteurs, de* Doggi da Ferrara.

Aux Capucins, la Vierge & plusieurs saints, par Guido Reni.

A santa Chiara, saint Martin & sainte Claire; d'Alessandro Tiarini.



FORLI.

Ce livre y cite, entre plusieurs tableaux, une conception de la Vierge, de Guido Reni; *un annonciation & un saint Jean-Baptiste prêchant, du* Guercino.

On y voit aussi une galerie de tableaux très-beaux, par *Carlo Cignani.*

RIMINI.

On y voit un ARC DE TRIOMPHE, bâti par Tibere sous le regne d'Auguste: il n'est point beau.

Le pont est de la même antiquité, mais mieux décoré. Il est de marbre, & si bien bâti, qu'à peine introduiroit-on la pointe d'un canif dans les joints.

Ce livre annonce, à Rimini, la statue du pape Paul II, *dans la grande place.*

Un amphithéatre.

A la cathédrale, des peintures de Cottignola,

& un tableau de Savolino, *éleve du* Guercino.

A ſaint François, égliſe bâtie par L. D. Alberti, quelques tombeaux de la Robbia, *& de* L. Guibert; *un ſaint François du* Vaſari; *la piété, de* G. Bellino, *& des peintures du* Ghiotto.

A l'égliſe de ſaint Dominique, un tableau de Ghirlandaia.

A ſaint Vital, un martyre de ce ſaint, par P. Véroneſe.

A l'oratoire de ſaint Jerôme, ce ſaint, par le Guercino.

PESARO.

LE DÔME. Au ſecond autel à gauche, on voit un tableau dit de *Guido Reni*, repréſentant ſaint Jérôme & une autre figure, comme d'apôtre, tous deux debout: ce morceau eſt très-beau, quoique noirci par le tems.

Au cinquieme autel à droite, eſt une annonciation du *Barocci.* Ce maître eſt toujours d'une couleur charmante, mais maniérée, bleue & rouge. Les têtes ont beaucoup de graces, ſurtout celle de l'ange; elles ſont peintes avec une douceur qui ſemble y répandre une vapeur lé-

gere, fort agréable ; l'enſemble des figures eſt très-incorrect ; la cuiſſe & la jambe gauche de l'ange ne paroiſſent pas tenir avec le corps ; les draperies ſont bien peintes, mais quelquefois elles ne ſont pas aſſez rompues de couleur dans les ombres.

A l'égliſe de S. ANDRÉ. Il y a un tableau au grand autel, du *Barocci*, peint en 1583. On y voit ſaint André ſur le rivage, à genoux aux pieds de Jeſus-Chriſt, & ſaint Pierre qui ſaute de la barque. Il eſt très-beau & bien conſervé ; la tête de ſaint André eſt belle & bien coëffée ; la tête du Chriſt eſt d'un caractere petit ; celle de ſaint Pierre, dans le fond, eſt d'une couleur orangée, maniérée & point naturelle, quoique agréable. Les draperies ſont d'une beauté & d'un fraîcheur de couleur ſinguliere.

A l'égliſe du NOM DE JESUS. On voit un tableau au maître autel, du *Barocci*, repréſentant la circonciſion de Jeſus, compoſé d'une maniere tout-à-fait ingénieuſe, & qui lui eſt particuliere. Ce tableau fait un grand effet ; les têtes ſont belles, & d'une couleur moins maniérée ; en général ſa couleur eſt toujours brillante & extrêmement gracieuſe. Il y a en haut un petit ange aſſez mal drapé, & d'un mauvais choix.

A S. ANTONIO. Au grand autel eſt un tableau de *Paul Calliari Veroneſe :* il repréſente la

Vierge & l'enfant Jesus entourés d'un concert d'anges ; en bas S. Pierre & S. Paul, un hermite & un évêque. La Vierge & l'enfant sont d'assez belle couleur ; le S. Paul est une très-belle figure, aussi bien que l'évêque. Il y a plusieurs têtes qui ne sont pas belles. Ce tableau, quoique beau, n'est pas des plus excellens de ce grand maître.

FANO.

A L'EGLISE de S. PHILIPPE DE NERI, on voit au grand autel un beau tableau du *Guide*, représentant Jesus-Christ donnant les clefs à S. Pierre. La tête du Christ est belle ; celle du S. Jean est admirable, il est coëffé un peu en femme. Il y a plusieurs têtes d'apôtres très-belles. Ce tableau est bien conservé.

Deux autres tableaux dans le même sanctuaire, bons.

Premier autel à droite, une Vierge & un évêque, assez bien & gracieux.

Second autel à droite, un S. Jean-Baptiste, dit du *Guercino*, mou, trop rouge, point beau.

On cite au dôme le mariage de saint Joseph, du Guercino ; *l'assomption, d'*Andrea Lilio ; *à la*

chapelle de la Vierge, les quinze mysteres du rosaire, par le Dominichino, *& un saint Pierre, du* Guido Reni.

Aux Augustins, un tableau de l'ange gardien, du Guercino.

SINIGAGLIA.

On peut voir le dôme & l'église de S. Martin, & dans une petite église du fauxbourg, un Christ mis au tombeau, du Barocci; *aux Augustins, un saint Hiacinthe, du même.*

ANCONE.

Le port est fort beau. Il y a un mole décoré d'un arc de triomphe antique, de marbre blanc, bien conservé & d'une assez belle proportion; la porte n'est pas large ni écrasée, comme dans la plupart des autres; elle est dans la proportion à-peu-près du double de sa hauteur.

Un autre arc de triomphe sur le même mole, de *Van Vitelli* : il est bâti de pierre, & fort beau, quoiqu'il y ait quelques licences.

On voit du même architecte un LAZARET bâti dans la mer : c'eſt un très-bel ouvrage. Son plan eſt un pentagone ; il y a pluſieurs petites chambres & une grande cour, au milieu de laquelle eſt une petite chapelle décorée de colonnes, dont la penſée eſt fort belle : tout cela eſt traité de bon goût.

On annonce au dôme un tableau des fiançailles de la ſainte Vierge, par Pietro della Franceſca ; *un tableau du* Guercino, *& quelques peintures de* Lippi.

A ſaint Dominique, un Chriſt en croix, du Tiziano.

Aux Franciſcains réformés, un autre tableau du même.



LORETTE.

LORETTE.

A Lorette, le tréſor eſt d'une richeſſe immenſe. Il y a dans la ſalle de ce tréſor un tableau d'*Annibal Carracci*, d'une grande beauté : il repréſente la naiſſance de la Vierge.

Dans la même ſalle, une Vierge, de *Raphaël*, très-belle. Les plafonds ſont beaux.

Les ſculptures autour de la SANTA CASA, ſont belles, & paroiſſent de l'école de *Michel-Angelo* : elles ſont d'une nature un peu lourde.

Dans la coupole de l'égliſe il y a quatre évangéliſtes fort beaux : on les dit de *Chriſtophe de Roncalli delle Pomarancie.*

Dans une chapelle de l'égliſe on voit une annonciation, du *Barocci*, la même que celle qui eſt à *Peſaro.* On ignore lequel des deux tableaux eſt l'original; & peut-être le ſont-ils tous deux : ils ſont également beaux. Dans celui de Lorette, la tête de Vierge eſt plus belle qu'à *Peſaro*; à *Peſaro*, la tête de l'ange eſt plus belle qu'à Lorette.

Il y a dans la même chapelle des peintures des *Zuccari.*

Dans cette même églife il y a un tableau de *Vouet*, peintre François: il repréfente la cene de Jesus-Chrift avec les apôtres. C'eft un fort beau tableau; il y a de belles têtes; il eft de très-bonne maniere & de bonne couleur.

Les portes de cette églife font de bronze, & ornés de fort beaux bas-reliefs.

L'ancien livre, ci-deffus mentionné, annonce à la chapelle du faint Sacrement un tableau fur marbre, de Hieronimo Lombardi, *& quelques fresques, du* Minciocchi da Forli. *A l'autel de faint Jean-Baptifte, ce faint à frefque, par le* Pelegrino da Modena. *A l'autel de fainte Elifabeth, trois tableaux du* Mutiano. *A la chapelle de l'enfant Jefus, un tableau de* Philippo Belino d'Urbino. *A la chapelle* del Secorfo, *un tableau de* Gio. Baglioni. *A la fuivante, faint Charles, du* Pomarancio. *De l'autre côté, un tableau d'*Annibal Carracci: *c'eft vraifemblablement celui dont il a été parlé ci-deffus, qui depuis a été trafporté dans la falle du tréfor. Aux chapelles fuivantes, la nativité de la Vierge, de* Gio. Batta. Monte Nuovo, *& l'immaculée conception, du* Bellini.

On fait voir auffi dans l'apothicairerie des vafes de fayance, peints fur les deffeins de *Raphaël*: mais cela n'eft que médiocrement bon.

Il y a une armoire remplie de poignards, cu-

rieux par leur variété. Cet amas a été fait par un Capucin, auquel les malheureux, qui venoient s'accuſer de s'en être ſervis, les remettoient.

FOLIGNO.

DANS une égliſe de religieuſes, un tableau, où l'on voit une Vierge au milieu d'un cercle de lumiere, environnée de têtes de chérubins; en bas un ſaint Jean-Baptiſte, un ſaint François, un enfant debout, qui tient un écriteau; ſaint Jérôme & ſon lion, & derriere un autre ſaint. Ce tableau eſt digne de curioſité: ce doit être celui qui dans le livre eſt cité ſous le nom de *Raphaël.*

Au dôme eſt une ſtatue d'argent, repréſentant un évêque aſſis: elle eſt fort belle. On y voit auſſi un baldaquin, à l'imitation de celui de ſaint Pierre de Rome.



SPOLETTE.

UN AQUEDUC antique, bâti par les Romains, composé de dix arcades en tiers-point. Il a de longueur environ six cents pieds, & paroît en avoir à-peu-près la moitié de hauteur. Il est hors de la ville.

On cite dans le livre, outre cet aqueduc, un pont de pierre, qui pourroit bien être celui dont il sera parlé un peu plus bas, comme étant à Narni, & qui par erreur a été transposé, ces notes ayant été en partie perdues & embrouillées. De plus on y annonce les ruines d'un ancien théatre, les ruines du temple de la Fortune, & l'arc dit d'Annibal.

A la cathédrale, une Vierge qui offre à l'enfant Jesus de la manne d'or, d'Annibal Carracci.



TERNI.

On monte à cheval pour aller voir la CASCADE de Terni : on paſſe par des chemins difficiles. Cette caſcade eſt un de ces grands ſpectacles de la nature, qui produiſent l'étonnement & l'admiration. On voit une riviere tombante d'une montagne élevée de deux ou trois cents pieds, ſur des rochers, où cette chûte a creuſé, par ſon impulſion continuelle, un trou d'une très-grande profondeur. L'eau y tombe avec tant de violence, qu'il s'en réſout une partie conſidérable en une vapeur ou pluie qui paroît remonter preſqu'auſſi haut que le lieu d'où elle eſt tombée. Le reſte forme une ſeconde caſcade, qui n'eſt de guere moindre que la premiere. De-là elle roule en bouillons dans un vallon très-profond. Le bruit de cette chûte ſe fait entendre au loin, & eſt ſi conſidérable que même à une aſſez grande diſtance, il faut crier pour s'entendre l'un l'autre. Le chemin que l'on paſſe enſuite, quoique difficile, eſt fort agréable. Ce vallon préſente l'aſpect le plus riant; les hautes montagnes qui l'environnent, le mettent à l'abri des vents froids. Les orangers y viennent en pleine terre, & y ſont très-beaux.

NARNI.

On y voit les reſtes d'un PONT très-grand, bâti par les Romains. Il ne paroît pas que l'architecture en ait été fort décorée; il reſte quelques moulures d'impoſtes, aſſez mâles, mais d'un profil déſagréable. L'arcade du milieu peut avoir quelques 100 ou 120 pieds (1). Pour aller à *Otricoli*, on paſſe par des montagnes fort élevées, & toujours en deſcendant; on trouve un vallon très-profond; en y arrivant on découvre des vues belles & très-pittoreſques. Il y a des hameaux & des maiſons de plaiſance, placés ſur le rampant des montagnes, qui préſentent des aſpects très-beaux pour la peinture.

(1) Voyez à l'article de Spolette.



ROME.

Je n'ai pu ſaire aucune note ſur les belles choſes qu'on voit à Rome, *à cauſe de leur quantité, qui eſt en quelque façon innombrable. On y trouve une multitude de ſtatues antiques, dont preſque toutes méritent attention. On y voit tant de reſtes d'architecture antique, & de ſi beaux monumens de celle des derniers ſiecles ; les égliſes, ainſi que les palais, y ſont ornés avec tant de profuſion des plus beaux morceaux de ſculpture & de peinture de ces mêmes ſiecles, qu'il eût fallu un tems très-conſidérable pour écrire ſeulement quelques notes ſur chaque choſe : je crus devoir employer le ſéjour que je pourrois faire dans cette ville, à deſſiner. Au reſte, les curioſités qu'on voit à Rome, ſont plus univerſellement connues que celles qui ſont dans le reſte de l'Italie ; & d'ailleurs il y a toujours tant d'artiſtes de toute nation dans cette ville, qu'il eſt facile à tout amateur de ſe faire accompagner de quelqu'un d'eux.*



ENVIRONS DE ROME.

TIVOLI, à dix-huit milles de Rome.

ON voit à un mille & demi de *Tivoli*, *la ville Adrienne*, ancienne maiſon de plaiſance d'Adrien : c'eſt un palais d'une grande étendue, où il y avoit un théatre, un petit temple, &c. Il n'y reſte preſque que des maſſes de briques informes : cependant on démêle encore le théatre, qui étoit petit.

On y trouve quelques chapiteaux de marbre : il y en a deux, dont les feuilles ſont fort différentes des chapiteaux antiques ordinaires. Les grandes feuilles d'acanthe n'y ſont employées que ſous les volutes ; & dans l'eſpace qui reſte après un rang de petites feuilles fort courtes, il s'en éleve un de feuilles plus longues, & comme des feuilles de roſeaux, au-deſſus deſquelles eſt encore un troiſieme rang de feuilles très-courtes.

On y trouve auſſi quelques fragmens de colonnes.

On y voit encore une partie du temple : mais il n'y reſte plus rien de ce qui le décoroit.

On trouve dans ces ruines antiques deux voûtes, où il reste quelque partie de leur décoration : l'une, qui est petite, semble un corridor, & on y voit des ornemens d'un relief extrêmement bas, travaillés de bon goût & avec beaucoup de délicatesse : l'autre est la voûte d'une piece grande & élevée, où, quoiqu'il y reste peu de chose, on voit encore de petits bas-reliefs de figures fort jolies, & des ornemens fort légers & de très-bon goût. Ils font un effet d'autant meilleur, qu'ils sont renfermés dans des platebandes régulieres, & composés d'angles droits, sans aucunes formes tortillées (mauvaise mode des derniers siecles). Ces platebandes unies & mêlées aux parties enrichies, y produisent un repos qui fait un excellent effet.

On y trouve encore un reste de corniche d'Ordre Dorique de marbre blanc, dont le profil paroît beau & bien travaillé.

Dans le chemin de *Tivoli* à la ville *Adrienne*, on trouve quelques monceaux de briques, qu'on dit être les restes de la maison de Cassius. On a tiré de la ville *Adrienne* d'excellens morceaux de sculpture, tels que l'Antinoüs & plusieurs autres.

La *cascade de Tivoli* est produite par une petite riviere qui tombe d'environ 40 à 50 pieds de haut, & fait un effet fort pittoresque ; elle passe

presqu'aussi-tôt par un sentier étroit, au travers & par-dessous des rochers avec beaucoup de violence, pour aller former plus loin plusieurs cascades moins considérables, mais qui tombent de beaucoup plus haut : on les appelle *les cascatelles.* Au niveau de la riviere, à l'endroit de sa chûte, est un lavoir public, qui enrichit beaucoup ce tableau, lequel l'est déja par le fond de plaine qu'on voit en haut, derriere la cascade.

Dans le même endroit est un petit temple rond, appellé le *temple de la Sybille:* il y a peu de restes d'antiquité aussi élégans que ce petit édifice. Il en subsiste environ la moitié. Il est bâti de pierre dure de *Tivoli.* Le plan est un cercle parfait, entouré d'une colonnade; le chapiteau est court, & l'entablement léger. Il y a peu de moulures à la corniche : mais elles sont d'un beau profil. Les ornemens de la frise sont travaillés de bon goût : les colonnes sont d'une proportion légere & élégante; elles sont cannelées; la fenêtre & la porte sont entourées d'un chambranle de marbre, & toutes deux sont plus étroites du haut que du bas. Le plafond de l'intérieur de la colonnade est décoré de sophites à caisses & rosons, tous les uns à côté des autres, sans aucune plate bande qui puisse y donner de la variété & du repos, apparemment pour sauver le défaut de parallélisme.

Il n'y a point de pilaſtres dans le mur pour correſpondre aux colonnes : ils y feroient un mauvais effet, puiſqu'ils deviendroient trop ſerrés. Les anciens, plus judicieux que nous, les ſavoient ſupprimer à propos, & croyoient avec raiſon qu'un mur de pierre ou de maçonnerie n'a pas beſoin, pour ſe ſoutenir, de poteaux de bois, qui eſt ce que repréſente le pilaſtre. Nous, au contraire, nous ſommes ſi attachés aux pilaſtres, que nous aimons mieux écorner ridiculement les chapiteaux, lorſqu'il n'y a pas de place, que de perdre ces pilaſtres inutiles.

Derriere ce petit temple rond, on en voit un autre encore fort petit, quarré-long. Les colonnes qui en décorent les côtés, ſont preſque enſevelies dans un mur qu'on y a fait pour l'ériger en égliſe.

En allant ſur la montagne qui eſt vis-à-vis des *caſcatelles*, on trouve dans ſon intérieur un ſouterrein voûté, compoſé de trois corridors, ſéparés par douze piliers de chaque côté. On prétend qu'on raſſembloit là les eaux de la montagne, pour les diſtribuer dans les maiſons de plaiſance des Romains, qui étoient ſur le penchant de cette montagne.

On trouve dans cette partie de montagnes, des reſtes de maſſifs de briques, dont on dit des uns, qu'ils ſont la maiſon d'*Horace*, & des autres, celle de *Lepidus*.

On trouve auſſi dans ce même canton une caverne, qui ſemble creuſée dans le rocher, d'où ſort un gros bouillon d'une très-belle eau. On prétend que ç'a été des bains.

Vis-à-vis, & de l'autre côté du torrent, on voit la premiere & la plus grande des *caſcatelles*, qui eſt une chûte d'eau qui tombe en deux ou trois bonds, d'une montagne fort élevée, toute garnie d'arbres & de verdure, & mêlée de rochers; ce qui fait un très-bel effet. La ſeconde *caſcatelle*, qui n'eſt pas loin de celle-ci, eſt moindre, auſſi bien que les trois autres qui tombent plus loin à des diſtances inégales. Ces différens ruiſſeaux tombent dans le torrent qui eſt compoſé de leurs eaux & de celles de la caſcade, & qui roulant entre des rochers, fait un effet très-pittoreſque. La cime de cette montagne eſt couronnée de diverſes fabriques, dont la plus conſidérable eſt les reſtes de la maiſon de campagne ou des bains de *Mécenas*.

Au retour, après avoir deſcendu preſqu'au pied du torrent, en revenant à *Tivoli*, on trouve un petit pont antique, qui n'a rien de ſingulier, que d'être bâti de pierres fort grandes, & très-ſolidement.

En remontant à *Tivoli*, par le chemin qui vient de Rome, on trouve un petit temple rond, où il ne reſte rien de ce qui le décoroit : il n'y a que

le massif de briques. La coupole est toute couverte d'arbrisseaux.

On arrive ensuite à la VILLA ou maison de plaisance de *Mécenas*. Il y a une grande galerie voûtée, sous laquelle passe avec rapidité un petit torrent, qui forme une des *cascatelles*. Ce lieu ruiné forme des vues très-pittoresques : on dit que quelquefois l'entrée, quoique fort grande, en est bouchée par une nappe d'eau, qui tombe du dessus. Il y a sur le côté qui regarde le torrent, une petite galerie : tout cela paroît avoir été les souterreins d'un grand édifice.

LA VILLA D'ESTE. Le jardin en est fort beau, quoique presque abandonné ; il y a des cyprès & des pins très-beaux ; aux deux côtés de l'entrée, par le jardin, sont deux grottes rustiques, de fort bon goût, quoique petites.

A gauche est un grand bosquet, dans lequel il y a des orgues à eau : elles sont dans une décoration d'architecture de pierre, fort pesante & assommée d'ornemens lourds. Il y a des figures d'hommes en caryatides de bas-relief, au lieu de pilastres : tout cela est assez mal exécuté, & fait un mauvais effet, quoiqu'il y ait des profils de corniche, & autres détails d'architecture fort beaux, & d'une maniere mâle.

Plus loin, du même côté, on trouve un bos-

quet qu'on appelle l'*antre de la Sybille*. Il eſt composé d'un grand baſſin circulaire, derriere & autour de la moitié duquel regne une galerie baſſe, en forme de cloître, circulaire & pleine d'eau. Au milieu de cette galerie s'avance une fontaine en forme de vaſe ou coupe, d'où tombe une nappe d'eau. Les piliers qui ſéparent les arcades, ſont décorés de niches avec de petites figures : toute cette partie eſt d'une proportion gracieuſe & de bon goût. Derriere s'élevent quatre ou cinq rochers ruſtiques, qui n'ont point de proportion, ni de rapport à cette décoration du devant, & qui la font paroître petite, ſurtout à cauſe de la grandeur coloſſale de quelques mauvaiſes figures qui ſont couchées entre ces rochers. Le tout fait cependant un aſpect fort pittoreſque, enrichi par les herbages qui y croiſſent de toutes parts, & par les arbres qui couronnent les rochers.

Il y a à la deſcente de ces boſquets une chûte d'eau, en forme de riviere coulante ſur un talud, qui fait un fort bel effet.

Le coup d'œil de l'entrée du jardin eſt fort beau, par la quantité des terraſſes & des fontaines qui s'élevent les unes au-deſſus des autres juſqu'au château qui eſt tout au haut, & fort élevé. Ces différentes terraſſes ſont déçorées d'eſca-

liers, d'eaux jailliſſantes, & de fontaines de diverſes façons, qui forment chacune en particulier de fort belles parties. Il y en a une entre autres qu'on appelle la *girandole*, d'où s'éleve un jet d'eau, avec des bruits imitant l'artillerie.

On trouve entre ces terraſſes une allée en travers du jardin, dont un côté eſt décoré d'une très-grande quantité de petits jets d'eau, qui tombent ſur une terraſſe étroite, & font encore au-deſſous un rang de petits jets tombans. Le tout eſt entremêlé de petits bas-reliefs de *ſtuc*, dont on ne voit preſque plus rien : mais par ce qui en reſte, on peut juger qu'ils étoient bien & de bonne main. Le tout eſt couronné par un grand nombre de vaſes de différentes formes, & de bon goût : cela fait un effet fort agréable.

Au bout de cette allée, & à la droite du jardin, on a repréſenté une petite ville de Rome, compoſée de temples & autres fabriques, mais ſi fort en petit, qu'à peine ces bâtimens ſont-ils auſſi hauts qu'un homme ; ce qui fait un effet plus ridicule qu'agréable, & ne peut être regardé que comme le modele d'une bonne choſe, ſi elle ètoit exécutée en grand. Il y a dans ce petit modele une caſcade repréſentant le *Tibre* & le *Teveverone*, qui eſt fort jolie, & qui ſeroit fort belle dans un deſſein, où rien ne feroit juger de la petiteſſe dont elle eſt.

Il y a dans ce jardin plusieurs autres grottes ou fontaines décorées de rustiques ou de grosses mosaïques, qui sont chacune en particulier de fort bon goût & ingénieuses : mais toutes ces richesses semblent être détachées les unes des autres, & ne forment point de tout-ensemble. Il en est de même de l'architecture du palais, qui a, comme la plupart des bâtimens d'Italie, des parties qui sont riches & fort belles, & le reste tout nud & sans décoration.

L'escalier qui y monte est beau, & le pallier en est décoré de colonnes, & couvert d'une terrasse avec balustrade.

A droite il y a un pavillon en avant-corps, qui ne va pareillement que jusqu'au premier étage, & qui est couvert d'une terrasse : il est d'une fort belle architecture, & fait en particulier un beau morceau.

Le reste du bâtiment, qui est grand, n'a pour décoration que des fenêtres plates.

Les dedans des appartemens sont ornés de plafonds peints par les *Zuccari*. Le défaut de ces plafonds est d'avoir mêlé de grosses bordures en relief d'ornemens forts & lourds, avec les intervalles peints de petits ornemens extrêmement délicats. Au reste il y a de très-bonnes choses dans ces peintures ; les ornemens légers, qui y sont peints,

peints, ſont très-ingénieux & de très-bon goût dans leur genre.

Dans le pavillon qui eſt ſur la terraſſe, on voit pluſieurs figures antiques, dont quelques-unes ſont belles. On y fait remarquer une figure égyptienne, de marbre noir, qui ne vaut rien, & n'eſt qu'une maſſe informe & ſans goût.

Il y a dans les portiques qui environnent la cour, quelques figures antiques aſſez belles.

On voit dans la place de *Tivoli*, où eſt la principale égliſe, deux figures égyptiennes de granit, de huit à dix pieds de proportion, qui ſont de bonnes maniere, & dont les têtes ſont aſſez belles.

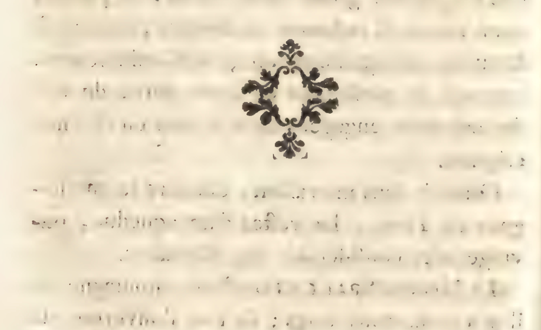
Au pied de la colline où eſt *Tivoli*, ſur le chemin de Rome, on trouve un tombeau antique: c'eſt une groſſe tour ronde, de pierre, demi-ruinée & reſtaurée de briques, au-devant & au bas de laquelle eſt un reſte d'architecture, compoſé de piédeſtaux & d'une partie du fuſt des colonnes engagées dans le mur où eſt l'inſcription.

On voit dans un vallon, derriere les montagnes de *Tivoli*, les reſtes d'un aqueduc, ouvrage aſſez conſidérable des Romains.

LE MONTE-SPACCATO eſt une montagne où il y a deux trous longs; ils ſont l'ouverture de

deux fentes très-profondes, qui vont dans le cœur de cette montagne : on attribue cette singularité à un tremblement de terre. Cette curiosité ne vaut guere la peine qu'elle coûte ; on en est cependant dédommagé par la belle vue dont on jouit sur le haut de ces montagnes, d'où l'on découvre une plaine de dix où douze lieues, vers le milieu de laquelle est la ville de Rome : cette vue est terminée par la mer. On y découvre des montagnes à quinze ou vingt lieues.

Dans la plaine, entre Rome & *Tivoli*, est un petit lac d'eau sulfureuse, & qui exhale une très-mauvaise odeur, sur lequel nagent plusieurs petites isles de différente grandeur : il y en a qui ont à peine six pieds. On dit qu'on n'y trouve point de fond.



CASTELL' GANDOLFO.

On y voit un grand lac, fur le bord duquel, à droite, en defcendant par le chemin de *Caftello*, on trouve un temple fouterrein, qu'on nomme le *temple de Domitien.* C'eft un antre creufé dans le roc. On y voit quelques niches & des enfoncemens de chapelles; on y découvre les marques de deux efcaliers à droite & à gauche, qui defcendoient du fanctuaire, dont le plan eft élevé. Derriere ce fanctuaire il y a un chemin obfcur, où, dit-on, les prêtres rendoient les oracles.

Plus loin, à droite, on trouve l'embouchure du lac. C'eft un canal creufé au travers de la montagne, pour écouler l'excès des eaux du lac. Il eft taillé dans la pierre dure, & il continue, dit-on, fous terre plus d'un mille jufqu'à fon débouchement, qu'on voit de l'autre côté de la montagne, dans la plaine. Il peut avoir trois pieds d'ouverture fur fept à huit de haut. Ce lieu eft fort pittorefque; l'entrée en eft ombragée, & couverte de chênes verds, fort vieux, dont les troncs quoique gros, n'ont, pour étendre leurs racines, que les fentes des pierres, qui paroiffent

néanmoins encore posées assez exactement.

A gauche du chemin, pavé de grandes pierres par les Romains, & ruiné par le tems, on trouve un autre petit temple souterrein, régulier dans son plan. Il y reste beaucoup de fragmens de l'architecture dont il étoit orné. Le bas est un Ordre Dorique ; il paroît avoir sept à huit pieds, y compris l'entablement : il est encore presque entier. Autour du temple sont alternativement une colonne & une niche : les niches sont successivement quarrées & rondes. L'Ordre Dorique étoit couronné dans le fond du temple par un fronton, dont on voit encore les principales masses. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il est brisé, ne continuant pas sur une ligne droite, à la maniere ordinaire des antiques ; il se retire en arriere par le haut, & fait ressaut en avant aux deux côtés, comme beaucoup de nos frontons modernes. Ainsi il faudroit rapporter cette invention aux anciens. Il semble aussi qu'il ait été un peu ceintré : cependant on ne peut pas l'assurer, les moulures en étant si usées, que leurs sinuosités pourroient produire cet effet à l'œil, sans que cela fût en effet. Au dessus de cet Ordre regne une espece de petit attique, dont ce qui reste de la corniche est orné de denticules. Au-dessus est la voûte en plein ceintre.

La Villa Barberini. On y voit un reste

confidérable de fabrique antique. C'eſt une terraſſe revêtue de briques dans toute ſa longueur, qui eſt conſidérable, où l'on rencontre de diſtance en diſtance de grands enfoncemens, les uns en demi-cercle, d'autres quarrés, plus profonds que larges: ils ne ſont pas tous d'égale grandeur; le plus grand eſt quarré. Ces enfoncemens ſont décorés de niches en nombre impair, & ſucceſſivement l'une quarrée, & l'autre ronde: on ignore à quel uſage cela a pu ſervir. Cette maſſe de briques eſt couronnée de chênes verds, qui y ont pris racine, ſans qu'il y ait de terre pour les nourrir: c'eſt une belle décoration pour ce jardin.

L'Eglise ou Dôme. Au principal autel on voit un tableau d'un Chriſt en croix, avec la ſainte Vierge, ſaint Jean & la Madeleine, qui embraſſe les pieds de Jeſus-Chriſt, de *Pietro da Cortona :* ce tableau eſt fort noir, & le tems y a beaucoup contribué. Il eſt en général très-beau pour la maniere large & facile, & un goût de compoſition grand. Les jets des plis ſont beaux, & le tout eſt peint moëlleuſement. Le Chriſt n'eſt pas d'un deſſein fort correct, ni d'un beau choix de nature, quoiqu'elle puiſſe être vraie, les hanches étant larges, & les épaules étroites. La Madeleine eſt bien, ſoit pour le viſage, ſoit

pour la maniere de l'avoir drapée & ajuſtée : mais elle eſt plutôt gentille que belle. La Vierge, dans la douleur, ſemble un peu vieille : l'expreſſion en eſt cependant très-belle. Le ſaint Jean a la phiſionomie baſſe & commune. Ce tableau eſt dans un ovale en hauteur, ſoutenu par deux grands anges de ſtuc, accompagnés en haut de petits anges & d'un Pere éternel, qui eſt fort gêné dans l'architecture où il eſt modelé. Cette invention du *Bernini*, qu'il a ſouvent répétée ; eſt ingénieuſe, & feroit un très-bel effet, ſi cette ſculpture étoit bien exécutée.

A la chapelle à gauche, eſt un tableau d'une aſſomption de la Vierge, bien composé & bien peint, d'une maniere douce, moëlleuſe, & même un peu trop indéciſe. Il y a de beaux tons & d'aſſez belles têtes, de l'harmonie & de l'intelligence de clair-obſcur.

Dans la chapelle à droite, on voit un tableau qui a de la beauté. Il eſt correctement deſſiné : mais il y a de la froideur & de la ſechereſſe, d'ailleurs peu de magie de clair-obſcur.

La coupole de cette égliſe eſt fort belle & très-bien décorée par le *Cav. Bernini*. Les petites croiſées ſont couronnées de grouppes d'anges, & de guirlandes fort ingénieuſement ajuſtées. Le concave de la coupole eſt de grandes bandes,

entre lesquelles sont des caissons exagones forts de bas-relief, ornement magnifique, & néanmoins simple & de bon goût : le tout est blanc. La lanterne paroît trop grande pour la coupole. Le reste de l'église est sans ornement, & trop nud pour une coupole si riche. Les autels sont simples : ce sont quelques colonnes couronnées d'un fronton ; mais il est désagréable de les voir portées par deux piédestaux l'un sur l'autre. Il y a en dedans deux petites portes fort belles & de bon goût. L'écriteau qui est au-dessus de la grande porte en dedans, est ajusté ingénieusement.

Sur le chemin de *Castello* à *Laricci*, & après avoir passé la belle allée de vieux arbres, qui mene à *Albano*, on rencontre une masse de briques, assez informe, qu'on nomme le *tombeau d'Ascagne ;* ensuite on trouve le *tombeau des Horaces.* C'est un piédestal quarré, grand & élevé, sur lequel il y a cinq pyramides rondes, tant entieres que ruinées. Il n'a rien de remarquable, si ce n'est que l'état où l'a réduit le tems le rend propre à être dessiné, & il peut faire un bon effet sur le papier.

Il y a dans le palais du pape d'assez beaux cartons ou desseins : on ne se souvient pas d'y avoir vu autre chose qui soit bien digne de remarque.

LARICCI.

On y voit une églife du *Cav. Bernini*, dont les dehors ne font pas fort beaux, & qui n'eft pas heureufement accompagnée par deux corps de bâtimens, qui femblent en être détachés. L'intérieur de l'églife paroît une des plus belles chofes qu'il y ait en Italie, foit pour le tout enfemble, foit pour les détails. Son plan eft un cercle environné de chapelles; la coupole eft fort riche, & décorée dans le goût de celle de *Caftello*, avec cette différence que les croifées qui l'éclairent, ne font point pratiquées dans la partie concave de la coupole. Ces croifées font couronnées d'enfans, excepté les deux grandes audeffus de la porte & vis-à-vis, qui font ornées de grands anges. Toute l'églife eft blanche, fagement ornée, d'un goût fimple & majeftueux, & très-proprement exécutée. Les petites chapelles qui l'environnent, font femblables & régulieres: il y a le même défagrément qu'à *Caftello*, des deux piédeftaux l'un fur l'autre.

La chapelle du fond, vis-à-vis la porte d'entrée, eft en forme de grande niche ceintrée dans

ſon plan, & en cul de four; elle eſt toute remplie d'un tableau peint ſur le mur, par le *Bourguignon :* il repréſente l'aſſomption de la ſainte Vierge (figures plus que grandeur naturelle). Quoiqu'il ſoit peint en maître, & d'une couleur aſſez vigoureuſe, il eſt ſi incorrectement deſſiné, qu'on voit bien que ce n'étoit pas ſon genre : le pinceau en eſt un peu barboteux & indécis. Cette peinture fait en général un aſſez mauvais effet dans cette égliſe, qui eſt toute blanche; elle y ſemble une tache: c'étoit plutôt la place d'un bas-relief.

MARINO.

Il y a deux égliſes. Dans l'une, à la chapelle de la croiſée à gauche, eſt un tableau du *Guercino*, repréſentant S. Barthelemi qu'on écorche : ce tableau eſt d'une très-grande beauté. Il y a beaucoup de choſes de la plus belle couleur; les ombres des chairs, en beaucoup d'endroits, n'y ſont pas brunes, comme il les a fait ſouvent. Il y a en haut un ange tout clair, & d'une couleur belle & très-agréable : il eſt d'un caractere de deſſein grand & fier. Il ſemble qu'on pourroit y ſouhaiter que le fond du tableau ne parût pas

entre toutes les jambes des figures, qui d'ailleurs laissent entre elles des distances assez égales, & ne sont point grouppées.

Dans le fond du sanctuaire on voit un grand tableau, que l'on dit aussi du *Guercino*, mais qui n'est point beau, & qui est fait mollement, comme si c'étoit une copie : il représente un martyr que l'on approche d'un feu ardent.

Dans l'autre église on voit un tableau de *Guido Reni*, représentant la Sainte-Trinité. Ce tableau est d'une grande beauté : il semble cependant que la tête du Pere éternel n'est pas coëffée d'une maniere assez noble, & qu'il est trop chauve ; les mains ne paroissent pas assez âgées pour la tête ; les jambes du Christ sont dessinées avec la plus grande finesse, les détails les plus savans, & d'un contour très-gracieux.

Toutes ces côtes de montagnes sont fort agréables, & l'on y jouit de très-belles vues, principalement si l'on monte par un tems serein sur le haut de *Monte Gavi*, qui est la plus haute montagne de ces environs, & où l'on voit quelques restes des fondemens d'un temple antique, assez considérable. On découvre delà une étendue immense de terre & de mer, dans laquelle on prétend même appercevoir l'isle de Corse, qui en est à cent milles. En y allant, on passe par *Rocca di*

Papa, village très-pittoreſque par l'irrégularité du terrein de la montagne ſur laquelle il eſt placé.

Derriere *Caſtell' Gandolfo* on jouit de la vue d'un lac qui eſt très-grand, & qui porte le même nom ; & plus près d'*Albano* eſt celui de *Néemi*, qui eſt moindre, quoique fort grand. Sur le rampant eſt le village du même nom, qui paſſe pour un lieu où il y a de petites vues de détail très-pittoreſques à deſſiner.

VELLETRI.

IL y a dans une place publique une ſtatue d'un pape aſſis : elle eſt de bronze, ſur le modele de l'*Algardi*.

TERRACINA.

ON y voit un reſte de temple antique conſidérable par ſa grandeur, ſur lequel eſt bâtie une égliſe. Le ſtilobate ou ſoubaſſement qui le portoit, paroît avoir dix à douze pieds de haut. Il ne reſte de l'Ordre que les baſes & quelques portions du fuſt des colonnes : elles étoient cannelées, & paroiſſent avoir environ quatre

pieds & demi de diametre. C'eſt un Ordre Corinthien.

En continuant le chemin de *Terracine*, on trouve beaucoup d'antiquités, qui ne ſont plus que des maſſes informes.

CAPOUE.

Il y a une égliſe bâtie ſur les ruines d'un temple antique : mais il paroît qu'il n'y reſte rien d'antique que les fondemens, & peut-être quelques endroits du grand ſtilobate, ſur lequel elle eſt aſſiſe. Les pilaſtres, chapiteaux & corniches, quoique travaillés en pluſieurs endroits dans le goût antique, ne le ſont vraiſemblablement point, les anciens n'ayant point connu la maniere de groupper les pilaſtres, ainſi qu'ils le ſont là. D'ailleurs le reſſaut que fait la corniche du ſtilobate du côté droit, pour porter la tour du clocher, n'eſt point antique ; & la même corniche qui regne à gauche de l'égliſe, ne lui eſt point conforme, & ne fait point reſſaut.

On voit dans cette égliſe trois grands tableaux dans le ſanctuaire, de *Franciſchello delle Mura*, peintre moderne, éleve de *Solimeni.* On ne ſe

souvient pas des sujets de deux d'entre eux : mais celui du maître autel représente une annonciation. Le Pere éternel & toute la gloire céleste y sont présens : la Vierge paroît refuser cette grace. Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'on y voit une cafetiere d'argent à la moderne, dans laquelle chauffe le thé ou café de la Vierge, & qu'elle a un chat, un perroquet, une belle chaise de velours à crépines d'or, &c. le tout sur l'escalier, où se passe le sujet. Au reste il y a du mérite dans ces tableaux ; l'enchaînement des grouppes, & les attitudes & ajustemens des figures, sont ingénieux & très-gracieux. La couleur a le défaut d'être trop belle, & tient de l'éventail. Les draperies sont traitées à plis grands & arrondis.

A deux milles delà sont les restes de l'ancienne Capoue. Il y a une porte qu'on dit être celle de la ville : il n'y reste que deux arcades, & l'on n'y voit rien qui indique qu'il y en ait eu davantage. Il y a une niche dans la face des alettes qui soutiennent les arcades, & trois dans le massif qui est en retour sous la porte. Ces arcades sont d'une hauteur assez élégante, & plus élevée que la plupart des portes ou arcs de triomphes antiques, qui pour l'ordinaire sont fort bas, par rapport à leur largeur (1).

(1) Les anciens étoient à cet égard d'un sentiment diffé-

On voit dans cette ancienne ville un **AMPHI-THÉATRE** ou colisée, beaucoup moins grand que celui de Rome. Il est ovale, & peut avoir environ 150 pieds de long sur 90 de large. Il faut qu'il soit fort enterré; car le rampant, sur lequel étoient posés les gradins, descend jusqu'à terre, & l'on ne voit plus le mur perpendiculaire, qui devoit être autour de l'arene, comme au colisée de Rome. Il y a encore de reste des parties assez considérables de corridors, dont quelques-uns ont treize pieds de large. Il paroît que tous les ornemens d'architecture, qui le dé-

rent de l'usage reçu parmi nos architectes modernes, qui donnent toujours aux portes une hauteur double de leur largeur, & même qui les portent encore à une plus grande élévation. L'habitude où nous sommes de voir cette proportion par-tout, nous fait regarder au premier coup d'œil celle que leur donnoient les anciens, comme trop écrasée : mais je ne sais s'il en est de même aux yeux de la raison, & lorsqu'on vient à l'examen, en se dépouillant de toute prévention; car ne peut-on pas dire qu'il y a différentes proportions, qui sont également belles, relativement à l'usage auquel sont destinés les édifices? Et pourquoi s'assujettir à élever un monument à grands frais, lorsqu'on n'a nul besoin de son exhaussement, & que la nécessité requiert seulement qu'il soit ouvert en largeur? Il semble donc qu'on pourroit admettre d'autres proportions pour les portes de villes & arcs de triomphe, & que la raison étant satisfaite, le goût devroit s'y soumettre, & les yeux s'y accoutumer. Il y a bien des prétendues loix du goût, qui ne sont qu'habitude. Le premier qui le hasarderoit, pourroit être blâmé; mais ensuite, si cela étoit soutenu d'un vrai talent, il auroit des imitateurs.

coroient à l'extérieur, étoient de marbre. La plupart des moulures du premier Ordre, qui restent dans les parties qui sont sur pied, sont tout-à-fait usées. Il y avoit quatre grandes entrées, plus remarquables que celles du colisée de Rome. Une partie de la décoration d'une de ces portes bâties de marbre, subsiste. Il y a trois arcades égales. A chacune des alettes est une colonne d'Ordre Toscan, enfoncée de sa moitié dans le mur, de maniere que l'imposte des arcades empiete sur la colonne ; ce qui fait un mauvais effet. Les clefs des arcades sont fortes & ornées de bustes en bas-relief fort saillant. Ces bustes représentent des têtes de divinités, comme Diane, Mercure & autres. Ils sont trop colossaux pour l'Ordre, qu'ils font paroître petit. Le chapiteau est désagréable en ce qu'au lieu du quart-de-rond, il y a une doucine fort camuse. En général la sculpture & l'architecture de cet amphithéatre ne sont point belles, & sont très-lourdes. Cet Ordre Toscan regne autour de l'édifice à l'extérieur. Il paroît que l'Ordre de dessus étoit Dorique, & on voit au haut de ce reste de porte une alette, où sont un piédestal & une grande partie de colonne, dont les tambours sont dérangés l'un de dessus l'autre, & à côté un chapiteau Dorique, qui y est tombé, lequel est

d'un profil aſſez beau & régulier. Il y avoit ſans doute quelqu'autre Ordre élevé ſur ceux-là: mais nous n'en avons vu aucun reſte.

On voit à *Capoue* moderne quelques-unes de ces clefs d'arcades à buſte, attachées à des maiſons.

Fin de la premiere partie.



VOYAGE
D'ITALIE.

SECONDE PARTIE.

NAPLES.

LE PALAIS DU ROI. Sa façade eſt d'un goût ſage & grand : ſeulement il y a trop de conſoles ſous les balcons. L'intérieur de la cour eſt compoſé de deux portiques à arcades, l'un ſur l'autre. L'eſcalier eſt grand, d'une belle proportion, & ſuſceptible d'être magnifiquement décoré : juſqu'à préſent il ne l'eſt point. Les rampes ſont reſſaut dans leurs retours, défaut qui eſt fort mal racheté par les maſcarons coloſſaux qui lient ces appuis. Ce bâtiment, quoique très-con-

ſidérable, n'eſt, dit-on, qu'une partie du grand projet que l'architecte avoit imaginé.

La chambre à coucher du roi eſt fort belle, décorée agréablement & de bon goût par des pilaſtres de glaces, dont les ornemens & les corniches ſont dorés, avec des miroirs entre deux. Il y a trois alcoves, dont la grande eſt décorée d'un plafond de *Solimeni*, de ſes derniers tems : il eſt très-foible, & fort incorrectement deſſiné. Une des petites eſt ornée d'un plafond de *Franciſchello delle Mura* : il eſt mieux, quoique fort maniéré.

Comme nous nous ſommes trouvés à *Naples* au commencement de l'hyver, les appartemens étoient déja préparés pour cette ſaiſon ; & par un effet de la pareſſe & du peu de goût de ceux qui ont ſoin de les meubler, les tapiſſeries étoient tendues par-deſſus les tableaux. Ainſi les morceaux ineſtimables que le roi y conſerve, ſe trouvoient cachés par de vieilles tapiſſeries, qui ont pu être en quelque eſtime autrefois, mais qui, maintenant que ce talent a été perfectionné, ne méritent aucune attention (1).

Nous avons vu cependant une ſalle peu éclairée, où il y a quelques tableaux, entre autres un

(1) C'eſt ſur-tout en France que ce talent a été perfectionné. La manufacture des Gobelins, & celle de Beauvais, s'y diſtinguent par une très-belle exécution.

qui paroît fort beau : c'eſt un S. Pierre qui préſente à Jeſus-Chriſt une monnoie qu'il a pêchée (demi-figures de grandeur naturelle). Il eſt fort noir, mais d'une maniere très-ferme, & d'une couleur vigoureuſe : il pourroit être de *Lanfranco*, & tient de la maniere de peindre du *Feti.*

Un autre, qui n'eſt en quelque façon que broſſé (demi-figures) : c'eſt encore un S. Pierre à genoux devant Jeſus-Chriſt. On ne voit que la tête & les épaules de S. Pierre ; les têtes, qui ne ſont que pochées, ſont faites de très-bonne intention, & en grand maître.

On paſſe par une ſalle où il y a pluſieurs grands tableaux de batailles, dont deux, entre autres, paroiſſent beaux : ils peuvent bien être du *Bourguignon.*

Dans l'un eſt un fort ou fabrique antique.

Celui de la bataille des Amazones, qui eſt vis-à-vis, n'eſt pas ſi beau, & eſt une imitation preſque copiée de celle de *Rubens.*

Dans une autre ſalle il y a un plafond de *Solimeni*, à freſque, d'une fort belle couleur. Il imite beaucoup celui d'*Andrea Sacchi*, qui eſt à Rome, au palais *Barberini*, ſoit pour la figure principale, ſoit pour le ton général du tableau. Les grouppes qui poſent ſur la corniche, ne ſont pas ſi beaux que le reſte.

On voit dans deux ſalles, des plafonds anciens, repréſentant diverſes actions des ſouverains de Naples. Quoique ces tableaux ne ſoient pas compoſés, ni drapés d'une maniere fort élégante, il y a cependant des beautés, & entre autres pluſieurs têtes qui ſont belles & d'une couleur vraie & naturelle.

Il y a deux tableaux de *Panini*, qui ne ſont pas beaux, ſur-tout celui qui repréſente l'égliſe de S. Pierre de Rome, dont les figures ſont ridiculement trop grandes, & font paroître cette vaſte égliſe comme une petite chapelle : d'ailleurs ils ſont de mauvaiſe couleur, trop clairs & tenant de l'éventail.

Dans la galerie d'en bas il y a une quantité aſſez conſidérable de tableaux.

Un tableau de *Pietro da Cortona* (figures grandes comme nature), où l'on voit une Vierge avec des enfans. Ce tableau eſt d'un pinceau facile, peu rendu, & en beaucoup d'endroits ne paroît qu'une ébauche avancée. La tête n'eſt pas noble, mais elle eſt jolie; le viſage eſt court, & les traits élargis, phyſionomie très-uſitée à ce maître, & que l'on reconnoît par-tout dans ſes ouvrages; l'ajuſtement eſt ingénieux, & avec une eſpece de mouchoir de couleur de biſtre, qui lui eſt très-ordinaire. Ce tableau n'eſt pas du

plus beau de ce peintre, quoiqu'il y ait beaucoup de choſes gracieuſes.

Un portrait de pape : on ne ſait ſi c'eſt l'original de *Raphaël*, ou la copie d'*André del Sarte*. Il y a trois ou quatre figures vêtues de rouge, mais dont les étoffes ſont très-bien variées. La table eſt auſſi couverte d'un tapis rouge : tout cela fait néanmoins très-bien ſon effet. Le camail du pape, de velours rouge, imite très-bien la nature de cette étoffe, & les manches de linge ſont d'un pinceau large & très-facile ; ce qu'on trouve rarement dans ces maîtres. La tête du pape n'eſt pas la plus belle ; il y a quelque choſe de noir dans l'enfoncement des yeux, qui n'eſt pas agréable. La tête de l'homme qui eſt à ſa droite, eſt très-bien peinte & bien deſſinée ; la phyſionomie en eſt baſſe, mais c'eſt un portrait.

Une Leda, du *Tiziano*. La tête n'en eſt pas de la plus grande beauté ; le corps eſt deſſiné avec beaucoup de vérité & une molleſſe de chair fort belle ; la couleur quoiqu'elle ſoit vraie, ne ſemble cependant pas aſſez fraîche, & les ombres paroiſſent d'un noir un peu ſale : néanmoins c'eſt un bien beau tableau.

On voit du même maître une Vénus & Adonis. Ce même tableau ſe trouve en pluſieurs endroits, en Italie & en France. Celui-ci eſt fort

beau, & paroît bien original : il eſt d'une très-belle couleur.

Il y a quelques portraits auſſi du *Tiziano*, qui ſont fort beaux, entre autres un d'une jeune femme tenant un ſinge ou autre animal (on ne ſe ſouvient pas bien quel il eſt), qui lui deſcend de deſſus l'épaule ſur les mains. Ce portrait eſt de la plus grande vérité ; il ſemble ſortir de la toile, & être prêt à parler.

Trois tableaux du *Schidone*, dont l'un repréſente un S. Sébaſtien couché ſur une pierre, & vu en raccourci : quelques perſonnes lui ôtent les fleches dont il a été tué. La compoſition de ce tableau eſt très-ingénieuſe, de grande maniere & de peu de figures. La couleur en eſt vigoureuſe, les ombres très-brunes, & en général trop noircies. Ce maître tient beaucoup du *Guercino* & de *M. A. da Carravagio* : cependant les têtes ne ſont pas rendues avec de ſi beaux détails, & ſont faites à-peu-près & ſans beaucoup de choix.

Un autre du même maître : on ne ſe ſouvient plus du ſujet. Il paroît que c'eſt une ſainte Famille, avec S. Joſeph aſſis ſur le devant du tableau : il eſt bien compoſé, mais très-incorrectement deſſiné ; quelques têtes ſont de beaucoup trop groſſes. Il y a de l'effet, mais un effet dur, par l'oppoſition d'ombres très-noires à côté des

plus grandes lumieres ; on y voit des vérités de nature, mais d'une nature basse.

Un troisieme tableau du même maître, où il y a un saint Diacre. Ce tableau est beaucoup plus correctement dessiné, mais toujours dur d'ombres & de lumiere. Les tableaux de ce peintre sont rares, & on ne se souvient pas d'en avoir vu ailleurs.

Un tableau de *Luc Giordano*, bien peint : les ombres en sont trop noires, mais il y a de fort belles demi-teintes.

Un tableau dit d'*Annibal Carracci*, représentant une Vénus vue par le dos, avec un satyre & deux petits enfans, demi-figures. Ce tableau est fort beau; le dos de cette femme est dessiné de grande maniere, & avec la plus grande vérité ; la tête en est belle & jolie, & la couleur en est si belle qu'elle s'opposoit à ce qu'on le crût du *Carraci*, malgré l'assurance avec laquelle on l'affirmoit, ce maître communément n'étant pas célebre pour cette partie de la peinture. Le vermeil des chairs est de la plus grande beauté ; les demi-teintes sont tendres, fraîches & belles, & les mollesses de la chair y sont rendues au degré le plus parfait. Ce tableau est si bien conservé, qu'il semble presque sortir de la main du peintre. Les fesses paroissent un peu trop ver-

meilles, & l'emmanchement du bras droit avec l'épaule, a quelque chofe qui n'eft pas heureux. On eft d'autant plus furpris de voir le *Carracci* d'une fi belle couleur, qu'il y a dans la même chambre un tableau de lui, repréfentant une femme couchée (il paroît que c'eft une Vénus), avec plufieurs petits enfans, qui, quoique deffiné favamment, de belle forme & de grande maniere, n'a point cette *morbideffe*, ni ces vérités aimables, & d'ailleurs il eft d'une couleur trifte & mauffade (1).

Dans ces deux tableaux, les têtes des petits enfans, quoique très-bien deffinées, ne font point agréables, & leur caractere n'eft point d'un beau choix.

Un troifieme tableau du même maître, repréfentant un Chrift mort, appuyé fur les genoux de la Vierge. Il paroît que ce tableau eft le même que celui qui eft à l'autel de la chapelle du palais Pamphile : cependant il eft auffi d'une grande beauté, & paroît bien original. Les formes du deffein font très-belles, & le caractere en eft favant & naturel fans être chargé ; les expreffions

(1) La vérité eft que, quoique ce tableau foit très-beau, il ne peut être qu'une copie faite par quelque excellent peintre : on en voit l'original au cabinet de Florence. Il eft admirable, & l'on y reconnoît bien mieux le *Carracci*.

ſont fortes : il eſt peint moëlleuſement, & bien rendu ; la couleur a quelque choſe de ſombre & de fatigué.

Dans cette même ſalle il y a un portrait par *Léonard de Vinci*, qui eſt d'une vérité à tromper, ſoit pour la couleur, qui en eſt fraîche comme s'il venoit d'être fait, ſoit pour l'effet. Il eſt très-finement deſſiné, & fini comme il eſt ordinaire à ce maître.

Il y a encore deux ou trois tableaux de *Raphaël*, dont quelques-uns ne ſont pas fort attrayans. Celui de la ſainte Famille eſt cependant très-beau & d'une fineſſe de deſſein admirable ; il eſt bien peint & très-fini ; la tête de la Vierge eſt gracieuſe, noble & belle. Il ſemble qu'il y a un peu de ſéchereſſe dans le *faire*. Il ne paroît pas cependant que ce ſoit de ſa premiere maniere, lorſqu'il tenoit exceſſivement de *Pietro Perugino* : ce tableau eſt d'un meilleur tems.

Il y a une chambre où l'on voit pluſieurs *Baſſans* : mais ils ne paroiſſent pas fort beaux, & il ſemble qu'ils n'ont pas ce gras & pâteux de pinceau, ni ces belles demi-teintes & cette vivacité de couleur locale, qu'on voit dans pluſieurs tableaux de ces maîtres. Il paroît qu'ils ne ſont pas de *Jacques Baſſano*, qui étoit le meilleur. En général les tableaux de ces peintres ne ſont eſtima-

bles que lorſqu'il ſont dans leur plus grande beauté. Ils ſont ſi baſſement traités, & ſont preſque toujours ſi noirs par-tout, qu'à moins que leur couleur ne ſoit à ſon plus haut point de perfection, il reſte peu de choſe à admirer.

On y voit un petit tableau du jugement dernier, que l'on dit de la main de *Michel-Ange :* quelques-uns prétendent que cela n'eſt pas certain. Il eſt très fini, correct & fort dans la maniere de ce maître.

On aſſure davantage le deſſein du même ſujet, qu'on fait voir dans la même galerie ou bibliotheque : il eſt également fort bien deſſiné, mais très-fini ; ce qui ſemble donner lieu de douter qu'il ſoit original, parce qu'il ne paroît guere vraiſemblable que *Michel-Ange* ait voulu ſe donner la peine de faire un deſſein ſi ſoigné. Cependant, comme tous les deſſeins qu'on voit de ce maître ſont très-proprement deſſinés, cette raiſon ne ſuffiroit pas pour conteſter ſon originalité.

Il y a quelques deſſeins, dont on dit quelques-uns de *Raphaël :* mais n'en étant point averti, & ayant beaucoup de choſes à voir, on ne les a point aſſez conſidérés pour en rendre compte.

Il y a encore pluſieurs autres tableaux fort beaux, dans ce lieu, dont on ne ſe ſouvient pas : il y en a auſſi beaucoup de médiocres.

On y voit un médaillier dont on vante la curiosité : il s'y trouve beaucoup de médailles estimables du côté de l'art.

On montre un recueil de *Camées* fort rares. Il y en a quelques-uns, mais en petit nombre, qui sont assez beaux du côté de l'exécution. Au reste la plus grande partie est de figures mal-ensemble, & d'un travail fini mesquinement.

On vante beaucoup, entre autres, une tête d'Auguste, mais elle paroît d'un travail très-froid & très-sec. Il semble que la plupart de ceux qui ont travaillé dans ce genre, étoient des gens de talent médiocre, & qui souvent ont pour mérite le plus grand, l'art d'avoir sçu travailler une matiere difficile.

On fait remarquer une coupe ou tasse d'agathe, qui peut avoir huit pouces au moins de diametre : c'est une chose très-rare qu'un morceau si grand de cette matiere. Elle est travaillée d'une maniere assez moëlleuse ; mais la tête de Méduse, qui est dessous, n'est pas fort belle, & le bas-relief qui est dedans, ne vaut rien : il est de très-mauvais goût.

On montre un livre peint en miniature par *Macedo*, éleve de *Michel-Ange*, il y a deux cens ans. C'est une chose très-curieuse, soit pour le fini & la patience, soit pour le dessein, qui en gé-

néral eſt ſavant & fin, quoiqu'un peu maniéré dans le goût de ce tems. Ce qu'il y a de plus admirable, ce ſont les figures en caryatides, & les ornemens de tous les genres, qui ſont faits avec tout l'eſprit poſſible, & compoſés de très-bon goût; petits bas-reliefs, camés imités, fleurs, oiſeaux, figures, tout eſt très-bien & ſavamment deſſiné.

Les ſujets d'hiſtoire de ce livre ſont compoſés d'une maniere froide & ſeche, avec peu de goût, d'une couleur entiere, & qui n'eſt point rompue dans les ombres; peu de facilité, point de hardieſſe de pinceau: il y en a beaucoup davantage dans les ornemens ou figures qui en ſont la bordure. Les payſages ne valent pas grand-choſe, & ſont d'une couleur fauſſe & tous bleus.

Le dôme ou cathédrale, dit S. Gennaro. Dans le chœur on voit deux grands tableaux, dont l'un du chevalier *Conca*, repréſente une proceſſion, où l'on porte des reliques. La compoſition en eſt d'un génie aſſez beau & fertile. Il eſt peint avec propreté & d'un deſſein agréable. Les draperies en ſont ingénieuſes & bien exécutées: mais le tout eſt généralement d'une maniere petite & trop jolie. Toutes les têtes d'hommes ſont trop agréables, & d'un caractere meſquin; la couleur en eſt fort maniérée, & ſent

trop l'éventail. L'autre repréſente une armée & un roi mis en fuite par deux ſaints évêques qui ſont en l'air : il eſt beaucoup moindre & très-médiocre.

Au ſanctuaire on voit deux colonnes portant deux chandeliers, d'un marbre rouge, fort rare.

Le plafond de la nef eſt de *Santa Fede*, peintre très-noir & d'un génie froid : d'ailleurs il n'eſt point de plafond.

Les côtés de la nef ſont décorés de pluſieurs tableaux (demi-figures) dans des ronds, & au-deſſus autant de tableaux en hauteur, figures entieres. Les premiers repréſentent pluſieurs ſaints patrons de la ville de Naples ; & ceux de deſſus, les apôtres & les évangéliſtes. Tous ces tableaux ſont de *Luc Giordano*, & ſont fort beaux, ingénieuſement compoſés, d'une couleur vigoureuſe & harmonieuſe, d'une maniere grande, d'un pinceau moëlleux ; toutes les ombres ſont un peu trop du même ton.

Dans la croiſée de l'égliſe, à droite, il y a encore deux tableaux du même maître, très-beaux ; les couleurs locales en ſont belles & fieres, & les linges ſont peints d'une couleur très-brillante.

Au-deſſus de ces derniers ſont deux tableaux de *Solimeni*, bien compoſés, & drapés d'un beau choix : mais les plis en ſont caſſés durement, & les ombres trop noires & trop méplates. Au reſte

cette nef n'eſt pas heureuſement décorée par ces tableaux ; elle eſt toute blanche , & les tableaux y font des taches noires.

Dans cette même nef, à gauche, on voit un vaſe antique, de pierre de touche ſur un pied de porphire. Ce vaſe eſt d'une belle forme, mais la ſculpture qui le décore, n'eſt pas belle : ce ſont des attributs de *Bacchus*. Il eſt fort mal couronné par un couvercle moderne, de mauvaiſe forme, & travaillé de petits compartimens de marbre, de mauvais goût : il ſert pour les fonts baptiſmaux.

A l'entrée de cette nef, dans une chapelle à gauche, on voit un tableau de *Marc Pino*, de Sienne, qui eſt aſſez ſavamment deſſiné, correct, mais ſec. Il y a pluſieurs mauvaiſes têtes, & qui ſont mal enſemble : la couleur en eſt triſte & mauſſade.

Sous le maître autel eſt une chapelle ſouterreine, dont l'architecture eſt d'une idée fort belle & fort ſage : elle eſt toute de marbre blanc ; les bas reliefs d'ornemens ſont fort dans le goût de l'antique, & bien travaillés. La figure de marbre, d'un cardinal à genoux, eſt belle, mais ſans fineſſe de détail, & les draperies n'en ſont pas bien travaillées.

A droite eſt une grande chapelle, ou plutôt une petite égliſe : on la nomme le TRÉSOR. Le

tout-ensemble en est fort beau ; elle est ronde, & contient sept autels ornés de colonnes de marbre de *Brocatelle*. Il y a dans des niches vingt & une statues de saints, de bronze, qui n'ont rien de fort beau. La coupole est de *Lanfranco ;* elle est composée d'un grand & beau génie, d'une maniere fiere & hardie, d'un choix de figures singulieres & dessinées d'un grand caractere. Les grouppes sont bien enchainés, mais il n'y a point d'effet de lumiere ; la couleur en est bonne, quoique sans harmonie. Les angles de cette coupole sont du *Dominichino ;* ils représentent des saints volans & soutenus par des figures allégoriques, représentans des vertus. Ils sont bien dessinés ; les figures ont des graces simples & naïves : il en est de même des ajustemens. Les grouppes d'enfans sont dans des attitudes très-naturelles & sans maniere. Au reste il n'y a point d'effet, tout est plat & d'une couleur très-foible ; le pinceau même en est sec. Tous les tableaux qui sont dans les arcs, & à presque tous les autels, sont du même ; ils ont pour la plupart les mêmes beautés & les mêmes défauts : il y en a cependant plusieurs qui sont ingénieusement composés, & avec feu. Ce maitre est ici fort inférieur à ce qu'il est à Rome, à S. André *della Valle*, à S. Louis & à S. Grégoire.

A un de ces autels, à droite, eſt un tableau qui paroît être de l'*Eſpagnoletto :* il repréſente un ſaint évêque lié, ſortant d'une fournaiſe. Il eſt fort beau, bien compoſé, & d'un génie ſingulier, d'une très-belle couleur, & peint d'une maniere large, facile & moëlleuſe. Les bourreaux renverſés aux pieds du ſaint, ſont grouppés d'une façon très-pittoreſque. La tête du ſaint n'eſt pas d'un beau choix, & n'a point de nobleſſe. Il y a encore dans la ſacriſtie de cette chapelle quelques tableaux dont on ne ſe ſouvient pas, mais qui méritent d'être vus.

S. Philippe de Neri. Cette égliſe a été bâtie par *Girolamini di Bartolomeo :* elle eſt belle & richement décorée. La nef principale eſt portée de chaque côté par ſix colonnes de granite, d'une ſeule piece. La maſſe générale du portail, qui eſt revêtu de marbre blanc, eſt fort bonne, & préſente un bel aſpect : c'eſt dommage que la porte principale ſoit aſſommée par un mauvais fronton, & que les niches & autres ornemens particuliers de ce portail ſoient de mauvais goût.

Le grand fronton d'en haut eſt mal-à-propos coupé par un couronnement en attique, où eſt une Vierge d'aſſez mauvaiſe ſculpture.

Le tableau du maître autel n'eſt pas mauvais.

A gauche

A gauche on voit une grande chapelle de deux ordres l'un ſur l'autre, d'une fort belle architecture. Les figures de ſculpture, qui ſont dans les niches, ne ſont pas belles & ſont drapées d'un goût ſec & petit.

A l'autel il y a un tableau de *Pomarancio*, repréſentant la naiſſance du Sauveur. Ce tableau eſt dans une maniere un peu molle & indéciſe ; il ſemble qu'il y regne un brouillard : il eſt cependant en général d'un aſſez bon ton de couleur. La tête de Vierge eſt très-gracieuſe, & d'une couleur claire ; l'enfant Jeſus n'eſt point beau.

Celui d'en haut repréſente l'ange annonçant aux bergers la venue de Jeſus-Chriſt : il eſt d'une maniere plus fiere, & compoſé de peu de choſes.

Entre le ſanctuaire & cette chapelle, eſt une petite chapelle en deux parties. La premiere eſt un quarré tout décoré de peintures ; la ſeconde, un ſanctuaire avec une petite coupole : le tout peint par *Solimeni*. Toutes ces peintures ſont d'une couleur extrêmement fraiche & gracieuſe ; les ajuſtemens des figures ſont bien drapés, & la compoſition des grouppes eſt ingénieuſe. La grande coupole repréſente *S. Philippe de Neri* dans la gloire, tous ces morceaux ſont d'une couleur légere ; il y a peu de vérité, mais beaucoup d'art. Tous les ſujets repréſentent diverſes ac-

tions du ſaint, & les angles, des figures de vertus. La petite coupole ſur-tout, qui eſt une gloire d'enfans, eſt très-bien, & paroît d'une couleur plus vigoureuſe que le reſte.

Le tableau d'autel eſt une mauvaiſe copie d'après le *Guide*.

De l'autre côté, à droite, après le grand autel & le ſanctuaire, & avant la chapelle de la naiſſance du Sauveur, il y a une petite chapelle en pendant de celle de ſaint *Philippe de Neri*, où l'on voit une coupole à freſque, de *Simonelli*, qui repréſente Judith tenant la tête d'Holopherne, & la montrant à toute l'armée qu'elle effraie par cette action; le Pere éternel eſt témoin de ce fait, avec pluſieurs anges: ces figures ſont bien compoſées. Quoique ce ſujet ne ſoit pas commode à mettre en plafond, cependant il eſt aſſez bien traité, & les défauts de vérité qui s'y trouvent par rapport à ce point de vue, ne ſont pas abſolument choquans. Ce plafond eſt d'une couleur agréable & d'un pinceau léger. Il eſt ingénieuſement compoſé, & la machine générale en eſt bonne: elle n'eſt cependant pas d'un génie neuf, & les anges, qui vraiſemblablement ſont du même, montrent qu'il n'étoit point deſſinateur; car ils ſont incorrects, & les plis des draperies ne ſont pas bien formés. Ils ont au premier

coup d'œil quelque chofe de bon, mais ils font très-mal deffinés, & la couleur n'eft pas affez bonne pour compenfer ce défaut.

On voit dans une chapelle à gauche, vers le haut de la nef, un faint François, du *Guide*, figure feule, digne d'admiration ; l'expreffion de la tête eft belle, & les mains fur-tout ; la droite particulierement eft admirable. La couleur de ce tableau eft grife, comme dans beaucoup d'autres du même maître : cependant l'harmonie du tout eft belle. Il paroît un peu noirci, & d'ailleurs il eft dans un endroit obfcur.

A droite, auffi en haut de la nef, eft un tableau repréfentant des religieufes tenant un Chrift naturel en croix. Ce tableau eft fort beau ; les têtes en font belles & gracieufes. On ignore le nom de l'auteur : il pourroit bien être de *Giordano*. Il eft tout-à-fait dans le goût, & auffi beau qu'un *Pietro da Cortona*, quoiqu'un peu gris : il eft peint en grand maître.

A droite, au commencement de la nef, on voit S. Alexis mourant, avec une gloire & des anges qui le confolent, de *Pietro da Cortona*. Les têtes en font gracieufes & coëffées ingénieufement, comme il eft ordinaire à ce maître. Les anges font moins qu'adolefcens ; il y a peu de fineffe de détail, mais beaucoup de graces. Les

linges de l'ange principal, qui en eſt preſqu'entierement vêtu, ſont à plis ronds, & d'une maniere un peu molle, qui eſt le défaut ordinaire de ce peintre. La draperie rouge du ſaint incommode un peu le nud : c'eſt d'ailleurs un très-beau tableau, ſur-tout la partie de la gloire.

Au deſſus de la porte, en dedans de l'égliſe, eſt un grand tableau en détrempe, de *Luc Giordano.* Il repréſente les vendeurs chaſſés du temple : c'eſt une grande & belle machine de compoſition. Tous les grouppes ſont bien enchaînés les uns aux autres, & le plan en eſt ingénieux & grand. La gloire de petits anges, qui eſt en haut, eſt d'une couleur très-belle & très-céleſte. Ce tableau eſt d'une aſſez belle harmonie, mais il ſemble qu'il y a une monotonie de tons rouſſâtres dans tout le tableau, ſur-tout dans les ombres, qui le fait paroître un peu tout d'une couleur. Au reſte il y a de grandes maſſes d'ombres, qui devroient donner un grand effet à ce tableau, lequel d'ailleurs eſt bien compoſé pour la diſtribution des ombres & des lumieres ; cependant elles n'en font que peu, parce que toutes ces ombres ont une force & une couleur ſemblable. Il paroît encore qu'il ſeroit à deſirer que les figures des grouppes ne fuſſent pas toutes ſi également reſſerrées en elles-mêmes, qu'elles ne ſemblaſſent pas ſe gêner pour ne tenir cha-

cune que peu de place dans le tableau, & qu'on en devroit voir en quelques endroits quelques-unes qui fussent plus élégamment développées. Il y a encore un défaut de composition dans ce tableau, eu égard à la place où il est. La porte de l'église s'éleve au-dessus du bord d'en bas du tableau, & entre beaucoup dans son intérieur. Cette sujétion est une difficulté que l'on ne peut bien sauver qu'en trouvant un massif solide sur le bord du devant du tableau, auquel le chambranle de la porte paroisse immédiatement attaché, & dans lequel elle semble creusée. Le *Giordano* a sauvé en partie ce défaut, en faisant porter une ombre sur le massif solide de l'escalier qui est au fond, comme s'il y avoit une couverture à la porte, & des murs continus jusques-là, qui sont cachés par le chambranle de la porte, le point de vue étant supposé au milieu : mais le premier coup d'œil présente toujours l'idée d'un vuide, d'autant que ce solide supposé paroît postiche & fait exprès pour n'avoir point de reproches, ne se liant pas d'une maniere naturelle avec l'architecture du tableau. Le devant du tableau commence aux deux côtés de la porte par un plan fuyant, assez profond. Il y a ensuite des marches qui, étant coupées par cette porte, se continuent après avoir été supposées passer

par derriere. Or cette porte étant un percé, cela fait naître le desir de les voir continuer par son ouverture. Quoique la peinture, dans ces grands objets, ne puisse pas atteindre à un degré d'illusion capable de tromper les hommes, ce doit toujours être son but, & le peintre ne doit rien faire volontairement qui détruise l'erreur, puisqu'il tâche de l'exciter dans tout le reste par le dessein & la couleur. Dans cette occasion l'illusion est détruite, puisque la porte étant une ouverture, on devroit voir par cette ouverture les objets que le tableau indique, continués derriere. D'ailleurs le chambranle de la porte s'éleve seul, sans être soutenu ni accompagné de rien; ce qui est maigre & d'un mauvais effet, & fait voir que cette porte a gêné le peintre, & qu'il n'a point sçu l'adapter à son sujet. Autre défaut contre la perspective & l'illusion : on voit le dessus du terrein dans ce tableau, qui est cependant fort au-dessus de la vue. Les peintres, même les plus excellens, n'ont ordinairement point eu assez d'égard à cela, & on voit peu de tableaux qui soient bien faits pour la place qu'ils occupent.

Dans une chapelle à gauche, on voit trois tableaux de *Giordano* : ils représentent des actions du saint. Celui de l'autel paroît être une entrevue de saint *Philippe de Neri* avec saint Charles

Borromée. Ils ſont beaux, mais un peu noirs.

Il y a deux autres tableaux dans cette même égliſe, & dans les chapelles de la nef, du même *Giordano*, dont l'un repréſente S. Janvier foulant aux pieds un lion, & l'autre, S. Nicolas de Bari, à qui un enfant baiſe les pieds.

Dans la ſacriſtie de cette égliſe, il y a pluſieurs beaux tableaux de grands maîtres.

Dans le petit oratoire on voit un tableau de *Guido Reni* : il repréſente un Jeſus adoleſcent, & un ſaint Jean à-peu-près de même âge. Ce tableau eſt admirable ; il eſt deſſiné avec la plus grande fineſſe ; les têtes en ſont parfaitement belles & remplies de graces ; la couleur des chairs eſt griſe, ſans cependant que les ombres tirent ſur le verd, comme il arrive ſouvent à ce maître : elles ſont d'un gris argentin, qui a beaucoup d'agrément. Il y a une belle variété de couleur dans la différence des chairs de ces deux figures ; les draperies en ſont touchées d'une maniere nette, & ſont bien formées. C'eſt un des plus précieux tableaux de ce maître, & par conſéquent un des plus beaux qu'on puiſſe voir : on ne peut trop l'admirer.

Une fuite en Egypte, du *Guide*, demi-figures, la même qu'on voit au palais Colonne, à Rome. Ces tableaux paroiſſent cependant également

originaux : celui-ci eſt de la plus grande beauté, & d'une exécution parfaite. La compoſition en eſt très-belle, & il eſt drapé avec beaucoup de délicateſſe. La tête de Vierge eſt d'une fineſſe & d'une beauté admirables; les mains ſont belles. Ce que ce tableau a de ſingulier, c'eſt qu'il eſt en général d'un ton de couleur très-roux. C'eſt apparemment une des premieres manieres du *Guide* : il eſt noirci.

Une tête de vieillard, petit tableau, qui paroît être du même maître, belle & de ſon ton gris.

On dit qu'il y a dans cette ſacriſtie quelques morceaux du *Dominichino* : mais on ne reconnoît ſa maniere dans aucun de ces tableaux.

Un Jacob luttant avec l'ange (demi-figures), qui eſt fort beau.

Un autre tableau, où l'on voit un homme renverſé à terre : on ignore le nom des peintres.

Un ſaint André, de l'*Eſpagnoletto* (demi-figure, grandeur naturelle) : c'eſt une très-belle choſe.

Preſque tous les tableaux qui ſont dans cette ſacriſtie, ſont beaux. On dit qu'il y en a du *Giuſeppino* & des *Baſſani*.

S. Laurent. On voit à droite & à gauche du ſanctuaire, ſur le mur & fort haut, deux tableaux (figures beaucoup plus grandes que nature),

l'un repréſentant le martyre de S. Laurent, & l'autre, le même ſaint vêtu en diacre, & diſtribuant les aumônes. Celui du martyre eſt très-beau, d'une maniere fiere & grande, deſſiné de grand caractere & ſavamment, bien composé de peu de figures qui rempliſſent bien le tableau; la couleur eſt bonne, bien reſſentie, & faiſant un effet ſenſible. Il y a un petit ange au haut, qui eſt très-beau & d'une couleur claire & gracieuſe, comme s'il étoit du *Guide*. L'autre tableau paroît du même auteur, & quoique moins parfait, il a de fort belles choſes. La tête du ſaint diacre n'a point de nobleſſe, & eſt trop groſſe: on ignore le nom du peintre.

Dans une grande chapelle à gauche, qui a une petite coupole, & dont l'architecture eſt aſſez belle (il paroît que c'eſt la chapelle du Roſaire), ſont deux grands tableaux, qui ſemblent être de la même main.

L'un repréſente une ſainte religieuſe couronnée; deux petits enfans à ſes côtés tiennent les inſtrumens de ſon martyre; elle regarde une ſainte Vierge dans la gloire; à ſes pieds & autour d'elle ſont pluſieurs religieuſes.

L'autre repréſente un Chriſt en croix, environné d'anges; à ſes pieds & autour de lui ſont pluſieurs figures d'évêques & de moines; dans le

fond, des évêques assis & comme assemblés. Ces deux tableaux sont très-beaux, bien dessinés & faits avec une grande fierté de pinceau; les ombres en sont vigoureuses, & peut-être un peu trop noires; les têtes, sur-tout celles des religieuses, sont très-belles, & d'un bon ton de couleur. Ils sont bien composés, bien grouppés & d'un bon effet. On ignore le nom de l'auteur : ils paroissent d'un ton tenant du *Valentin*.

On voit deux autres tableaux de moyenne grandeur; l'un est un Christ, l'autre une sainte Vierge: ils sont assez bien. Les peintures de la petite coupole ne sont point bonnes.

Un tableau à gauche, où il y a un cardinal avec le camail rouge, qui paroît être saint Janvier: on le croit de *Luc Giordano*, & il est fort beau.

SAINTE CROIX DE LUQUES. Il y a deux grands tableaux modernes : l'un représentant sainte Hélene à genoux, qui fait élever la croix; l'autre, la croix élevée, que l'on adore. Ce sont de grandes compositions & nombreuses de figures ingénieusement grouppées, dans le goût & de l'école de *Solimeni*. La couleur n'est point vraie, & est trop belle. Les reflets sont de trop belle couleur & trop clairs; ce qui est cause que ces tableaux ne font point d'effet.

S. FRANÇOIS XAVIER. Au maître autel on voit un tableau qui paroît être du *Giordano*, représentant S. François Xavier baptiſant des Indiens. Il eſt bien & ingénieuſement compoſé, avec de bonnes maſſes de lumiere & d'ombres ; la couleur eſt agréable ; les ombres ſont griſes & harmonieuſes ; la maniere eſt un peu meſquine & trop propre.

Le tableau ancien qui eſt à l'autel, dans la croiſée de l'égliſe, à gauche, a de fort belles choſes ; la figure du Pere éternel eſt bien trouvée, & préſente un aſpect aſſez grand, les petits enfans ſont beaux, & pour la plupart gracieux & bien coëffés. La maniere tient un peu de *Rubens*. Il ne fait pas grand effet, & la compoſition n'eſt pas propre à en faire beaucoup.

A l'autel vis-à-vis, il y a un tableau qui a de bonnes parties, telles que la figure du Pere éternel, qui eſt ingénieuſement tournée & peinte d'une maniere ſuave & moëlleuſe ; la tête du ſaint eſt mauvaiſe, auſſi bien que les petits enfans qui ſont en bas. Preſque toutes les peintures des plafonds de cette égliſe ſont de *Paul Matheis* : elles ſont bien compoſées, & il y a une aſſez belle harmonie ; mais elles font peu d'effet, par le manque de grandes maſſes. Ce peintre a le défaut, dans la plupart de ſes ouvrages, que ſes

ombres ne ſont point rompues, & qu'elles ſont de la même teinte que ſes lumieres, ſeulement plus forte dans la même couleur; ce qui les rend foibles de coloris, & fait que ſes draperies de diverſes couleurs, font des taches les unes auprès des autres.

On voit auſſi quelques griſailles de bonne maniere.

AU SAINT-ESPRIT. La voûte du ſanctuaire ou chœur de cette égliſe, paroît de *Luc Giordano*. Il y a de très-bonnes choſes, & un mêlange ingénieux de griſaille & de peinture colorée: mais en général il y a trop de peinture, & il n'y regne point de repos.

A l'autel, dans la croiſée de l'égliſe, à droite, il y a un excellent tableau de *Luc Giordano*, qui repréſente une Vierge ſous un dais, tenant un roſaire; on voit à ſes pieds ſaint Dominique & une ſainte religieuſe. Ce tableau eſt d'une belle compoſition; la Vierge eſt dans une attitude très-noble & majeſtueuſe; les têtes ſont très-belles, & ont beaucoup de graces, ſur-tout celle de la ſainte religieuſe. Il eſt peint d'un pinceau facile, très-moëlleux & fondu, & l'accord général, l'effet & l'harmonie du tableau font le plus grand plaiſir: cependant il ſemble qu'il y a un peu trop de monotonie, & que les ombres,

qui ſont d'un gris noirâtre, ſont un peu trop toutes de la même couleur.

Le tableau de *Paul Matheis*, qui eſt à l'autel vis-à-vis, n'eſt point beau ; la Vierge eſt laide ; il eſt fort mal deſſiné, noir & dur. Toute la nef eſt décorée de freſques ou détrempes de ce peintre. Les figures ſont aſſez gracieuſes & ingénieuſement tournées : mais la couleur en eſt très-foible, ſoit que le tems l'ait fait évaporer en partie, & auſſi à cauſe qu'il ne rompt point ſes ombres.

S. LOUIS DU PALAIS, ou S. FRANÇOIS DE PAULE. Le tableau derriere le maître autel eſt de *Luc Giordano :* il repréſente un S. Michel terraſſant le diable. Il paroît fort imité de celui du *Guide*, & n'eſt que médiocrement beau ; les peintures de la voûte de ce ſanctuaire, qui ſont du même peintre, ne ſont auſſi que médiocres.

Les tableaux des côtés du chœur, ſont encore du même.

La coupole, qui eſt de *Maria*, eſt une aſſez mauvaiſe choſe, auſſi bien que les autres peintures du même auteur, qui ſont dans cette égliſe. Pareillement il y a de mauvaiſes peintures de *Farelli.*

Dans l'attique de la nef, il y a pluſieurs tableaux repréſentans divers miracles de ſaint François. Ces tableaux ſont compoſés de grande & bonne

maniere, ils paroiſſent peints largement & de bonne façon : mais ils ſont fort noirs.

Dans la premiere chapelle, à droite, il y a deux petits tableaux de *Solimeni*, chacun d'une ſeule figure de femme. Les têtes en ſont gracieuſes ; ils ſont bien drapés & bien compoſés ; les ombres ſont trop noires, & tranchent trop.

SAINTE MARIE MAJEURE. On y voit un tableau à gauche de la nef, repréſentant la Vierge, ſainte Anne, & pluſieurs anges, d'un ton de bon maître. La tête de Vierge eſt gracieuſe, & la ſainte Anne aſſez bien. Il eſt en général mal deſſiné. Il y a quelques grouppes aſſez bien retournés.

S. PIETRO A MAGELLA. Il y a quelques arcades où ſont repréſentés des évêques : ces peintures paroiſſent de l'école de *Solimeni*, & ſont aſſez bien ; la couleur en eſt gracieuſe.

SAINTE MARIE DES AMES DU PURGATOIRE. Au maître autel eſt un tableau repréſentant la Vierge qui délivre les ames du purgatoire, de *Maſſimo*, fort bon.

S. PAUL LE MAJEUR. Au portail il y a deux colonnes & quelques baſes, qui ſont des reſtes d'un temple de Caſtor & Pollux.

A la chapelle ſainte Agathe, on voit quelques ſtatues de *Falconi*, qui ſont paſſables, proprement travaillées & aſſez bien drapées, mais trop doucereuſement traitées.

La ſacriſtie eſt toute peinte par *Solimeni.* Les deux tableaux principaux ſont la converſion de S. Paul, & Simon le Magicien, enlevé en l'air. Il y a beaucoup de génie, mais peu d'effet, & la couleur en eſt trop belle. Ce qu'il y a de plus beau, ce ſont les petits plafonds repréſentant des ſymboles de vertus ſous des figures de femmes. Il y a des têtes très-belles & très-gracieuſes; la couleur en eſt plus vigoureuſe; elles ſont finement deſſinées, très-bien ajuſtées, & tout-à-fait dans le goût de *Pietro da Cortona*, mais plus correctes.

Le Mont de la Miséricorde. Le tableau du principal autel eſt de *M. A. di Caravagio:* on n'en a pu deviner le ſujet. Il y a des anges en haut; à droite, une femme qui allaite un vieillard, un flambeau, &c. Ce tableau eſt fort beau, mais très-noir.

Il y a un tableau qu'on dit de *Giordano:* c'eſt un Chriſt enſeveli, compoſé dans le goût du *Caravage.* Ce tableau eſt beau, bien peint, mais trop fondu: il ſemble qu'on le voye à travers un brouillard.

Le premier à gauche, en entrant, eſt de *Louis Roderic*, ſurnommé le *Sicilien:* il eſt fort dans le goût du *Caravage*, bien compoſé, un peu ſec & fort noirci.

Les saints Apôtres. Tout le plafond de

cette églife, nef, chœur & croifées, eft peint à frefque par *Lanfranco*, excepté la coupole, qui eft de *Benafchi.* La voûte de la nef a plufieurs grands tableaux, qui repréfentent quelques apôtres martyrifés. Ils ne font point de plafond. Cette même voûte eft ornée de figures particulieres de faints de l'ancien teftament, traitées de plafond. La voûte du chœur repréfente des faints du nouveau teftament; aux angles de la coupole font les quatre évangéliftes. Dans les croifées, on remarque deux petits plafonds ovales ou ronds, très-bien de plafond. Les fujets en font deux prophetes volans, S. Pierre & S. Paul, auffi enlevés en l'air. Tout cela eft mêlé de figures, feintes de *ftuc*. Tous ces morceaux de *Lanfranco* font compofés avec une hardieffe, un feu & un génie admirables; la maniere en eft fiere & terrible; la couleur, belle & fraîche; le deffein, du plus grand caractere, mais quelquefois incorrect & outré. Cette voûte eft très-ornée par la beauté de ces peintures : on pourroit feulement fouhaiter qu'elles y fuffent répandues avec moins de profufion.

La grande chapelle, dans la croifée à gauche, toute du plus beau marbre blanc, feroit digne d'admiration, fi l'architecture n'en étoit pas de mauvais goût. On y voit des colonnes nichées, & des

des frontons brifés d'une maniere ridicule. Elle eft décorée de cinq tableaux en mofaïque, d'après le *Guide :* mais l'original y eft mal rendu, & la couleur en eft mauvaife, quoiqu'ils foient d'ailleurs eftimables pour la propreté du travail (1).

Le plus bel ornement de cette chapelle eft un bas-relief de marbre blanc, de *François Flamand*, qui eft admirable. Il repréfente un concert d'enfans; il eft du plus beau fini, & il a toutes les vérités naïves que ce fculpteur a fi bien rendu dans les enfans, en quoi il furpaffe tous ceux qui en ont fait. La compofition de l'autel eft plus finguliere que belle; c'eft une table arrondie, & dont l'épaiffeur eft ornée comme une frife Dorique, foutenue par deux lions, qui font paffablement bien.

Dans ces croifées font placées, fur les murs,

(1) On a depuis beaucoup perfectionné ce genre de peinture à Rome, quant à l'approximation aux véritables tons de couleur du tableau; & celui de fainte Pétronille, d'après le *Guercino*, à faint Pierre de Rome, eft ce que l'on voit de plus parfait en ce genre: cependant il eft vrai de dire que cela eft toujours bien inférieur aux tableaux originaux. C'eft, à parler en général, une imitation plus approchée que n'eft celle de nos tapifferies: peut-être la pourroit-on porter encore plus loin, fi ceux qui fe deftinent à ce genre, commençoient par fe rendre bons deffinateurs & bons peintres. Au refte cette peinture a de grandes difficultés, & eft importante, à caufe qu'elle eft inaltérable.

quatre tableaux de *Giordano ;* dans celle à gauche, d'une part, eſt l'adoration des bergers ; de l'autre, le ſonge de ſaint Joſeph. Le premier eſt d'un grand effet, d'une couleur ſuave & fraîche. La Vierge a beaucoup de grace ; elle eſt belle & jolie. L'autre ne paroît pas ſi bien, quoiqu'encore fort beau. La Vierge eſt auſſi du ton le plus gracieux & le plus ſuave ; mais le grouppe du Pere éternel a quelque choſe de gris : le tout eſt cependant bien compoſé & bien ajuſté.

Dans la croiſée à droite, eſt la naiſſance de la Vierge, d'une très-belle couleur, d'un ton roux & moins gris qu'il n'eſt ordinaire à ce maître. Ce tableau a toutes les graces de *Pietro da Cortona ;* il eſt bien compoſé, & la gloire eſt très-belle.

La préſentation de la Vierge au temple fait le ſujet du quatrieme tableau : il eſt beau, ſuave, harmonieux ; les têtes en ſont gracieuſes ; la maniere eſt moëlleuſe & fondue.

Les deſſus des archivoltes de la nef ſont peints par *Solimeni.* Ces morceaux ſont beaux, bien deſſinés : mais la couleur en eſt maniérée, & les ombres noires.

Il y a encore quelques bons tableaux dans les chapelles, entre autres un S. Michel combattant contre les diables, compoſé avec un feu admira-

ble, deſſiné d'un caractere fort & ſçavant : c'eſt dommage que la couleur en ſoit jaune.

Un autre ſaint Michel rendant graces à Dieu, moins beau.

NOTRE-DAME DU PEUPLE, ou les Incurables. Il y a un tableau d'une Madone habillée à la gothique, & du mauvais goût; mais les petits anges qui ſont autour ſont fort beaux : ils paroiſſent de *Giordano.* Ce pourroit être un ancien tableau, conſacré par la dévotion du peuple, que ce maître auroit reſtauré.

IL GIESU NUOVO, ou la conception, maiſon profeſſe des Jéſuites; elle eſt très-belle pour le tout enſemble de l'architecture. Au-deſſus de la porte d'entrée, on voit un grand tableau de *Solimeni*, repréſentant Héliodore battu de verges; c'eſt une compoſition grande, nombreuſe de figures, & magnifique, bien agencée, les maſſes d'ombres & de lumieres bien diſtribuées, & cependant de peu d'effet. Le coup d'œil général de la couleur eſt d'un gris jaunâtre preſque par-tout; les ombres ſont foibles & trop reflétées; le deſſein eſt maniéré, & en beaucoup d'endroits peu correct. Les peintures de la premiere voûte des bas côtés à droite, qui ſont du même, ſont beaucoup mieux.

La ſeconde voûte qui ſuit, eſt peinte par

Giordano : ce ſont des vertus accompagnées d'anges. Il y a beaucoup de grace dans la compoſition, dans la couleur & dans le deſſein.

A la ſeconde voûte des bas côtés, à gauche, il y a trois des quatre angles, qui ſont fort beaux, d'une maniere ſimple & gracieuſe, dans le goût de *le Sueur.*

Dans la grande chapelle de la croiſée à droite, dite de S. François Xavier, il y a en haut trois petits tableaux de *Giordano*, fort beaux : l'un repréſente un Jéſuite qui baptiſe ; un autre, un Jéſuite, à qui une écreviſſe de mer rapporte une croix ; enfin, dans la troiſieme, un Jéſuite portant trois grandes croix.

A l'autel de la croiſée à gauche, les trois tableaux d'en haut ſont fort beaux ; ils ſont d'un ton de couleur vigoureux, & qui tient de *Rubens* : on les dit de *Joſeph de Ribera*, ſurnommé l'*Eſpagnoletto.*

Les angles de la coupole ſont de *Lanfranco.* Ils ſont, comme tous les ouvrages de ce maître, d'une maniere hardie & très-grande, d'une couleur vigoureuſe & belle, mais d'un deſſein ſtrapaſſé & incorrect. La coupole étoit anciennement peinte par lui : mais elle eſt tombée par un tremblement de terre. Celle qui y eſt à préſent eſt une compoſition aſſez bien agencée, mais de peu d'effet

Le portail de cette églife eft ridicule par la quantité de pierres taillées en pointe de diamans, qui font toute fa décoration.

SAINTE CLAIRE. On y voit un grand tableau, qui paroît de l'école de *Solimeni :* il repréfente une gloire où eft le Chrift, fainte Thérefe, & une reine qui tient des fleurs dans fa draperie. Il eft compofé avec génie, quoique par petits grouppes trop égaux. Il y a des chofes gracieufes & finement deffinées; la couleur eft trop fraîche, & tient de l'éventail, fur-tout dans les ombres, qui font auffi belles que les lumieres; le pinceau en eft flou & doucereux.

Il y a un plafond qui paroît de la même main: il repréfente une f nte religieufe qui, avec le faint ciboire, met en fuite une armée. C'eft une affez grande machine de compofition, qui cependant n'eft point affez de plafond : la couleur a les mêmes défauts.

S. DOMINIQUE LE MAJEUR. Dans une chapelle à droite, à l'entrée de la nef, on voit un très-beau tableau de *M. A. di Caravagio :* il repréfente une flagellation, Il eft fort noirci; la couleur eft belle, & il eft bien compofé.

On voit encore dans le fond du chœur de cette églife, deux peintures en hauteur, fort étroites, qui paroiffent fort belles & gracieufes.

S. SEVERIN. La voûte de la nef eſt décorée d'un grand tableau de *Franciſchello delle Mura* : c'eſt une grande compoſition ingénieuſement grouppée, & riche de figures. La couleur en eſt agréable, mais fauſſe, & il n'eſt pas aſſez de plafond. L'architecture peche beaucoup contre les loix de la perſpective ; les marches vues en deſſous & en raccourci, demanderoient que les colonnes qui ſont deſſus, fuſſent auſſi raccourcies, & elles ne le ſont point. Les ſofites de la corniche ne ſont pas vus aſſez en deſſous ; ce qui fait que tout le haut de cet édifice paroît prêt à tomber ſur le ſpectateur.

LE MONT SACRÉ DE LA PIÉTÉ. On y voit un tableau ancien de *Burghaſio*, d'une maniere ſeche : mais il y a de fort belles têtes, bien deſſinées, & d'un beau caractere. Il repréſente l'aſſomption de la Vierge.

S. GREGOIRE ou S. LIGORIO. On voit dans une chapelle de cette égliſe, deux fort beaux tableaux. L'un repréſente un martyr que l'on deſcend dans un puits. Ce tableau tient du goût de *Paul Véroneſe*. Il y a beaucoup de vérités de nature, mais d'une nature ignoble, & le deſſein en eſt peu correct ; la maniere en eſt moëlleuſe, & le pinceau large ; la couleur eſt belle & fraîche dans les lumieres, quoique ce tableau ſoit gâté par le tems : on le croit du *Calabreſe*.

L'autre repréſente un vieillard debout, à qui l'on préſente un homme qui a la tête d'un ſanglier : la tête du vieillard eſt belle. Ce tableau eſt d'une très-bonne couleur, & vigoureuſe : il tient du *Guercino*, du *Caravagio* & de *Paul Véroneſe*. Il pourroit bien être du même peintre que le précédent, quoique la maniere en paroiſſe un peu différente.

Le reſte de cette égliſe, plafonds, archivoltes, &c. eſt décoré de quantité de peintures de *Luc Giordano*. Elles ne ſont pas pour la plupart de ſon plus beau. Les figures ſur les arcs ou archivoltes, ſont les meilleures. La coupole eſt aſſez belle : elle fait peu d'effet par le défaut de maſſes d'ombres.

N. D. DE L'ANNONCIADE. Sur deux arcades, dans le ſanctuaire, on voit deux peintures de *Lanfranco* : l'une repréſente ſaint Joſeph dormant ; l'ange lui annonce ce qu'il doit faire ; l'autre, une Vierge qui regarde ſommeiller Jeſus enfant : ils ne paroiſſent pas d'une beauté égale à quantité d'autres choſes de ce maître. Celui à droite ſemble ſupérieur à l'autre ; la Vierge eſt belle : ils paroiſſent noircis.

Aux deux côtés de la croiſée il y a deux grands tableaux : l'un de *Maſſimo*, repréſentant les noces de Cana ; il eſt bien compoſé, deſſiné avec un

caractere grand, la maniere ferme & les têtes belles ; l'autre, de *Crifcolo*, repréfente Jefus difputant avec les docteurs, bien compofé, maniere ferme, beaux caracteres de têtes, & bien drapé. Une des principales figures a une draperie d'étoffe à fleurs, qui paroît déplacée, d'autant plus qu'elle eft feule de cette efpece dans le tableau.

A côté de ces tableaux il y en a plufieurs autres de *Giordano*, tous fort beaux : la reine de Saba, la lutte de Jacob, l'ange & Tobie, Jacob levant la pierre du puits, David jouant de la harpe, le cantique de Marie, fœur de Moïfe. Le plus piquant de couleur & d'effet eft la reine de Saba ; la tête de la femme eft très-gracieufe ; le David eft auffi très-beau, & plus encore le grouppe d'anges portant la fainte Jérufalem.

Un autre tableau de la préfentation de Jefus au temple, a auffi des beautés : il eft fagement & correctement deffiné, & affez bien compofé, quoique les grouppes paroiffent trop percés à jour; mais le fujet ne femble pas traité avec affez de férieux. Il y a des épifodes puériles, tels que faint Jofeph & un prêtre courant après une colombe qui s'envole : d'ailleurs le S. Simeon fe jette trop à l'enfant Jefus, & on eft obligé de le retenir. Ce tableau eft de *Charles Melein*, apparemment François.

On voit encore dans ce même côté, deux autres bons tableaux, dans une maniere ressemblante à *Giordano*, quoiqu'ils ne paroissent pas être de lui, & qu'ils lui soient inférieurs : l'un représente un femme triomphante sur un âne ; l'autre, une femme cuirassée, qui prêche.

L'ANNONCIATA, à *Pizisalcone.* On y voit une demi-coupole peinte par *Francischello delle Mura*, très-foible de couleur, & incorrecte de dessein.

Un Christ enseveli, tableau de demi-figures, peint de fort bonne maniere, & avec fermeté, belle tête, bien composé : il paroît de *Massimo.*

S. PIETRO D'ARA ou *ad Aram.* On voit dans une petite chapelle à gauche du chœur, à l'autel, un tableau de *Léonard de Vinci*, demi-figures, un peu plus petites que nature : il représente une Vierge & l'enfant Jesus accompagné de quelques saints. Il y a plusieurs belles têtes dans ce tableau, entre autres une tête de vieillard sans barbe, qui est d'une belle exécution & d'une grande vérité ; la Vierge n'est pas belle ; l'enfant est mal, quoique la tête en soit assez jolie & fine.

A gauche de la chapelle, en haut, est un autre tableau du même maître, mais moindre & très-froid ; les têtes semblent être des portraits : il représente Jesus-Christ entre deux anges, demi-figures.

Le tableau qui eſt au-deſſous eſt mauvais, & d'une maniere gothique : il repréſente une Vierge & l'enfant ſous un portique, où elle ne pourroit être debout, & qui eſt ridiculement trop petit ; pluſieurs anges embraſſent les petites colonnes qui l'environnent.

On voit dans le chœur cinq tableaux.

Celui du milieu eſt de *Zingaro*. Les deux ſuivans, qui ſont à ſes côtés, ſont de *Maſſimo*, & les deux autres de *Giordano*. Ceux de *Maſſimo* ſont aſſez beaux, mais fort noirs. Ceux que l'on dit de *Giordano* ſont mauvais, & dans une maniere bien différente de ce qu'il a coutume d'être.

L'INCORONATA. On y voit un petit reſte de peinture de *Giotto*.

SAINTE MARIE LA NEUVE. Le plafond eſt peint par *Maſſimo*. Il y a à gauche, ſous l'orgue, deux petits anges, qu'on dit avoir été peints par *Giordano*, à l'âge de ſix ans : ils ne ſont curieux que dans cette ſuppoſition.

SAINTE ANNE DES LOMBARDS. Dans la croiſée, à gauche, on voit un tableau repréſentant une Vierge & l'enfant Jeſus donnant un chapelet à S. Dominique. Un ſaint en chape, qui peut être ſaint Janvier, baiſe la main de l'enfant, & tient une phiole. Ce tableau eſt de la plus grande beauté, d'un bel agencement de compoſition,

d'une couleur admirable, & d'un effet très-brillant & frappant. La tête de la Vierge eſt d'un caractere grand, noble & majeſtueux. Cette figure eſt d'ailleurs belle, ſage, ingénieuſe de compoſition, & bien drapée. La tête du ſaint en chape eſt bien peinte, de la plus belle exécution, avec de très-beaux détails. On y voit un grand ange debout ſur un piédeſtal, qui ſoutient une draperie : c'eſt une très-belle figure. Il ſemble cependant qu'il y a quelque puérilité à faire profiter de la corniche d'un piédeſtal un ange qui n'a beſoin que de ſes aîles pour ſe ſoutenir dans l'air. Le grouppe d'enfans qui eſt en haut, eſt d'une très-grande beauté, ſoit pour le deſſein, ſoit pour la couleur. Ce tableau eſt de *Lanfranco*, & c'eſt un des plus beaux de ce maître. On dit qu'il avoit été fait pour les Chartreux, & que la figure qui eſt maintenant S. Dominique, étoit d'abord S. Bruno ; que les Chartreux n'en ayant pas voulu, les Dominicains l'acheterent, & que c'eſt *Giordano* qui a changé l'habit, & de S. Bruno en a fait S. Dominique.

Dans la troiſieme chapelle, à gauche, on voit un tableau repréſentant la réſurrection de Jeſus-Chriſt. C'eſt une imagination ſinguliere, le Chriſt n'eſt point en l'air, & paſſe en marchant au travers des gardes ; ce qui donne une idée

baſſe, & le fait reſſembler à un coupable qui s'échappe de ſes gardes. D'ailleurs le caractere de nature eſt d'un homme maigre, & qui a ſouffert. La compoſition du côté de l'agencement pittoreſque eſt fort belle, & la maniere en eſt ferme & reſſentie avec goût. Il eſt fort noirci. On ignore le nom de l'auteur. Ce morceau eſt beau.

On voit encore dans la même chapelle un ſaint Jean-Baptiſte, qui eſt beau, quoique la figure ſoit d'une nature trop courte : mais il eſt peint en maître. De l'autre côté eſt un tableau ſi noirci, qu'on n'y découvre preſque rien : il paroît être de bonne main.

S. NICOLAS OU LA CARITA DE PII OPERARII. Il y a pluſieurs morceaux de *Solimeni*, qui ſont fort beaux & faits d'un pinceau large & facile.

N. D. DES ANGES. Dans la quatrieme chapelle, à droite, il y a un tableau qui eſt bon : il repréſente la Vierge & l'enfant Jeſus ; le petit S. Jean lui baiſe le pied. Il y a dans cette égliſe de très-grands tableaux, qui ne ſont pas ſans mérite ; ils ſont ornés de beaucoup d'architecture, & les figures y ſont diſtribuées d'une maniere fort ſimple & naïve, à-peu-près dans le genre de compoſition des *Baſſani* : on prétend qu'ils ſont d'un moine nommé *Caſelli*.

LA TRINITÉ DES RELIGIEUSES. On y voit un

grand tableau repréſentant la Vierge debout, avec l'enfant Jeſus, S. Bruno à genoux devant elle; autour ſont les principaux fondateurs d'ordres monaſtiques, comme S. Benoît, S. François, S. Dominique. Ce tableau eſt très-bien peint, d'une maniere ferme & méplate, & de bonne couleur. Saint Bruno eſt d'une couleur trop griſe, & a trop l'air d'un mort. Il y a des têtes de vieillards très-belles: mais celles de la Vierge & de l'enfant Jeſus ne le ſont point; non plus que les petits anges qui ſont en haut. Ils ſont bien deſſinés, mais peints d'une maniere ſeche: cependant ce tableau eſt de l'*Eſpagnoletto.*

Dans la croiſée, à droite, on voit un S. Jérôme à genoux; un ange ſonne du cor; les têtes ſont belles, le vieillard eſt très-bien deſſiné, & très-bien peint, & il y a beaucoup de vérité dans les détails; l'ange eſt peint d'une maniere un peu ſeche. La couleur générale eſt belle & très-vraie; l'effet de lumiere eſt bon: il eſt d'ailleurs bien compoſé.

La Solitaria. Au fond du chœur on voit un tableau repréſentant Jeſus-Chriſt mis au tombeau, la Vierge & pluſieurs autres figures. Il eſt fort beau, mais obſcur & noirci: il paroît de *Maſſimo.*

N. D. IN PORTICO. Derriere l'orgue il y a une voûte bien composée, bien traitée de raccourci, d'une couleur claire & agréable, peu finie & touchée avec facilité.

N. D. DE LA SANTÉ. Il y a six tableaux de *Giordano*, fort beaux. Les plus remarquables sont S. Dominique qui prêche, & celui où est encastré un tableau tenu par la Vierge. Le grouppe d'en haut est ingénieux, de belle couleur & de bonne harmonie.

S. JANVIER, hors les murs de la ville, ou S. GENNARIELLO. On y voit les catacombes : ce sont des souterreins de plus de dix-huit pieds de largeur dans les grands sentiers. Il y a dans les murs des enfoncemens capables de recevoir un corps humain, & quantité de petites chambrettes, qui paroissent avoir été des sépulchres pour des familles particulieres. On trouve dans presque tous, au fond & à terre, deux tombes en forme d'auge longue, & d'autres dans les côtés des murs : elles sont plus curieuses, & beaucoup plus grandes que celles de Rome.

LA MERE DE DIEU, Carmes déchaussés. On y voit deux tableaux de *Giacomo del Po*, composés avec feu, d'un coloris vigoureux, mais excessivement maniéré & outré ; d'un effet brillant, mais faux. L'un représente, à ce que l'on croit,

un repos de la Vierge en Egypte ; l'autre, une bataille ſecourue par des ſaints.

REGINA CŒLI. On y voit un tableau de *Giordano*, qui paroît repréſenter une controverſe ſur la préſence réelle. Il eſt peint moëlleuſement: néanmoins il n'eſt pas des plus beaux de ce maître.

Un autre, S. Auguſtin converti, d'une maniere un peu peſante & trop fondue.

S. JOSEPH DEI RUFFI. On y voit une coupole de *Solimeni*.

A gauche un tableau de *Giordano* : ſaint Guillaume.

L'ASCENSION, à *Chiaya*. Au maître autel, on voit un tableau de *Giordano*, qui repréſente le combat des anges : ce tableau eſt un des plus beaux de ce maître. S. Michel eſt debout, les pieds ſur Lucifer, qui eſt tout-à-fait en l'air ; deux démons portent le trône de Lucifer, qui tombe avec eux ; en bas ſont pluſieurs démons, déja tombés dans les fumées de l'enfer ; en haut le Pere éternel ſur ſon trône, en chape. La couleur de ce tableau eſt très gracieuſe, fraîche & brillante ; l'effet en eſt piquant, & la vivacité des couleurs locales le rend très-éclatant. Il ſemble que les figures ſont trop iſolées, & qu'il y a un peu trop de percés de lumiere autour de chacune d'elles ; de plus le deſſein des figures de dé-

mons eſt un peu rond, & manque de caractere.

Dans la croiſée, à droite, on voit ſainte Anne préſentant la Vierge au Pere éternel, qui lui envoie le Saint-Eſprit, beaucoup d'anges enfans. Ce tableau eſt beau, bien compoſé, bien drapé; les enfans ſont bien deſſinés, & avec beaucoup de molleſſe de chair; les couleurs des demi-teintes des chairs ſont trop olivâtres.

La Trinité des Pelerins. On y voit un tableau à gauche, repréſentant un homme malade, couché, bien compoſé, bien grouppé, traité d'une maniere grande, & deſſiné avec vérité, mais d'une couleur foible & de peu d'effet.

N. D. des sept douleurs. Au maître autel on voit un bon tableau.

Au premier autel, à gauche, il y a un ſaint Sébaſtien aſſis, percé de fleches. Cette figure eſt très-bien deſſinée & d'un grand caractere; la tête en eſt très-belle, & il y a de beaux pieds. Le tableau eſt bien peint, & d'une couleur vigoureuſe; il eſt un peu noirci: cependant c'eſt un très-beau morceau.

S. Martin, chartreuſe, ſur le haut d'une montagne. Cette égliſe eſt fort riche.

Sur la porte d'entrée, en dedans, on voit un tableau de *Maſſimo*, repréſentant un Chriſt mort, la Vierge, la Madeleine, ſaint Jean & ſaint

Bruno

Bruno profterné, qui baife les pieds de Jefus-Chrift. Ce tableau eft fort noirci & gâté par le tems, fur-tout le Chrift. Il eft compofé de la maniere la plus ingénieufe; les attitudes font toutes fort animées & vives d'action; les expreffions des têtes font fortes & très-belles.

Aux deux côtés font deux tableaux (demi-figures), repréfentant Moïfe & Elie : on les dit de *Luc Giordano*, quoiqu'ils paroiffent dans la maniere de l'*Efpagnoletto*. En effet les têtes font fort dans le goût de ce maître, mais la couleur n'eft pas précifément du même ton, & les draperies ne font pas de la même maniere, ni du même pinceau. Ils font fort beaux, & les têtes en font belles.

Aux deux côtés de la nef, entre les archivoltes & les pilaftres, font les douze prophetes. Ce font des figures feules & artiftement introduites dans ces efpaces, bien ingénieufement compofées, bien drapées, & d'un pinceau méplat; les têtes font très-variées de caractere, parfaitement bien peintes, & avec les détails les plus vrais. Ces morceaux font dignes d'admiration, & d'une couleur très-vigoureufe. Ils font de l'*Efpagnoletto*.

Toute la voûte de la nef eft décorée de peintures à frefque, de *Lanfranco*, mêlées de quel-

ques figures de grisailles. Le principal sujet est un Christ montant au ciel, & soutenu de plusieurs anges. Dans quelques-unes on voit des grouppes d'anges, se réjouissant de sa venue. Ces morceaux sont composés avec beaucoup de feu & bien de plafond; l'effet de lumiere n'en est pas fort ingénieux, & les masses d'ombres & de lumieres sont trop divisées. D'ailleurs ils sont fort incorrectement dessinés & outrés en beaucoup d'endroits, mais cependant faits d'une très-grande maniere, avec une belle facilité & un caractere de dessein très-fier.

Il y a dans les chapelles, à côté de la nef de l'église, plusieurs tableaux fort beaux, entre autres, à gauche, trois tableaux représentans des Chartreux, qui sont de *Massimo*.

Dans la premiere chapelle, dans le coin à droite, on voit un Christ mort, & la sainte Famille, de *Massimo*, fort beau.

Dans la seconde ou troisieme chapelle, il y a encore de fort beaux tableaux.

Dans la quatrieme, deux tableaux de *Solimeni*, qui sont mauvais & d'une très-méchante couleur.

Dans le chœur, le tableau du maître autel est du *Guide*; il n'est pas achevé: il représente l'adoration des bergers. C'est une grande composition bien agencée; la distribution des masses

d'ombre & de lumiere y eſt belle ; l'enfant Jeſus donne toute la lumiere du tableau ; il eſt d'un deſſein admirable ; les têtes ſont pleines de graces ; la Vierge eſt de la plus grande beauté, auſſi bien que les autres têtes de femmes, qui ſont d'une grande correction de deſſein, & qui ont des graces ſimples & naïves. Les têtes d'hommes & de jeunes adoleſcens, qu'on y voit, ſont deſſinées & coëffées avec la naïveté & la ſimplicité la plus naturelle, & de la plus grande beauté. La couleur n'en eſt pas belle ; toutes les chairs d'hommes ſont de la même couleur & trop rouges : c'eſt dommage que ce tableau ne ſoit pas achevé ; il eſt compoſé de maniere à faire un grand effet.

A droite, on voit un tableau de l'*Eſpagnoletto*, fort beau, repréſentant Notre Seigneur qui donne la communion aux apôtres. Ce morceau eſt d'une très-bonne couleur.

Du même côté, plus près de la nef, eſt un tableau de *Caracciolo*, repréſentant le lavement des pieds, fort dans le goût (quant au caractere de deſſein) de *M. A. de Caravagio*, d'une nature baſſe, mais avec beaucoup de vérité, des caracteres de têtes fort variés & bien rendus, bien peints, avec feu & expreſſion. Ce tableau eſt noirci ; la couleur tire un peu ſur un gris bleuâtre, les

ombres ſont fort noires ; il eſt bien composé.

A gauche, près de l'autel, on voit le repas de la cene, grand tableau de l'école de *Paul Véroneſe*. Ce tableau ne fait pas là beaucoup d'effet, & n'a pas de grandes beautés : il y a cependant un bel agencement de compoſition, & de belles têtes. Il paroît que le tems en a détruit l'harmonie.

Du même côté, plus près de la nef, eſt un tableau de *Maſſimo*, fort beau & ingénieuſement compoſé : on croit qu'il repréſente Jeſus-Chriſt appellant les apôtres à lui.

Dans la ſacriſtie il y a un tableau de l'*Eſpagnoletto :* c'eſt un Chriſt mort, une Vierge pleurante, S. Jean ſoutenant le Chriſt, la Madeleine lui baiſe les pieds, &c. Ce tableau eſt de la plus grande beauté ; il eſt bien compoſé ; le Chriſt eſt deſſiné d'un grand caractere, & bien peint ; la tête de la Vierge eſt digne d'admiration pour la force & la beauté de l'expreſſion, & d'un fort beau caractere. Ce tableau eſt très-noirci par le tems.

Tout le plafond eſt de *Giordano :* il repréſente Judith qui effraye l'armée, en lui préſentant la tête d'Holopherne. On ne ſait qui eſt plagiaire, de lui ou de *Simonelli*, à l'égliſe de S. Girolamini, où le même ſujet eſt traité à-peu-près de la même maniere : celui-ci eſt en beaucoup d'endroits fort bien de plafond, ſur-tout la Judith.

Aux angles ſont des femmes fortes de l'écriture ſainte, comme Débora, &c. Cette peinture eſt des derniers tems de ce maître ; il y a beaucoup de maniere ; la couleur n'a point de vérité, & tire en général ſur le jaune, & il y a peu d'effet : il eſt cependant ingénieuſement grouppé & compoſé avec feu.

Saint Matthieu appellé à l'apoſtolat, tableau (demi-figures) de *Luc Giordano*. Le ſaint Matthieu eſt d'une maniere aſſez ingénieuſe : il tient de l'imitation de *Paul Véroneſe*. Il eſt vigoureux ; il a de l'harmonie, mais elle eſt monotone, & l'effet, qui en eſt piquant, vient d'avoir entierement ſacrifié les couleurs locales, & les ombres des objets, au beſoin de les détacher l'un ſur l'autre.

Le tableau qui eſt vis-à-vis, eſt dans le même cas : c'eſt S. Pierre & S. André dans une barque, appellés à l'apoſtolat. Ces tableaux ſont bien compoſés ; les figures y ſont très-grandes ; le pinceau en eſt moëlleux, & en quelque façon indécis.

Il y a auſſi beaucoup de petits plafonds du cavalier *d'Arpino*.

On fait remarquer un tableau (on a oublié le nom du peintre. C'eſt un Chriſt attaché à la colonne). Ce qu'il y a de plus beau eſt la tête du Chriſt ; le reſte de la figure eſt deſſiné d'une fa-

çon très-maniérée, & peint d'une maniere froide & trop fondue.

On fait encore remarquer un Christ (demi-figure), qui paroît dans l'attitude d'un Christ attaché à la colonne : on le dit de *Michel-Ange Bonarotti*. Il y a de belles choses ; il est peint moëlleusement & d'un pinceau assez gras ; la tête exprime bien la douleur ; les morceaux du corps sont trop comptés & trop semblables un côté à l'autre.

La voûte est enrichie d'une quantité de petits morceaux à fresque, de *Joseph d'Arpino*, faits avec beaucoup d'esprit & de facilité.

Dans une des pieces qui conduisent à la sacristie, on voit au-dessus d'une porte un tableau qui est de plusieurs personnes : les figures sont de *Massoni*. Il est bien composé pour la place : c'est un escalier sur lequel est un *ecce Homo*. Les figures sont bien touchées.

Un grand tableau d'un Christ en croix, avec la Vierge, S. Jean & la Madeleine, de *Joseph d'Arpino* (figures de grandeur naturelle). Ce tableau est d'une très-belle couleur, qui tient beaucoup de *Rubens* & du *Barocci*. Il est d'un pinceau fort large & moëlleux ; il fait beaucoup d'effet. Les têtes du Christ, de la Madeleine & de S. Jean, sont fort belles, sur-tout celle de la

Madeleine, qui a beaucoup d'expreſſion. La figure du Chriſt eſt d'un deſſein très-maniéré, & les contours généraux extérieurs de la figure forment un tout trop ſemblable à un baluſtre; les jambes ſont trop outrées, & les os en ſont tortillés.

Au deſſous eſt un tableau de *Michel-Ange di Caravagio* (demi-figures de grandeur naturelle). On y voit S. Pierre qui renie Jeſus-Chriſt; trois ou quatre ſoldats jouant ſur une table; derriere eux & au coin, une femme vue par le dos, qui eſt la ſervante qui l'interroge. Ce tableau eſt très-beau, quoique noirci par le tems. La tête du S. Pierre eſt très-belle, & exprime beaucoup. Tout cela eſt d'une grande vigueur, & les détails en ſont bien rendus.

Dans l'appartement du prieur, on voit encore quelques beaux tableaux de l'*Eſpagnoletto*, de *Giordano* & autres. Du premier, un homme à genoux devant une Vierge: on prétend qu'il s'eſt peint lui-même à genoux, ſa femme en Madone, & que l'enfant Jeſus eſt le portrait de ſon enfant.

Du même, un S. Jérôme (demi-figure de grandeur naturelle); un S. Sébaſtien qui en fait le pendant. Ces tableaux ſont fort beaux, ſur-tout les deux derniers.

Il y a deux fort beaux tableaux de *Giordano*,

figures d'un pied & demi ou deux pieds : l'un eſt la tête de S. Jean, préſentée à Hérode & à Hérodiade; l'autre, les noces de Cana. Ces tableaux ſont compoſés dans le goût de *Paul Véroneſe*, & ſont d'une belle exécution & d'une belle couleur : elle eſt ſeulement un peu monotone.

Il y a encore d'autres tableaux dont on ne ſe ſouvient point, qui ſont cependant beaux.

Il y en a un où l'on voit pluſieurs Chartreux à genoux, & une furie qu'on empêche de les approcher : il paroît que cela repréſente les Chartreux préſervés de la peſte. Il y a de fort bonnes choſes dans ce tableau, qui d'ailleurs ne fait pas un grand effet.

On fait voir dans un des cloîtres de ce couvent, une ſtatue de marbre, qu'on dit être du *Bernin*, mais qui n'eſt point belle ; elle eſt d'une maniere tortillée, & d'ailleurs toute eſtropiée.

Palais du Prince della Torre.

On voit dans ce palais un tableau de l'*Eſpagnoletto*, repréſentant ſaint Pierre & ſaint Paul (demi-figures, un peu plus que nature). Les têtes en ſont très-belles & touchées avec fermeté elles ont beaucoup de caractere ; les mains ſont bien deſſinées, avec beaucoup de fermeté & de

justesse. Ce tableau est peint d'une maniere très-fiere, & d'une couleur très-vigoureuse : c'est un très-beau morceau.

Un *ecce Homo*, du *Guide* (demi-figure de grandeur naturelle). La tête est d'un beau caractere & d'une belle expression. Le dessein du tout est très-fin, avec quantité de beautés de détail & de vérités de nature : il y a cependant quelque chose de pauvre & d'une nature basse dans le bras droit. Le pinceau y est admirable, & rend bien toutes les mollesses de la chair. La couleur de ce tableau est tellement foible, qu'il paroît n'être qu'une grisaille.

Un autre tableau du *Dominichino*, figures tiers de nature : c'est un Christ mort, sur les genoux de la Vierge, la Madeleine, &c. Il y a de très-belles choses dans ce tableau ; l'agencement de la composition est sage, & le dessein est simple & vrai. La tête de la Madeleine est expressive, d'un très-beau caractere, & même d'assez belle couleur. Ce tableau, au reste, est d'un pinceau sec & froid, & de couleurs entieres, dures & sans harmonie.

De l'autre côté de la galerie, vis-à-vis, est une sainte Famille, aussi du *Dominichino* (figures de grandeur naturelle), représentant une Vierge, un enfant Jesus & le petit S. Jean, un S. Jo-

ſeph avec des lunettes ; à droite, deux anges adoleſcens. Ce tableau eſt bien compoſé, bien grouppé, bien drapé & très-bien deſſiné. La tête de la Vierge eſt très-gracieuſe, belle & d'un fort beau caractere : cependant elle n'a point le caractere affecté à la Vierge, ſoit par ſon ajuſtement ou autrement ; elle paroît plutôt une belle payſanne. La tête de l'enfant Jeſus eſt fort agréable, & lui & le petit S. Jean ſont rendus avec des détails ſimples & vrais. La tête de S. Joſeph n'eſt pas de fort beau caractere ; les ajuſtemens ſont ingénieux dans un genre ſimple. Il y a pluſieurs mains qui, à force d'être dans des attitudes ſimples, & dans des vues ingrates, ſont peu agréables ; de ſorte qu'au premier coup d'œil elles paroiſſent mal deſſinées. Ce tableau eſt auſſi d'une couleur entiere, ſans harmonie, ſans paſſages variés de tons dans les demi-teintes, & d'un effet ſec & dur. Il paroît fait froidement & peſamment.

Une fuite en Egypte, avec pluſieurs anges, de *Pietro da Cortona*, figures d'un pied & demi de proportion. Ce tableau eſt d'un deſſein plus fin & plus correct que ne le ſont d'ordinaire ceux de ce maître. Les têtes en ſont très-gracieuſes & d'un deſſein pur ; la couleur en eſt très-agréable. Il eſt d'un pinceau net & propre, & moins mol

que ce peintre ne l'eſt ordinairement. C'eſt un fort bon tableau, & très-bien compoſé.

Un S. François mourant, conſolé par les anges, de *Lanfranco* (figures de grandeur naturelle): il eſt beau. On y voit quelques tètes d'anges, dans le goût du *Dominicain.* La couleur en eſt vigoureuſe, & la maniere eſt grande & fiere. La tête du ſaint paroît trop doucereuſe & trop finie.

Les trois Maries, d'*Annibal Caracci*, tableau dont l'eſtampe eſt fort connue. Ce morceau eſt très-fini; les draperies ſont d'un beau choix, & très-bien rendues; la couleur en eſt bonne; le pinceau en eſt net & décidé; les figures ſont d'un beau choix, ſimples & d'un très-beau deſſein. La tête de l'ange aſſis ſur la pierre n'eſt pas belle; le caractere en eſt bas. Les figures peuvent avoir environ trois pieds de haut.

Une annonciation, du *Pouſſin*, avec le Pere éternel, & une gloire d'anges & d'enfans. Ce tableau n'eſt pas achevé; les principales têtes ne paroiſſent qu'ébauchées, & ſont fort griſes; quelques parties, & ſur-tout les draperies qui ſont finies, ſont d'une très-belle touche méplate, riches de plis bien formés. La compoſition du tout eſt riche de figures, & ingénieuſe; les grouppes bien enchaînés, & le deſſein en eſt

fin & ſavant; la couleur locale eſt belle : les chairs cependant ſont un peu griſes, & leurs ombres paroiſſent trop claires. On apperçoit les mêmes beautés & les mêmes défauts dans un autre tableau de la même galerie, auſſi du *Pouſſin*, qui repréſente un repos en Egypte, avec un S. Joſeph dans le fond, qui lit dans un livre. Il y a pluſieurs petits anges qui ont beaucoup de graces & de naïveté, & qui ſont d'un deſſein très-correct. Les figures de ces tableaux peuvent avoir un pied & demi de haut.

Il y a quelques autres tableaux d'études de têtes ou autres, qui ſont bons.

Un autre tableau repréſentant un buſte de femme, dit du *Tiziano*, qui paroît douteux.

Palais du Prince della Rocca.

Une préſentation de Jeſus au temple, S. Siméon & pluſieurs autres figures : c'eſt un tableau fort beau. On n'a pas ſçu le nom du peintre. Les figures ſont de grandeur demi-naturelle ou environ.

Quatre évangéliſtes, du *Guide*, buſtes (de grandeur naturelle) très-beaux, d'un pinceau & d'une touche facile, de bonne couleur, bien deſſinés. Les têtes de S. Matthieu & de S. Marc ſont d'un beau caractere; la tête de S. Jean eſt d'un caractere bas & trivial.

Un tableau d'une visitation de la Vierge, qu'on dit être de l'école des *Carraches*, figures d'environ un pied & demi. Ce tableau est beau & bien exécuté, il semble tenir de la maniere du *Poussin*.

Un petit tableau, figures d'environ un pied, qu'on dit de l'*Albano* : c'est un repos de la Vierge en Egypte, avec plusieurs anges, dont il y en a un dans le fond qui mene boire l'âne. Ce tableau est fort noirci : on pourroit douter qu'il fût de ce maître, à cause des principales têtes qui ne sont point correctes de dessein, ni d'un beau caractere. Cependant la couleur en est gracieuse, & il y a des petits enfans bien peints & dessinés avec beaucoup de graces.

Un tableau d'*Annibal Carracci*, représentant Latone changeant les paysans en grenouilles, fort connu par l'estampe (figures d'environ deux pieds). Ce tableau est fait très-facilement, & n'est pas beaucoup fini : mais d'ailleurs il est admirable par la facilité du pinceau & le grand caractere du dessein. La couleur en est bonne ; les deux enfans paroissent un peu trop petits : c'est un excellent morceau.

Un autre représentant Judith, de *Massimo* (grandeur naturelle) ; il est vigoureux & d'un effet de bon maître, mais noirci. Le caractere de la tête est beau.

Un ſonge de ſaint Joſeph, avec la Vierge & l'enfant Jeſus : c'eſt un tableau ovale en long (demi-figures de grandeur naturelle), de *Pietro da Cortona*. Il eſt bien composé, de grande maniere & de peu de figures, qui ſont grandes dans le tableau : il eſt d'un ton de couleur vigoureux & ſourd, d'un pinceau moëlleux & large. La tête de la Vierge eſt gracieuſe, quoiqu'elle ne ſoit pas noble ; le petit enfant eſt fort beau ; le S. Joſeph eſt trop gros de proportion, & d'un caractere lourd & incorrect ; l'ange eſt ingénieuſement tourné : ce tableau eſt obſcur ou noirci.

Un tableau repréſentant David coupant la tête de Goliath. Ce morceau eſt ingénieuſement composé, & a du mérite, quoiqu'il ſoit incorrect & d'un mauvais ton de couleur : les figures ſont un peu moins grandes que nature.

Un autre, où l'on voit Débora qui cloue la tête de Siſara. Ce tableau a du mérite, & eſt d'une maniere de maître : les figures ſont de grandeur naturelle.

Deux petits tableaux du *Baſſano*.

On voit un autre tableau qui repréſente un petit enfant qui ſemble jouer avec la coëffure d'une femme : on ignore le nom du peintre. Il eſt deſſiné finement, correct & d'un beau choix de nature ; l'enfant eſt d'une grande vérité ; la

couleur en eſt claire, dans le goût du *Guide*.

Environ une douzaine de tableaux de *Simon Vouet*, peintre François, repréſentant des anges, demi-figures de grandeur naturelle. Ces tableaux ont du mérite, & ſont d'une maniere grande, quoiqu'un peu ſeche & ſans rondeur : les ajuſtemens ſont ingénieux & d'un pinceau facile.

Il y en a un autre repréſentant une ſainte Famille (demi-figures) du même, auſſi bien que deux petits enfans Jeſus & S. Jean, qui ſont bien deſſinés & d'une couleur gracieuſe.

Palais du Prince de Francavilla.

Un tableau repréſentant une Madeleine parfumant les pieds de Jeſus-Chriſt chez le Phariſien. Ce tableau a à-peu-près cinq pieds de large (figures d'environ deux pieds & plus) : il eſt de *Paul Veroneſe*. Ce morceau eſt d'une belle compoſition, riche de figures & d'architecture, d'un grand effet, quoique les ombres en ſoient fort noircies; les chairs qui ſont conſervées, ſont du plus beau coloris, frais & clair; les têtes ſont belles, vraies, d'un pinceau agréable, & faites avec une facilité ſinguliere. Le Chriſt eſt fort gâté, & paroît la moins bonne figure : c'eſt un très-beau morceau.

On voit encore dans ce palais plusieurs tableaux fort bons, sans être de la premiere beauté.

Un tableau qu'on dit de *Teniers*, mais qui n'en est pas, quoiqu'il soit dans son ton de couleur; il est trop mal dessiné dans beaucoup d'endroits, & les têtes n'en sont pas touchées avec hardiesse.

Un petit tableau, qui est fort beau, & où il y a des choses colorées & dessinées tout-à-fait dans le goût de *Rubens*. C'est une bacchanale d'enfans.

Autre petit tableau représentant Marthe & Marie aux pieds de Jesus: il paroissoit fort beau, quoiqu'il fût placé dans un lieu obscur.

On ne se souvient pas si c'est dans ce palais ou dans quelqu'un des précédens, qu'on voit un tableau du *Caravage*, où sont deux moines & un jeune homme couché & vu en raccourci.

On ne se souvient pas non plus dans quel palais on voit les tableaux suivans.

Un tableau de *Capucino*, représentant les pelerins d'Emmaüs: il est bon & d'un vigoureux ton de couleur dans les chairs & dans les draperies; le dessein en est incorrect.

Un autre du même représentant une sainte à qui l'on trouve des fleurs dans son tablier, en croyant la surprendre commettant un vol: on croit que c'est à sainte Genevieve qu'une fausse tradition

tradition attribue ce miracle. La couleur de ce tableau eſt moins vraie ; la tête de la ſainte eſt d'un profil très-gracieux.

Du même, un tableau d'une vieille à ſa toilette, très-bien peint, mais noirci.

Quelques autres tableaux du même peintre.

Un portrait de l'*Eſpagnoletto*, très-noirci. Il n'y a que le viſage & la main de bien viſibles ; la couleur en eſt belle & vraie, auſſi bien que le deſſein, mais particulierement dans la main.

Un David, du *Guide*, qui peut n'être qu'une copie, & qui eſt cependant d'une grande beauté, & très-bien peint ; les tons en ſont beaux & frais, & il eſt correctement & finement deſſiné.

Deux eſquiſſes en griſaille : l'une, du *Carracci*, repréſente la Samaritaine, & eſt touchée de grand goût ; l'autre eſt belle auſſi.

Un tableau repréſentant une Vierge dans la gloire, & trois ſaints en bas, d'*André del Sarte*. La Vierge & l'enfant ſont très-bien ; le reſte eſt moindre & d'une couleur un peu trop rouge.

Une tête dite de *Raphaël*, très-bien deſſinée, peinte d'une couleur griſe.

Un autre tableau repréſentant une princeſſe en pied, dit de *Rubens*. La tête eſt très-belle, fraîche & vermeille de couleur. Ce morceau ne ſemble cependant pas dans le ton de couleur or-

dinaire à ce maître; les ſatins ſont traités avec beaucoup d'art & de facilité; le fond d'architecture eſt noirci.

Il y a beaucoup d'autres têtes que l'on dit de *Rubens* & de *Vandyk*, qui pourroient bien n'être que des copies.

Quelques portraits du *Tiziano*, entre autres un que l'on dit être le ſien propre : il eſt ſi gris qu'il ne paroît qu'une ébauche, & qu'à peine le diſtingue-t-on.

Une tête d'un vieux homme ſans barbe, fort belle.

Il y a quelques autres tableaux aſſez bons, quantité de mauvais, & beaucoup de copies.

Dans une maiſon particuliere, vis-à-vis le palais du prince de Francavilla.

On voit dans cette maiſon un tableau repréſentant la réſurrection du Lazare, du *Guercino* (figures de grandeur naturelle), bien composé & d'une idée ſinguliere, très-bien grouppé. Les figures ſont grandes dans le tableau; les têtes très-belles & d'un beau choix, bien deſſinées & de grand caractere. Les têtes de Marthe & de Marie ſont d'une grande beauté & d'une belle forme; celle du Chriſt eſt très-belle auſſi. Ce ta-

bleau eſt généralement très-bien peint; le Lazare eſt d'une nature baſſe, ſur-tout ſes jambes & ſes pieds, qui d'ailleurs ſont très-bien deſſinés & d'une grande vérité. On y trouve le défaut que toutes les chairs, excepté celle du Chriſt (& il y en a beaucoup), ſont d'une couleur gris d'ardoiſe, qui lui donne une monotonie de camayeu. Il y a de très-belles mains & beaucoup de vérités de nature. On y voit une figure qui ſe bouche le nez en reſpirant l'odeur du tombeau; ce qui paroît une idée baſſe & dégoûtante.

Toutes les maiſons de Naples ſont ſans toits & couvertes de terraſſes environnées d'appuis. Il y a beaucoup de grandes rues. On voit dans la plupart, à preſque toutes les fenêtres, des balcons de bois, fort ſaillans, & les vitraux également avancés & ſaillans en dehors; ce qui produit un aſpect déſagréable.

Le goût moderne de l'architecture, à Naples, eſt fort mauvais; les ornemens de la plupart des chambranles (1) extérieurs des fenêtres, ſont tout-à-fait ridicules. On bâtit dans cette ville, avec beaucoup de dépenſe, des aiguilles ou py-

(1) On les fait, auſſi bien que les chambranles des portes, de la *lave* du Véſuve, qui, oppoſée au blanc, paroît bleue, & tranche d'une maniere trop dure. On rencontre cependant quelques palais anciennement bâtis, dont l'architecture eſt mâle & belle.

ramides toutes revêtues de marbre, mais de la plus mauvaise forme, du plus méchant goût, & assommées de mauvaise sculpture. Il en coûteroit beaucoup moins pour les faire belles, & d'un goût sage & simple.

Il y a presque par-tout, sur le bord de la mer, des fontaines pour l'usage des matelots : mais elles sont toutes décorées de mauvais goût & de mauvaise sculpture, excepté une, où il y a deux figures d'hommes debout, qui soutiennent une architrave : ces figures sont assez belles.

Il y a un palais du roi sur une hauteur, dans les fauxbourgs de la ville, que l'on appelle, *Capo di monte* : il n'étoit que commencé lorsque nous l'avons vu ; mais ce qui en étoit élevé, étoit beau & d'excellent goût. On croit que c'est *Van-Vitelli*, Romain, qui en est l'architecte.

Les peintres que cette ville peut regarder proprement comme siens, sont : *Massimo*, qui avoit vraiment du mérite ; *Luca Giordano*, de qui l'on y voit une quantité d'ouvrages, dont plusieurs sont très-beaux ; *Soliméni*, peintre d'un très-beau génie & d'une grande facilité ; & les modernes, ses éleves, qui y brillent maintenant. On peut encore compter parmi les peintres Napolitains, du second ordre, *Simonelli*, dont il y a quelques morceaux assez bons ; *Paul Matteis*, peintre mé-

diocre, quoiqu'avec quelque génie, mais qui a trop abusé de sa facilité. Il y en a beaucoup d'autres, tels que *Maria*, *Farelli*, &c. dont les ouvrages sont, pour la plus grande partie, mauvais, & les meilleurs méritent peu d'attention. Les plus distingués de ces peintres Napolitains, que nous venons de nommer, quoique excellens à bien des égards, ne sont cependant point du premier ordre. On peut en général les qualifier de peintres maniérés, médiocrement savans dans leur art, & presque tous imitateurs de *Pietro da Cortona*. *Massimo* a quelque chose de plus solide & de plus propre à instruire ceux qui étudient la peinture : mais il n'a pas les graces & l'agrément des autres dans le caractere de son dessein & dans son coloris. Le plus séduisant de tous c'est *Luca Giordano*. Son génie est abondant ; son *faire* est de la plus belle facilité ; son coloris, sans être bien vrai, ni bien précieux, pour la fraîcheur & la variété des tons, est cependant extrêmement agréable ; & l'on peut dire en général que c'est une belle couleur. Son dessein n'a point de ces finesses savantes, qui viennent d'une étude profonde. La nature n'y est pas d'une exacte correction : cependant ses ouvrages sont assez bien dessinés, & ne présentent point de ces fautes grossieres, qu'on trouve quelquefois dans des

maîtres plus grands que lui. C'eſt un de ces maîtres qui ont réuni toutes les parties de la peinture dans un degré ſuffiſant pour produire le plus grand plaiſir à l'œil, ſans exciter à l'examen le même ſentiment d'admiration qu'on éprouve à la vue des ouvrages de ceux qui, ne donnant leur principale attention qu'à une des parties de la peinture, ſont parvenus à la porter au plus haut degré. Ils n'ont point produit ce que la peinture a de plus étonnant, mais ils ont fait les tableaux les plus tableaux (qu'on me paſſe cette expreſſion), & dont le tout-enſemble fait le plus de plaiſir. Il ſeroit difficile de décider lequel eſt à préférer, ou de réunir toutes les parties de la peinture dans un beau degré, ou de n'en poſſéder qu'une à un degré ſublime. Ce qu'on en peut dire, c'eſt que le peintre qui n'aura qu'une partie ſublime, eſſuiera pendant ſa vie mille critiques ſur celles qui lui manquent, mais il ſera l'objet de l'étude & de l'admiration de la poſtérité; au lieu que celui qui poſſédera l'art du tout-enſemble agréable, ſera dédommagé par l'eſtime de ſes contemporains, & les agrémens qui la ſuivent, de ce que la poſtérité pourra lui refuſer. Les talens qui ont peu coûté, & qui ſont preſque entierement le fruit des dons naturels, ſont les plus ſéducteurs: on ne peut réſiſter à

leur impreſſion. Quoique ce ſoit avec raiſon que l'on dit que ce qui a été fait vite doit être vu de même, néanmoins il y a des beautés de facilité & d'heureuſe négligence, auxquelles on ne peut refuſer ſon admiration : mais ceux qui étudient la peinture, ne doivent point ſe les propoſer pour modeles : il eſt & trop facile de les imiter mal, & trop difficile de les égaler. Il faudroit avoir les mêmes dons de la nature, ce dont on ne doit jamais ſe flatter. Ces maîtres faciles accoutument ceux qui les ſuivent à être ſuperficiels ; & ſi leurs imitateurs ont un degré de talent moindre, ils tombent dans une médiocrité tout-à-fait mépriſable. Ce qu'on peut principalement conſidérer dans ce maître, & qu'on répétera ici, quoiqu'il ait déja été dit à l'occaſion de quelques-uns de ſes ouvrages, c'eſt l'accord & l'effet harmonieux de ſes tableaux. L'artifice dont il s'eſt ſervi, & qu'il eſt important de connoître, eſt dévoilé plus clairement dans ſes ouvrages, que la plupart des autres maîtres, parce qu'il l'a ſouvent porté à l'excès. Il conſiſte à faire toutes les ombres de ſon tableau, en quelque façon, du même ton de couleur. Pour faire entendre ceci, ſuppoſons qu'un peintre ait trouvé un ton brun, compoſé de pluſieurs couleurs qui ſe détruiſent aſſez les unes les autres pour qu'on ne puiſſe plus

aſſigner à ce brun le nom d'aucune couleur, c'eſt-à-dire, qu'on ne puiſſe le nommer ni rougeâtre, ni bleuâtre, ni violâtre, &c. alors il auroit un moyen d'ombrer tous ces objets, comme la nature nous les préſente. L'obſcurité dans la nature n'eſt qu'une privation qui n'a aucune couleur, & qui détruit toutes les couleurs locales, à meſure qu'elle eſt plus grande. On remarquera dans tous les maîtres qui peuvent être cités pour l'harmonie, qu'ils ont adopté un ton favori, avec lequel ils ombrent tout, les étoffes bleues, les étoffes rouges, &c. Dans les ombres même des étoffes blanches, ce ton y entre aſſez pour les accorder avec le reſte. On le voit diſtinctement dans *Luca Giordano*, & dans *Andrea Sacchi*, dont le ton d'ombres eſt aſſez ſemblable. C'eſt un brun qui tient de la couleur naturelle de la terre d'ombre. Dans les tableaux de *Pietro da Cortona*, il eſt gris brun ou argentin; dans le *Baccicio*, jaunâtre. *Paul Veroneſe* fait ſes ombres violâtres. Le *Guercino*, dans ſon meilleur tems, les fait bleuâtres. Dans *la Foſſe*, c'eſt un brun rouſſeâtre, &c. Celui de tous les tons d'ombres qui imitera le mieux la nature, ſera celui qui tiendra le moins d'une couleur qu'on puiſſe nommer. *Solimeni*, plus fin de deſſein, & plus correct en tout que *Luca Giordano*, lui cede ce-

pendant par l'agrément du coup d'œil de ſes tableaux, par la facilité du pinceau, & même par les graces. Ce n'eſt pas que ſa touche ne ſoit très-belle, & ſes demi-teintes de la plus grande fraîcheur : mais ſes tableaux ſont tout-à-ſait déparés par le mauvais ton de ſes ombres, qui ſont ſouvent d'un noir bleu, tout-à-ſait faux, & qui plus il noircit, plus il devient déſagréable. D'ailleurs il diſperſe ſouvent ſes lumieres par petites parties qui détruiſent l'effet total de ſes tableaux. Cependant il n'eſt pas toujours tombé dans ce défaut, & les figures qui ſont dans la ſacriſtie de ſaint Paul, ſont d'un meilleur ton : auſſi eſt-ce un des plus beaux ouvrages qu'il ait fait, & qui peut être comparé à *Pietro da Cortona*, parce que s'il lui cede en quelque partie, il l'emporte pour la correction & la fineſſe du deſſein. Les éleves de *Solimeni*, tels que *Franciſchello delle Mura*, ont conſervé une partie de ce génie ſurabondant qu'on admire en lui, & la beauté de ſa touche. Ils ſont auſſi deſſinateurs aſſez corrects & ſpirituels : mais leur maniere eſt plus petite, leurs ombres ſont trop réflétées & trop belles, c'eſt-à-dire que les couleurs (1) locales n'y ſont pas aſſez

(1) Je me ſers par-tout de l'expreſſion de couleur locale dans le ſens qu'on lui donne ordinairement, & qui ſignifie la couleur propre de chaque objet, quoiqu'elle ne ſoit pas exacte, & qu'elle dût plutôt ſignifier la couleur occaſionnée par le lieu & par la diſtance de l'œil.

rompues ; ce qui empêche leurs tableaux de faire de l'effet. A la vérité on peut eſpérer qu'en vieilliſſant, ils prendront un meilleur accord. Il vaut beaucoup mieux que des tableaux pêchent par avoir les ombres trop claires, qu'autrement, parce que le tems ne fera que les améliorer.

La ville de Naples n'eſt pas moins embellie par les ouvrages de pluſieurs maîtres célebres, qui lui ſont étrangers. Ceux du *Dominichino*, quoique moindres que ce qu'il a fait à Rome & à Bologne, ſont cependant remplis de grandes beautés. On y trouve des morceaux admirables du *Lanfranco*, & aucune ville d'Italie n'en préſente un ſi grand nombre. Il en eſt de même d'*Antonio di Ribera*, dit l'*Eſpagnoletto*, dont il y a des ouvrages de la plus grande beauté, & nombreux : c'eſt certainement un des plus grands coloriſtes qui aient exiſté, & ſon exécution eſt admirable.



PORTICI.

LE PALAIS DU ROI. L'architecture en eſt telle qu'il n'y a rien à en dire, ſi ce n'eſt que c'eſt dommage que, faute d'un bon architecte, les ſouverains faſſent des dépenſes en bâtimens dont on ne peut faire aucun éloge.

On voit dans quelques chambres de ce palais, un recueil des reſtes de peintures & autres curioſités qu'on a tirées de la ville ſouterreine d'*Herculanum.* On ne peut parler que de celles qu'on y voyoit alors; car comme on travaille continuellement, on doit avoir fait beaucoup de découvertes nouvelles. Le nombre des tableaux qu'on en avoit tiré, pouvoit monter à pluſieurs centaines. Toutes ces peintures ſont faites ſur le mur, à freſque; on enleve dans le ſouterrein la partie de mur qui eſt peinte, on l'apporte dans le palais, où on la conſerve, & on fait reparoître les couleurs par le moyen d'un vernis.

On parlera d'abord des morceaux dont les figures ſont de grandeur naturelle ou à-peu-près, comme étant les plus importans.

On voit un tableau qui repréſente Théſée vain-

queur du Minotaure. Théſée eſt debout; il a ſeulement une draperie ſur l'épaule & ſur le bras gauche; de jeunes Athéniens lui baiſent les mains, & lui embraſſent les genoux; le Minotaure, déſigné par un homme à tête de taureau, paroît renverſé à ſes pieds; on voit une figure de femme ſur un nuage; le carquois qu'elle porte ſur le dos, fait préſumer que c'eſt Diane. La compoſition en eſt froide, & tient du bas-relief, excepté le Minotaure, qui eſt en raccourci. Ce tableau eſt médiocrement deſſiné, ſans ſavoir & ſans fineſſe: la tête de Théſée eſt cependant aſſez belle & d'un bon caractere. La maniere eſt en général aſſez grande, & le pinceau facile, mais peu fini: ce n'eſt qu'une ébauche avancée.

Il y a un autre tableau (figures de grandeur naturelle) dont on ignore le ſujet. On y voit une femme aſſiſe, appuyée ſur le bras droit, & tenant un bâton de l'autre main; elle eſt couronnée de fleurs & de feuilles qui paroiſſent mêlées de quelques épis de bled; elle a à ſa droite un panier de fleurs; ce qui fait conjecturer qu'elle repréſente Flore. Derriere elle on voit un Faune qui tient une flûte à ſept tuyaux; il a un bâton recourbé en forme de croſſe. Un homme debout, & vu par le dos, eſt placé devant elle: on croit que c'eſt Hercule. En effet ſon carquois eſt recouvert

d'une peau de lion ; il regarde un enfant qui tette une biche ; la biche caresse cet enfant, & leve la jambe de derriere pour lui donner plus de facilité. Entre l'Hercule & l'enfant, on voit un aigle, les aîles à demi-déployées. De l'autre côté d'Hercule est un lion en repos, & au-dessus, sur un nuage, une figure de femme, qui représente quelque divinité. Ce tableau est si foible de couleur, qu'on ne sait s'il est camayeu, ou si l'on doit le regarder comme colorié. Il est mal dessiné, sans formes justes & sans détails; les têtes sont médiocres; l'enfant est estropié ; il a les reins trop larges, & les cuisses écartées avec excès. La figure du Faune est assez belle ; elle a du caractere; les animaux sont mauvais. Ce tableau paroît de la même main que le précédent ; il a la même facilité; la touche en est hardie, & il est aussi peu fini.

Un autre tableau représentant le centaure Chiron, qui enseigne à Achille à jouer de la lyre. Le centaure est assis sur sa croupe, & embrasse le jeune homme : il paroît faire sonner la lyre qu'Achille touche en même tems, & qui est pendue à son col. On voit derriere ces figures un fond d'architecture; les moulures en sont peintes avec du rouge, de façon qu'elles ressemblent à une étoffe. Ce tableau est encore

aſſez mal deſſiné ; les muſcles de l'eſtomac & des bras du centaure, ne ſont pas juſtes, & le contour extérieur n'eſt pas de bonne forme ; la poſition des jambes de derriere eſt d'un choix très-déſagréable. La figure d'Achille eſt meilleure, mieux enſemble, & le contour en eſt aſſez coulant. Il paroît que c'eſt une imitation de quelque ſtatue : d'ailleurs cette figure n'eſt pas mal peinte. Les demi-teintes paſſent aſſez moëlleuſement de la lumiere à l'ombre, & elles ont de la vérité, quoique dans un ton fort gris.

On voit encore un tableau que l'on dit repréſenter le jugement d'*Appius Claudius.* Le décemvir eſt aſſis, & ſe touche le front avec le doigt. Derriere lui on voit une femme qui l'embraſſe du bras droit, & qui ſemble le retenir de la main gauche. Au milieu, & ſur le devant du tableau, eſt une figure d'homme, aſſiſe & vue par le dos, qui tient de la main gauche un papier. A ſa droite on voit une vieille femme qui a le doigt ſur ſa bouche, & derriere elle ſur un plan plus éloigné, un homme dans l'âge viril, dont le viſage exprime de la douleur, mais foiblement. A côté il y a une autre figure de femme. Enfin, dans le fond du tableau, on voit Diane dans une attitude de ſtatue, mais cependant colorée. Ce tableau paroît d'une autre main, &

encore moindre que les précédens; le *faire* en eſt peſant & froid, & la couleur mauvaiſe; le dos nud eſt d'une couleur de brique noirâtre juſques dans les lumieres, mal deſſiné, & auſſi large des hanches que des épaules; les têtes ſont touchées avec un peu plus de hardieſſe, mais elles ne ſont pas de beau caractere.

Il y a quelques autres tableaux, dont les figures ſont à-peu-près de grandeur naturelle.

Un que l'on dit être le jugement de Pâris. On y voit, ſur le devant, trois demi-figures de femme, & dans le fond, un homme qui tient un bâton recourbé, & qui paroît dans l'eau juſqu'à la poitrine.

Un autre, que l'on croit Chiron enſeignant Achille. Ici Chiron n'eſt point centaure, mais un homme âgé: Achille adoleſcent tient deux flûtes.

Autre tableau d'Hercule enfant, qui étouffe deux ſerpens. On y voit quelques autres figures, comme un homme aſſis, une femme & un vieillard qui tient un enfant. L'Hercule enfant eſt très-mal deſſiné & très-vilain.

Un autre tableau d'Hercule enfant, qui lutte contre un ſatyre, avec quelques autres figures: elles ſont d'un pied & demi de hauteur. L'Hercule & le ſatyre ſont ſi petits, en comparaiſon des autres figures, qu'ils en ſont ridicules.

En général ces tableaux ſont très-médiocres ; ſans fineſſe de deſſein, & d'une couleur très-foible : d'ailleurs ils ſont peu finis, & traités à-peu-près comme nos décorations de théatres.

Il y a un grand nombre de tableaux, dont les figures ſont d'une proportion plus petite.

Ariane abandonnée (figures d'environ un pied), de bonne couleur, aſſez correct, & qui a de l'effet.

Deux ſacrifices égyptiens (figures d'environ un pied), curieux par le ſujet, mais mauvais : ce ne ſont que des ébauches informes & d'une mauvaiſe perſpective.

Un grand nombre de tableaux d'animaux, d'oiſeaux, de poiſſons, de fruits, d'uſtenſiles, &c. de grandeur naturelle. Ces morceaux ſont les meilleurs ; ils ſont faits avec goût & avec facilité, mais peu finis.

Il y en a encore de plus petits, qui repréſentent des animaux, comme des éléphans, des tigres, &c. Pluſieurs de ceux-ci ſont très-jolis & touchés avec beaucoup d'eſprit.

Un grand nombre de ces tableaux repréſente de petites figures peintes ſur des fonds d'une ſeule couleur, & ils ſont aſſez précieux. Dans d'autres on voit de petits enfans joliment peints, mais qui ſont trop formés, & n'ont pas les graces enfan-

tines ;

tines ; quelques figures d'hommes travaillant à différens métiers (on y voit les outils de leur profeſſion) ; des danſeurs de corde, &c. des maſcarons groteſques, des maſques de théatre, des arabeſques ou figures chimériques d'hommes & de femmes, qui ſe terminent en queue d'oiſeau.

Il y a quantité de tableaux d'architecture, mais abſolument mauvais ; non-ſeulement il n'y a pas de perſpective, mais même l'architecture en eſt de mauvais goût : il ſemble qu'elle ſoit gothique par anticipation.

Quelques camayeux peints ſur marbre, qui ſemblent des deſſeins au crayon rouge : ils ſont en partie hachés. On les ſoupçonneroit d'avoir été retouchés, c'eſt-à-dire, gâtés par les Napolitains. Ceux qui ſont les plus uſés & les moins viſibles, ſont les meilleurs.

La ſculpture que l'on a tirée d'*Herculanum* eſt de beaucoup ſupérieure à la peinture. Le plus grand & le plus beau morceau eſt une ſtatue équeſtre, de marbre blanc, qui repréſente *Nonnius Balbus*. La figure d'homme eſt de la plus grande beauté, ſimple, correcte & d'un contour coulant & pur. Le cheval eſt bien, mais cependant plus maniéré. Les canons des jambes de devant paroiſſent trop longs.

Il y a une autre ftatue équeftre que nous n'avons pu voir, parce qu'elle n'étoit pas encore reftaurée.

On voit onze ou douze figures de marbre blanc, de grandeur naturelle, qui, fans être du premier ordre, ont cependant de la beauté. Les draperies en font travaillées avec goût & avec délicateffe, mais les têtes font prefque toutes médiocres.

Il y a fept ou huit figures de bronze, dont une plus grande que nature, paroît repréfenter Jupiter. La tête & le corps ont été applatis par le poids de la lave: cependant on y découvre encore des beautés. Les jambes, qui font mieux confervées, font très-belles & de grand caractere. Une autre, qui repréfente un conful, & une autre qui paroît avoir eu des yeux incruftés d'un autre métal: cet ufage a été pratiqué dans l'antiquité, mais il n'a jamais dû faire un bon effet. Ces figures, en général, font bonnes, fans être de la premiere beauté.

Quelques reftes d'une ftatue équeftre, de bronze, fort belle, qui font regretter ce qui en eft perdu.

Plufieurs buftes de marbre ou de bronze, qui ne font pas fans mérite.

On voit encore, dans les appartemens, quel-

ques figures de marbre, d'un pied & demi ou environ, qui ſont fort bonnes.

Une Vénus ſemblable à la Vénus ſurnommée *de Médicis.*

Une autre Vénus habillée, qui eſt fort bien.

Un Bacchus, de grande maniere & d'un contour ſavant.

Quelques bas-reliefs, de marbre blanc, dont le plus beau repréſente un vieillard faiſant des libations ſur un autel, une femme aſſiſe & voilée, & derriere, une autre femme debout.

Une ſcene comique, curieuſe par le ſujet, mais médiocre d'ailleurs.

On a trouvé quantité de vaſes, de chandeliers, de trépieds ou autres uſtenſiles de bronze, dont la forme eſt belle, & le travail précieux (1).

(1) Voyez à ce ſujet le livre intitulé : *Obſervations ſur les antiquités d'Herculanum*, in-12. *A Paris*, chez *Jombert.*

On voit à quelque diſtance de Pouzzoles, dans une maiſon de Capucins, une *cîterne* ſinguliere. C'eſt une très-grande cuve de briques, revêtue de ſtuc, qui ne touche point au mur, & qui eſt portée ſur un pilier ou maſſif de pierre : elle a été bâtie par un François.

POUZZOLES.

On y voit beaucoup de restes d'édifices antiques, ruinés; un colisée ou amphithéatre, qui a été considérable : mais il est tellement détruit, qu'on ne voit plus de quel Ordre il a été décoré.

L'église cathédrale est élevée sur les fondemens d'un ancien temple de Jupiter.

Il y a quelques restes d'un réservoir pour conserver les eaux.

Dans la place publique on voit le reste d'un piédestal de marbre blanc, orné de bas-reliefs.

Les restes d'un temple de Sérapis, que le Roi des deux Siciles faisoit alors fouiller, & d'où l'on avoit déja tiré plusieurs statues, & découvert quelques parties de l'architecture.

On s'embarque à Pouzzoles *pour aller à* Bayes. *Dans ce trajet, on côtoie les arcades d'un mole à demi ruiné, qu'on nomme le* Pont de Caligula. *De* Bayes *on passe au* cap de Misene. *Parmi plusieurs ruines on trouve un grand réservoir, qu'on appelle, dans le pays, la* piscine admirable.

C'est un quarré-long, qui renferme treize arcades sur sa longueur, & cinq sur sa largeur : au

milieu eſt un petit canal. Cet édifice eſt ſous terre : il ne reſte qu'un des deux eſcaliers par leſquels on y deſcendoit.

Près de là on voit quantité de tombeaux, qui ſont de petites chambres voûtées, où ſont pratiquées de petites niches propres à renfermer des urnes : il y en a ordinairement une plus grande que les autres, & capable de contenir une ſtatue. On nomme ce lieu les *Champs Eliſées.*

Sur le chemin qui conduit de là à Bayes, on trouve une voûte iſolée, en plein ceintre, qu'on dit être le tombeau d'*Agrippine.* Cette voûte eſt décorée de compartimens de ſculpture, & de bas-reliefs de très-bon goût & très-bien travaillés. On voit encore ſur les murs quelques reſtes de peintures antiques, mais en très-mauvais état.

On paſſe enſuite au bas du fort de Bayes, & l'on débarque proche du temple de Neptune. Son plan eſt octogone à l'extérieur, & circulaire en dedans : cet édifice eſt fort ruiné. Ce qu'on y peut remarquer de plus particulier, ce ſont les fenêtres terminées en ceintre ſurbaiſſé (1) : uſage fort rare chez les anciens.

(1) Cette maniere eſt aſſez bonne en ſoi, & bien dans le genre de conſtruction propre à un bâtiment de pierre. Cependant il eſt fâcheux qu'elle ait été ſi univerſellement adoptée en France, qu'on n'en veut plus faire d'autres : on voit même de beaux bâtimens, où les fenêtres étoient quar-

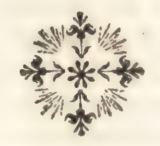
On va voir le temple de Mercure : il y a dans les voûtes quelques restes de peintures antiques.

Les bains ou étuves de *Tivoli* sont une curiosité d'histoire naturelle.

On y voit encore des antiquités fort ruinées, qu'on appelle *les chambres de Vénus* : il y a des bas-reliefs antiques, fort beaux.

L'*antre de la Sybille* est un souterrein curieux, quoiqu'il n'y reste rien qui puisse intéresser un artiste.

rées, qu'on a gâtés pour les assujettir à cette mode. Il est vrai qu'elle n'est point blâmable à la rigueur : mais l'abus qu'on en fait, en prodiguant ces ceintres surbaissés à tous les étages, devient ennuyeux & ridicule.



RONCIGLIONE.

CETTE ville a une grande rue, aſſez proprement bâtie, & un vallon au pied du rempart. On y voit des maiſonnettes, dont l'aſpect eſt pittoreſque. Il y a des vues très-agréables à deſſiner, entre autres des forges, dont le marteau eſt mu par une chûte d'eau, ce qui forme une machine fort pittoreſque. Il en eſt de même des cabanes voiſines le long du ruiſſeau. On y trouve de petites chambres à portes rondes, taillées dans les rochers, & de belles roches.



CAPRAROLA.

CHATEAU appartenant aux princes Farnese : c'est un pentagone. La cour est ronde, & paroît un peu resserrée. Le plan du tout est très-ingénieux. Il y a de fort beaux escaliers pour arriver aux cours, & ils sont d'une belle grandeur. Le bâtiment domine sur une plaine d'une très-belle étendue, & riche en arbres : on n'y voit point de villes, & l'horison est terminé par des montagnes.

L'architecture, qui est de *Vignole*, est d'un goût très-sage, composée de formes quarrées ou rondes régulierement ; les grandes portes sont d'un bon goût ; les portiques circulaires à arcades, autour de la cour, l'un sur l'autre, sont d'un très-beau profil : le premier, orné de refends, est Dorique rustique ; le second est un Ionique très-correct ; il semble que ce soit un peu de bas-relief, & que cela diminue de son effet. Les voûtes surbaissées, & le fond de ces portiques, sont ornés d'arabesques peints à ornemens très-légers. Ces ornemens, quoique de bon goût & très-bien exécutés, font un mauvais

effet, parce que le mêlange des diverſes couleurs dont ils ſont peints, ne convient point du tout avec l'uniformité de ton de l'architecture, qui eſt toute d'une pierre un peu de couleur d'ardoiſe. D'ailleurs leur délicateſſe exceſſive ne convient point avec les groſſes moulures de cette mâle architecture.

Les différentes peintures qui ornent ce palais, ſont des *Zuccari*. Les tableaux ſont deſſinés élégamment; les figures ſont bien enſemble, mais le contour en eſt maniéré : ces contours ſont ſi grands, que ſouvent les membres en paroiſſent tortus. Il y a des figures particulieres de Vertus, qui ſont, & d'un enſemble très-élégant, & très-bien drapées. On voit quantité de petites figures mêlées avec les ornemens, qui ſont faites avec beaucoup d'eſprit & de grande maniere. Il y a de grands morceaux bien compoſés, mais de peu d'effet, & les plafonds ne ſont point compoſés de plafond. La couleur en eſt agréable & aſſez bonne, mais la compoſition eſt quelquefois extrêmement froide, particulierement la chûte des anges, où les combattans ne combattent point, & ſemblent ſourire. Il y a dans une de ces pieces un méchant morceau de ſculpture en bas-relief, de pierres de diverſes couleurs : c'eſt une fontaine qui doit avoir beaucoup

coûté. Les principales chambres ſont quarrées, & les intervalles qu'elles laiſſent, étant inſcrites entre un pentagone & un cercle, ſont ingénieuſement diſtribués pour y former des dégagemens. La décoration extérieure eſt belle & d'un goût très-ſage, ſans cependant faire un grand effet : ce ne ſont que des pilaſtres en bas-relief.

On voit au troiſieme Ordre le mauvais effet des piédeſtaux trop longs de *Vignole* : il ſemble que ce ſoient des pilaſtres courts, qui en portent d'autres. Les deux baſtions, au bas de la principale face, ſont trop nuds de décoration. On voit un beau bois de *Piceas*, au fond du château, où l'on monte par un eſcalier, & une caſcade. La caſcade eſt trop petite, & d'une forme tortillée : elle n'eſt point belle. Au pied de l'eſcalier du cabinet, il y a une fontaine compoſée d'un vaſe & de deux fleuves, qui ſont beaucoup trop coloſſaux ; elle eſt ornée de groſſe moſaïque de fort bon goût. Le milieu du *caſin* eſt décoré de trois arcs ſoutenus par des colonnes ; les deux pavillons ſont trop nuds pour le milieu ; le deſſous du portique eſt entierement peint en arabeſques. En général toutes ces peintures d'arabeſques ſont trop délicates pour être mêlées avec une architecture mâle. Les eſ-

caliers pour monter derriere le *cafin*, font bien placés & bien décorés : le tout eft pavé de mofaïques de cailloux de diverfes couleurs, tirés de la riviere de Genes.

A l'efcalier, avant que d'arriver au *cafin*, il y a des mafcarons en fculpture, dont plufieurs font beaux, mais tous d'une proportion trop forte. Derriere le *cafin* font plufieurs plans en gradins, pour mettre des fleurs : le tout eft terminé par une décoration en attique de pierre, avec niches ; mais elle a le défaut de n'être point liée par la corniche, & elle fait de chaque maffif une piece détachée.

Il y a une chambre du château, qui eft décorée de cartes géographiques & aftronomiques : elle rappelle le fouvenir de quelques chambres de la maifon de plaifance du cardinal *Albani*, à *Nettuno*, qui font pareillement ornées de cartes, dont la mer eft repréfentée par des fonds de glaces, ce qui fait un effet fort agréable.

Le village, dont la grande rue eft enfilée par le château, eft bâti fur une langue de terre, entre deux vallées étroites & profondes. Il y a dans celle à droite des vues très-agréables à deffiner, & des maifons qu'on voit en amphithéatre, élevées l'une fur l'autre, & qui forment des afpects très-pittorefques.

Vis-à-vis le château, de l'autre côté du vallon, eſt l'égliſe de S. SILVESTRE, où l'on montre trois tableaux. Celui du maître autel repréſente S. Joſeph debout, & une ſainte : on le dit de *Guido Reni*. Il eſt très-froidement compoſé, & fait peu d'effet. Il paroît cependant, à de certains détails très-bien rendus, lorſqu'on le regarde de près, que ce tableau eſt de ce grand maître : mais ce n'eſt pas un de ſes beaux ouvrages.

Celui du principal autel, à droite, eſt de *Paul Veroneſe :* c'eſt un aſſez beau tableau, mais il ne paroît pas au degré de bonté qu'on attend de cet excellent homme.

Celui de l'autel, à gauche, eſt donné à *Lanfranco :* mais il paroît ſi foible, qu'il eſt difficile de le croire. Les têtes ſont meſquines, les mains mauvaiſes, & il n'eſt pas peint avec la franchiſe qu'on connoît à ce maître ; s'il eſt de lui, c'eſt un de ſes plus foibles ouvrages.



VITERBE.

CETTE ville, ſituée dans la plaine, eſt fort jolie; pluſieurs tours quarrées, qui y ſont élevées, font de loin un effet agréable; elle eſt proprement bâtie. Le goût de la décoration des maiſons y eſt bon & ſage; il y a quelques fontaines agréables, & quelques portails d'égliſe d'aſſez bonne architecture. Les chambranles, portes & fenêtres, ſont d'une pierre de couleur d'ardoiſe, à-peu-près ſemblable à celle de Naples. Elle eſt toute pavée de pierres de trois à quatre pieds, ſur environ un & demi, & fort propre.

MONTEFIASCONE, ville agréablement ſituée ſur une montagne: nous allâmes voir l'*Eſt*, *Eſt*, *Eſt*, plaiſanterie qui n'en vaut pas la peine.

LE LAC DE BOLSENE. Il fait des flots ſemblables à une petite mer, & eſt fort grand.

Aquapendente. C'eſt un lieu propre à deſſiner pour le haut & bas.

RADICO FANI. Ce bourg ou ville eſt pauvre, mais il préſente des aſpects très-pittoreſques, parce que c'eſt un pays de montagnes: il y a de mauvais chemins.

SIENNE.

La cathédrale, décorée de marbre noir & blanc, reſſemble aſſez à un catafalque : d'ailleurs c'eſt un gothique dont le plan n'eſt pas mauvais. Le pavé du chœur eſt couvert de planches, & il faut demander à le voir : c'eſt une très-belle choſe. C'eſt proprement une gravure ſur marbre, avec des hachures ; dans les parties ombrées, le marbre eſt plus brun & d'une couleur de griſaille. On y voit le ſacrifice d'Abraham : la figure principale n'eſt pas belle. On y voit auſſi le frappement du rocher, & d'autres ſujets de l'ancien teſtament. En général tous ces morceaux ſont dignes d'admiration ; ils ſont deſſinés d'auſſi grande maniere, & avec des caracteres de têtes auſſi admirables que les belles choſes de *Raphaël*.

Il y a dans cette égliſe, à droite, vers la croiſée, une chapelle, où ſont deux tableaux de *Carlo Maratti*. L'un eſt la viſitation de la Vierge : la figure principale eſt très-belle, bien drapée, gracieuſe & de bonne couleur ; la ſainte Anne a auſſi de la beauté, mais on ne conçoit pas bien l'enſemble de la figure, qui paroît courte, & n'avoir

pas de place pour ſes jambes. La figure debout, à gauche, n'eſt point belle; elle a une mauvaiſe tête & de mauvais pieds: c'eſt cependant un bon tableau. L'autre eſt la fuite en Egypte. La tête de la Vierge eſt d'un caractere noble: il n'en eſt pas de même de celle du S. Joſeph; elle a quelque choſe de chargé: d'ailleurs ſes membres nuds ne ſont pas d'un deſſein fin. Cela fait néanmoins un bon tout-enſemble. L'architecture de cette chapelle eſt belle, & ne laiſſeroit rien à deſirer, ſi les colonnes n'avoient pas le défaut d'être nichées dans une profondeur qui paroît faite uniquement dans cette intention: cela eſt cauſe que les impoſtes des niches finiſſent mal, & que le chapiteau n'eſt pas à ſon aiſe. C'eſt, en général, une très-mauvaiſe invention que les colonnes nichées, & on n'a vu nulle part que cela fît un bon effet.

On y voit deux figures de ſculpture du *Bernin*, qui ne ſont pas fort belles; ſavoir, une Madeleine & un S. Jérôme. La Madeleine a la tête groſſe & les bras courts; la jambe eſt trop longue & très-mal emmanchée: d'ailleurs elle eſt très-maniérée, & il y a pluſieurs plis de chair, pour y donner de la molleſſe, qui ſont d'une nature baſſe. Le S. Jérome eſt mieux; la tête eſt aſſez belle, mais les bras ſont courts, & les jambes ne

ſont pas bien de la nature d'un vieillard, comme le reſte.

A l'entrée de l'égliſe, à droite, il y a un tableau du *Calabreſe*, qui a de grandes beautés : il eſt fort noir, comme le ſont ordinairement ceux de ce maître.

A la premiere & à la ſeconde chapelle, à droite, on voit deux tableaux du *Treviſani*, dont un repréſente un martyr : ils ne ſont pas très-beaux, quoiqu'il y ait de bonnes choſes, ſurtout dans la figure du ſaint.

LA BIBLIOTHEQUE, qui n'eſt autre choſe qu'un chœur détaché de l'égliſe, contient pluſieurs morceaux que l'on dit de *Raphaël* dans ſa premiere maniere, du *Pinturicchio* & de *Pietro Perugino*. Ces tableaux n'ont rien de fort recommandable, que la fraîcheur avec laquelle ils ſont conſervés, quelques bons caracteres de têtes, de la juſteſſe dans la perſpective linéale, mais ſans aucun effet. Il y a beaucoup d'or & d'argent employés avec la peinture, & du relief, qui cependant y paroît ſupportable. La voûte eſt ornée d'arabeſques, qui ſont beaux, mais trop petits pour la place.

Ces tableaux repréſentent divers ſujets de la vie de Pie II.

Il y a dans le milieu de ce chœur un grouppe antique des trois Graces nues : il eſt fort bon, mais mutilé.

On

On fait voir auſſi pluſieurs miniatures dans des antiphoniers anciens, qui n'ont pas grand mérite, ſi ce n'eſt la vivacité des couleurs, & le bon emploi de l'or.

Il y a encore dans cette égliſe quelques peintures de *Beccafumi*, qui ne ſont pas ſans mérite.

Toutes les ſculptures en bois du chœur de l'égliſe de Sienne, qu'on fait admirer, ne ſont qu'un travail de patience, qui cependant mérite d'être vu.

La porte intérieure de l'égliſe eſt belle, quoique mêlée de gothique & d'une architecture romaine.

L'HÔPITAL. Il y a un grand morceau de peinture à freſque, qui tient tout le fond de l'égliſe, derriere le maître autel : il eſt du chevalier *Conca*. Il repréſente la piſcine miraculeuſe. C'eſt une très-grande compoſition, diſtribuée avec beaucoup de ſageſſe ; le choix des figures eſt beau ; il ſemble cependant qu'il pourroit y en avoir un plus grand nombre, & qu'il y a un peu de vuide : mais d'autre part il en réſulte un repos qui fait plaiſir à l'œil ; c'eſt ce que j'ai vu de mieux de ce peintre, & l'on y remarque nombre de figures, où il y a beaucoup de nud, qui ſont excellemment bien deſſinées & peintes d'un très-beau

pinceau, ſur-tout celles d'hommes. Il y a quelques têtes de femmes, qui ne ſont pas d'un bien beau caractere. L'intelligence du clair-obſcur en eſt bonne, mais ſans avoir rien d'extraordinaire, ni qui marque une grande connoiſſance de cette partie de l'art. La dégradation en eſt ſimple, forte ſur le devant, foible dans les fonds, & il en réſulte que les figures du fond ſont ſi foibles qu'elles en ſont indéciſes. La perſpective en eſt aſſez bonne, & les devants ſont très-bien leur effet. Il y a un effet de perſpective qui peut étonner ceux qui ne ſont point au fait de cette ſcience. Comme le haut de ce morceau eſt en cul-de-four, les colonnes, quand on les regarde de près, ſont tortues par en haut, & ſe redreſſent lorſqu'on les voit de loin. Au reſte, quoique cela ſoit aſſez bien rendu, c'eſt toujours une entrepriſe folle que de prétendre forcer la nature d'un lieu à préſenter autre choſe que ce qu'il eſt; & l'illuſion de la peinture, qui ne pourroit au plus tromper que d'un ſeul point, en préſentant un aſpect ridicule de tous les autres, ne peut pas même à ce point être aſſez forte pour ſatisfaire l'œil. On pourroit auſſi deſirer que, comme l'œil de ceux qui regardent cette peinture, eſt plus bas que le tableau, on ne vît point le deſſus du plan, afin que l'illuſion

pût être plus parfaite ; mais la néceſſité du ſujet oblige à ce défaut : ſans cela on n'auroit pas pu voir la piſcine. Le morceau d'architecture ceintré, qui eſt dans le fond, eſt mal en perſpective, & l'enfoncement circulaire ne deſcend pas aſſez bas pour l'horiſon.

AU PALAIS on voit quelques tableaux, entre autres un fort beau, de *Luca Giordano* ; un autre, repréſentant le jugement de Salomon, & un autre où l'on voit une bataille, par un peintre *Flamand*, qui ſont bons. La voûte eſt peinte par *Beccafumi* : il y a de fort bonnes choſes, & d'un bon caractere.

Dans la chambre de ſainte Catherine il y a pluſieurs tableaux repréſentant divers miracles, dont quatre entre autres ſont bons. Le plus beau eſt celui de la guériſon d'une démoniaque. Il eſt bien compoſé, d'un aſſez bon effet, & l'on y voit de fort belles têtes : il eſt de *Pietro Soris*. Les autres ſont de *Franceſco Vanni*, & ſont beaux, ſur-tout celui de la mort de la ſainte, où il y a des têtes bien peintes & belles ; un petit, au-deſſus de la porte, où eſt la ſainte & un Chriſt tenant un cœur à la main ; enfin celui du pape, à qui l'on préſente les clefs de Rome.

SAN QUIRICO. Il y a un *ecce Homo*, de *Franceſco Vanni*, qui eſt très-bien deſſiné. Les ex-

preſſions en ſont belles ; il eſt bien peint, & beaucoup dans la maniere du *Barocci*, mais plus dur. Les couleurs ſont entieres & peu d'accord : c'eſt cependant une fort belle choſe.

Du même, une très-belle fuite en Egypte. La tête de la Vierge, qui eſt la plus belle, n'eſt pas d'un grand caractere, mais elle eſt fort jolie, très-bien peinte, bien coëffée, & d'une expreſſion délicate.

Un autre, du même, ou d'un de ſes freres, repréſentant le tombeau de Jeſus-Chriſt, & l'ange qui répond aux Maries. Les femmes ne ſont pas fort belles, mais la tête de l'ange eſt une très-bonne choſe, fort gracieuſe & bien peinte. Toutes ces figures, en général, ſont belles.

Les autres tableaux ſont de la même école, & de pluſieurs freres, mais moins beaux.

S. MARTINO. On y voit un tableau du *Guide*, très-gris de couleur, mais bien deſſiné & compoſé d'une maniere ſage & grande : c'eſt la circonciſion. Il y a beaucoup de ces naïvetés de nature qui ſont particulieres à ce maître.

On voit à côté un tableau du *Guercino*, fort gâté, & qu'on ne diſtingue plus. Il paroît n'être qu'une foible imitation de ſon bon tableau de *Marino*, & préciſément le même, mais bien inférieur.

Le fond de l'églife, peint à frefque, eft beau, fait avec beaucoup de feu, & d'une maniere favante.

Dans une maifon particuliere, on voit un tableau du même *Guercino*, parfaitement confervé, repréfentant Agar, l'ange & Ifmaël. Il eft très-beau; la tête de femme eft trop petite; les linges en font brillans, mais l'Ifmaël eft trop indécis pour le plan où il eft: c'eft cependant un morceau capital.

LES AUGUSTINS. L'églife eft de *Van Vitelli:* elle n'eft pas achevée, mais la penfée en eft belle.

LES DOMINICAINS. Le premier tableau, à droite, repréfente Jefus-Chrift aux limbes: il eft deffiné favamment, mais tortillé & maniéré. Le premier tableau, à gauche, eft dans le goût du *Calabrefe:* il y a de fort bonnes chofes. Le troifieme ou quatrieme tableau, à gauche, repréfente un faint que l'on étend à un poteau: il eft beau, mais prefque fans couleur.

On y voit quelques tableaux dans le goût de *Pietro da Cortona*, fur-tout un qui eft à la feconde chapelle, à gauche du maître autel: on le croiroit de *Ciro Ferri*, s'il étoit touché avec plus d'affurance.

LES FRANCISCAINS. On y voit des tableaux de la même école, dont plufieurs font bons.

On remarque, à Sienne, une place creusée selon la forme de l'intérieur d'une coquille. Il n'en peut résulter d'autre agrément que celui de former une espece d'amphithéatre, s'il y avoit quelque cérémonie curieuse dans le lieu où elle est la plus enfoncée.

Une autre particularité de cette ville, c'est qu'elle est toute pavée de briques posées de champ.

Fin du tome premier.




Special 87-b
13283
v.1





CH. NIC. COCHIN,

Secrétaire De L'Académie Royale De Peinture Et Sculpture.

La lettre suivante que M.Fr.Villot a bien voulu nous communiquer, et dans laquelle Cochin passe en revue avec une remarquable justesse d'appréciation les représentants de l'ècole italienne de son temps, existe en autographe dans le fonds Egerton, Miscellaneous letters and papers, au British Museum, et y a été copiée par M. le comie Hor.de Vielcastel. Cette lettre n'est, en réalité, qu'un chapitre inédit et qui n'est que plus curieux par son intimité, du Voyage pittoresque d'Italie, publié par Cochin, en 1756, 3 vol. in-8°. Le voyage qu'il fit en compagnie de M.de Marigny dura deux ans, de 1749 à 1751. Nous n'avons point d'autre date à donner au piquant commérage qui trouve place ici.

Monsieur,

Vous aurés sans doute trouvé que je m'allarmois trop legerement et jusques a present il n'est rien arrivé, du moins j'aye connoissance, de ce que je pouvois craindre, et j'espère qu'il n'arrivera rien de plus. Si vous voulez bien m'excuser et ne pas regarder ma crainte comme une terreur panique; je crois que vous voudréz bien m'accorder que tout ce que j'apprehende est au rang des choses possibles, et qu'en effet si les personnes à qui appartiennent les choses critiquées apprenoient la part que j'y ay, elles n'en seroient point satisfaittes. Or il ne faut qu'un mot de mécontentement pour renverser un édifice aussi peu solide que mes petites esperances et obliger même les personnes qui me voudroient du bien a me blàmer et a m'abandonner. Il semble que ce soit trop peu de chose pour supposer qu'on descende jusqu'a temoigner son mecontentement ; cependant le soin même qu'on prend pour empecher qu'il n'en vienne rien à la lumière, prouve qu'on y prend un interest particulier, et qu'on pourroit s'en formaliser que de quelqu'autre objet plus important. Si l'on supposoit que la plainte du min-

istere avec lequel on garde ce depost vint de moy, on la trouveroit injuste avec raison. Elle peut être bien fondée a l'egard de la pluspart des autres étrangers, mais il est vray que j'ay eté maistre de voir, on ne m'auroit pas permis de rien extraire autrement que de memoire: mais il semble qu'il y a de la justice a ce que ceux qui ont découvert et qui font beaucoup de depense pour retablir et mettre en lumiere ayent la satisfaction d'être les premiers. J'espère done, Monsieur, que si vous voulez bien considerer ces choses, vous me pardonnerés si j'ay pris l'allarme un peu chaudement, et si je sens toujours quelque inquietude a chaque fois que la poste de France nous arrive. J'ai deja vu dans plusieurs lettres de mes amis, qu'on ne soupçonne que trop la part que j'y ay.

Quant a ce que vous dites, Monsieur, de la perspective des anciens; puisque vous avéz trouve dans les auteurs contemporains qu'ils avoient des regles: la chose est sans replique.

Cependant si vous me le permettéz, je croy qu'on pourroit encore penser qu'ils ne sçavoient pas la perspective comme nous la sçavons leurs regles pouvoient n'être que d'optique et n'avoir egard qu'a la diminution des objets a proportion qu'ils sont plus eloignez du spectateur, sans qu'ils eussent fait attention que c'est la section des rayons visuels partant des objets et coupant le tableau qui est la véritable perspective. Ce qui me fait croire cela possible c'est que je me souviens d'avoir autrefois lû dans un traitté sur la peinture (je crois de Paul Lomasso) (1) des regles dont il dit que le Poussin faisoit usage qui sont telles et qui sont fausses quoiqu'elles paroissent vrayes à la premiere lecture. Selon ces regles les objets sont egaux qui sont egalement distans du spectateur et par consequent sur une ligne circulaire. Selon la perspective nous les faisons egaux sur une ligne droitte. Par la ils doivent faire a l'oeil du spectateur la même sensation que la nature, s'il est placé au point pour lequel le tableau est fait : les objets qui sont dans

les coins du tableau etant plus eloignéz de l'oeil s'y peindront plus petits et donneront le veritable effet de la nature. C'est pourquoi il est vray que les choses dessinées très fidelement a vüe d'apres nature ne sont pas en bonne perspective. Dans ce sens on peut encore douter si les anciens sçavoient véritablement la perspective. Vous me pardonnerés ceci qui est une veritable chicane et un dernier retranchement ou je defends foiblement les restes du sentiment que j'avois avancé dans la lettre que j'ai eu l'honneur de vous ecrire que je croyois que les anciens ne sçavoient pas la perspective. Vous me le pardonnerés d'autant plus que vous même m'y encouragéz et m'ordonnéz de prendre la liberté de vous ecrire sur un art que vous honoréz de votre protection, et dont vous vouléz bien faire votre amusement.

Je dois ajouter icy que depuis, j'ay vû a la bibliotheque du college romain a Rome, deux tableaux antiques ou il entre beaucoup plus de perspective et ou elle est beaucoup mieux observée que dans tous ceux que j'avois

vû jusqu'alors; elle ne l'est cependant pas encore exactement et il y a plusieurs fautes contre cette science mais en general ces fautes ne sont pas sensibles a ceux qui ne les examinent pas avec severité; l'un represente le vüe d'une côte maritime avec une ville sur les bords de la mer, l'autre une place intérieure d'une ville, ils paroissent avoir été faits d'après nature. Leur conservation m'auroit fait soupconner leur antiquité mais on m'assure qu'ils ont été trouvés dans des ruines romaines. Ce sont des morceaux de murailles.

Vous m'ordonnéz, Monsieur, de vous dire ce que je pense sur la nouveauté qui a parû, je la trouve excellente: on a fait beaucoup de rien, et du peu qui y a donné matiere on a fait, tant par ce qui y a été ajouté, que par la maniere dont il a été mis en œuvre une chose très intéressante. Je crains seulement que l'auteaur italien ne soit cité en d'autres, paroles que les siennes, si l'on n'a pas lû dans l'original ce qu'il dit. Il n'avoit été rapporté que de mémoire. Si ce ne sont pas ses propres termes, voila matière à une longue declamation qui ne contiendra rien, ainsi que la plupart

des gros livres qu'on fait en Italie.

Vous me flattéz, Monsieur, que mes foibles remarques pourraient être la matiere d'une conference a l'Académie. Je n'ay point cette vanité, et n'ay assurement rien a dire que tout le monde ne scache mieux que moy. D'ailleurs je ne croy pas que je pûsse jamais surmonter la timidité (qui m'est naturelle) jusques a ce point.

Cependant puisque vous souhaittéz que j'aye l'honneur de vous entretenir de l'etat present des ecoles d'Italie, je vous diray sans aucune prevention pour mon pays que quoiqu'il y ait encore d'habiles gens en Italie, je crois l'ecole de France fort superieure. Les meilleurs peintres de Rome sont Mazucci, Mancinni, Pompeo Battoni, et le chevalier Corado; les tableaux des trois premiers ne me paroissent qu'un composé de choses tirées des differends maistres d'Italie, il semble qu'on ait vû tout cela ailleurs, ils paroissent faire tout de memoire et ne tirer presque rien de la nature. Joignéz a cela qu'il regne dans leurs tableaux un certain ton general olivastre qu'ils prennent apparemment pour harmonie et qui

n'est que monotonie. Si quelquefois ils s'elevent a une couleur un peu plus vive, ils sont alors beaucoup trop beaux et fort au dela de la nature; leur couleur tient de la fayence; ce qui joint au doucereux de leur pinceau et à leur maniere fondue et indecise (dont la source paroist venir particulierement de Carle Maratie) produit ordinairement des tableaux asséz fades. Cependant ils ont du merite, surtout dans la partie de la composition. Leurs groupes sont ordinairement ingenieux et bien enchainéz. Il est vrai qu'on peut leur reprocher un defaut qui est asséz commun dans la composition de l'histoire: qui est que leurs figures semblent plus occupées du soin de se donner une attitude agreable, que de celui de faire l'action pour laquelle elles sont placées dans le tableau. Le chev^r Corado est un des plus remarquables par l'abondance de genie et les graces de la composition. C'est dommage que ses tableaux soyent trop agreables par un ton de couleur de rose qui y domine. J'en ay vû neanmoins a Turin de lui qui sont d'une maniere plus forte et tiennent beaucoup de celle de M^r Le Moine, premier peintre.

L'ecole de Naples consiste toutte dans la personne de Franciscello delle Mura, peintre d'un genie fertile pour la composition et peut etre trop abondant, imitateur trop servile de Solimeni son maistre; même agencement de composition et souvent les mêmes figures. Ses tableaux sont d'une couleur trop jolie, les ombres sont aussi fraiches et presque d'aussi vive couleur que les demies teintes, ce qui produit un tout ensemble qui tient de l'eventail.

A Boulogne, le meilleur peintre est Hercole Gratiani. Sa maniere est un peu pesante et d'un fondû fatigué, sa couleur passable sans fraicheur, son dessein asséz correct et d'asséz beau choix de nature. L'imitation de l'Albane lui donne des choix de caracteres de testes fort gracieux et beaux, mais qu'on reconnait pour être imitéz. Bighieri, peintre abondant pour le genie, mais très incorrect quand au dessein et d'une couleur dure, tranchée et qui n'a point de verité.

Ceux qui font profession de la premiere reputation a Venise, qui sont Piazetta et Tiepolo, me paroissent superieurs a tous les autres peintres d'Italie. Piazetta est en effet plein de goust, ingenieux

et gracieux dans sa composition,sa maniere est ferme et grande, son pinceau est large et moelleux, mais sa couleur est fausse et manierée. Le ton général de ses tableaux est jaunastre et les ombres rousses, d'autrefois le violastre y domine. Tiepolo est plein de genie surtout pour les platfonds ou il hazarde avec succés les racourcis les plus hardis; sa maniere a quelque chose de petit et un peu sec, surtout à cause du clair excessif qu'il aime dans ses tableaux, ce qui y fait paraistre les ombres dures, quoiqu' en elles mêmes elles ne soient pas noires. Il employe volontiers les couleurs les plus vives et les plus claires. Ces peintres sont fort agréables, c'est dommage que la nature qui estfort belle, ne soit pas a beaucoup prés aussi belle que leurs tableaux. C'est le defaut de tous les tableaux modernes de ce pays cy. L'imitation mal prise de Sebastien Ricci, grand peintre, mais seducteur d'autant plus dangeraux qu'il est hors de la nature dans un ton infiniment agréable, paroist être la cause de la couleur outrée dans le quelle les Venitiens sont tombéz.

Je n'ay point encore eu occasion de voir la <u>ros'alba</u>, elle a perdue la vue et on assure qu'elle n'aime point a être vûe dans cet etat. Je feray cependant mos possible pour voir une femme aussi illustre et que je n'ay jamais vû.

J'ay chargé le frere de M. Coustou, de la commission de chercher quelques morceaux de verre antique, dont je me suis mal acquitté, quoi que j'y aye fait mon possible. Je lui ay laissé pour cela l'extrait de ce que vous m'avéz fait l'honneur de m'en ecrire et il y apportera tous ses soins. J'ay l'honneur d'ètre très respectueusement.

Monsieur,

Votre très humble et très,

obeissant serviteur,

C. COCHIN.

From the EGERTON MSS. British Museum.

It was intended as an additional chapter of the Voyage Pittoresque d'Italie.

Printed Archives de l'Art Français, Vol. I, 1851/2 p. 169 ff.


Mr Soufflot.
Mr cochin
Mr L'abé le blanc